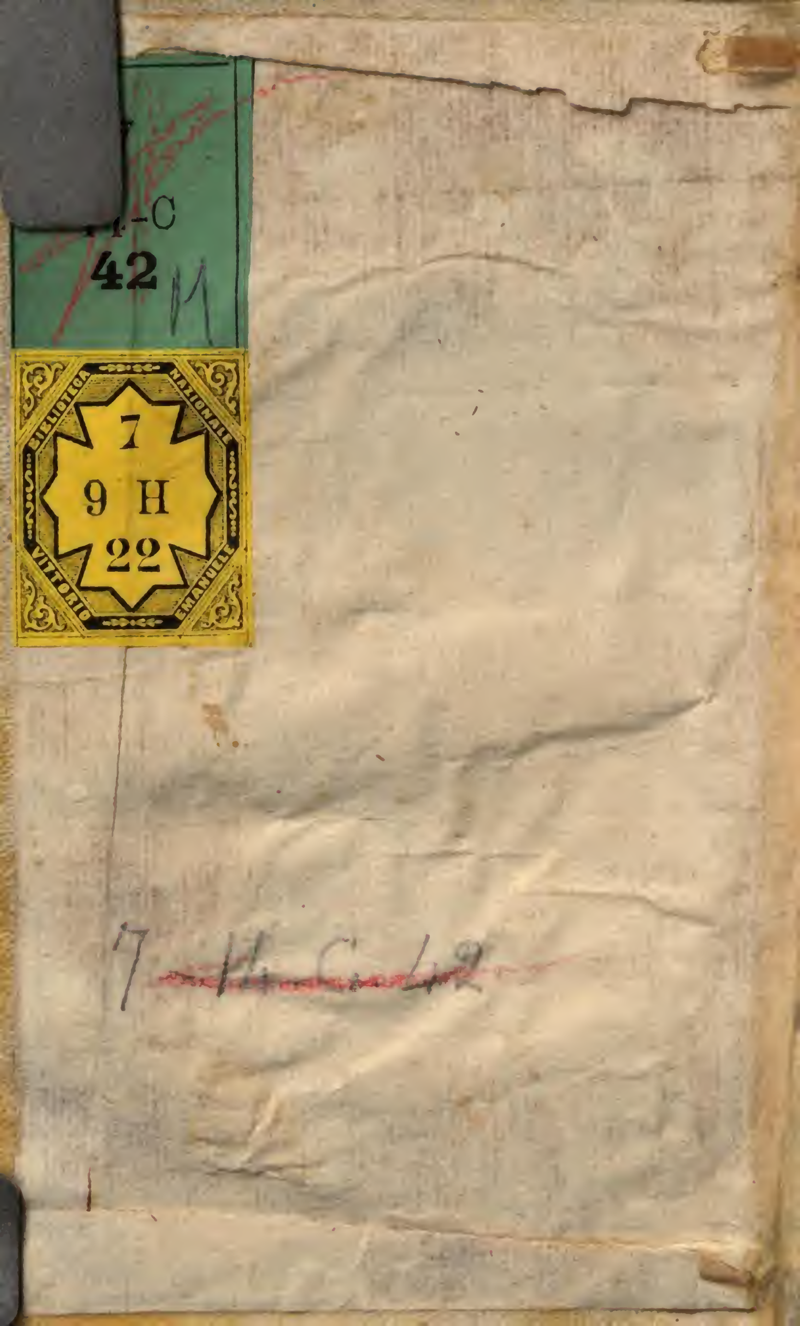
HISTOIRE ET VOYAGE DES INDES OCCIDENTALES, ET DE...

Guillaume Coppier




BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
7
9 H
22
-C
42


IX a 20


7. B. 14.

HISTOIRE
ET
VOYAGE
DES INDES OCCIDENTALES,

Et de plusieurs autres Regions maritimes, & esloignées.

Diuisé en deux Liures.

Par GVILLAVME COPPIER *Lyonnois.*



A LYON.

Pour IEAN HVGVETAN, ruë Merciere, au plat d'Estain.

M. DC. XLV.

Auec Approbations & Priuilege du Roy.



A MONSIEVR

MONSIEVR DE SOLLEYSEL,

ESCVYER, SEIGNEVR DV CLAPPIER, ET DE la Berardiere, Conseiller du Roy, en la Senechaussée & Siege Presidial de Lyon, & Exconsul d'icelle Ville.

MONSIEVR,

Tout ainsi que le Ciel est meu d'vn roulement infatigable, que la mer sans relasche à ses flux & agitations, que le Soleil ne peut arrester, que rien n'entre dans le cœur pour

y estre aymé, qu'il ne passe prealablement par l'entendement pour y estre estimé, & que rien ne monte à l'entendement, qu'il n'entre plustost par la porte des sens exterieurs; de mesmes aussi, le Soleil n'a pas plus esté crée au monde pour luire, que vous auez esté estably pour la manutention du bien commun; n'ayant iamais aspiré qu'à l'vtilité de l'estat, pour lequel vous auez perdu toute la consideration de vos interests, en la passion que vous auez tousiours pour le bien de nostre Patrie, qui vous est plus chere que le iour; estant en perpetuelle action tousiours occupé à traicter des affaires qui se presentent continuellement, assis sur les fleurs de lys, vestu de la robbe de Iusticier, laquelle sert de couuert à la foiblesse innocente, contre les iniures de la force inique, n'estant point de ces Magistrats qui perdent leur honneur dans la possession mesmes de l'honneur,

l'honneur, pour n'estre doüé des qualités requises à sa conseruation; ains de ceux qui administrent la Iustice, auec vne sage conduite, & vne integrité inuiolable en la decision des affaires, pesant le droit d'vn chacun dans la balance de vostre meur & solide iugement: aussi le Public vous a faict passer, comme malgré vous, par toutes les plus eminentes charges de la Ville de Lyon, qui est vne Cité peuplée de Gens de diuerses Nations de la Terre, où il y a vne infinité de bons Citoyens, dont le courage & l'vnion sont des forces incomparables, & où l'on naist, vit & meurt dedans les armes, l'on y fait garde perpetuelle; & bref, on n'y a point de plus aggreable element & aliment, que la fumée des mousquetades; & où par plusieurs années, vous auez esté deputé au Roy, & à son Conseil, pour ses affaires vniuersels, esquels vous vous estes rendu recommandable,

& auez eternisé voſtre vertu en la ſouuenance des gens de bien, & en l'eſtime de la poſterité, vous eſtant acquis ſur la creance du public vne eſtime tres-grande, pour vous eſtre tres-dignement acquité de toutes les charges qui vous ont eſté données par le ſimple ſuffrage de vos merites. Qui pourroit exprimer, à moins que d'eſtre le fauory des Muſes, les biens que vous auez cauſez à toute la Prouince, depuis voſtre eſtabliſſement? Qui pourroit meſmes repreſenter, ſans le ſecours de la plus merueilleuſe eloquence, les beaux effects qui ont ſuiuy vos ſoings, & qui ſont naïs de vos trauaux? C'eſt trop d'hardieſſe, ma plume, tu voles trop haut, il faut ceder la partie au reſpect: & ſi la paſſion d'honnorer le merite du plus grand Miniſtre que la Ville ayt iamais conçeu, a fait quelque violence à ta foibleſſe, il ne faut point employer d'autre eloquence, que celle de

l'admiration;

l'admiration ; ou bien t'abandonner à l'amour, à ce Genie tout puissant, qui fera peut-estre vn miracle de discours, pour honnorer vn miracle de sagesse. C'est pourquoy, ie vous offre ce mien histoire & voyage des Indes Occidentales, & de plusieurs autres Regions maritimes & esloignées, comme vne Table de tres-humble recognoissance que nostre Patrie vous doit rendre ; & en mon particulier, ie vous tesmoigne l'affection de mon cœur, par la confession de ma bouche, veu que de mescognoistre le bien faict reçeu, c'est iniustice, & de l'oublier, c'est stupidité. Aussi, ie remarque que vous maniés dignement la verge de Iustice, d'autant que vous imités la nature du Noyer, lequel ne laisse pas de fructifier tous les ans, quoy qu'il soit tous les ans frappé de ceux là mesmes, pour qui il porte la douceur & l'vtilité de son huille : & comme il ne succombe point à

la rigueur des coups de perche ; aussi pareillement ne serez-vous iamais vaincu de l'iniure, en faisant vostre charge, veu que vostre probité est plus grande que ne sçauroit iamais estre la malice de ceux qui se voudroyent porter à vous vouloir de l'enuie ; aussi la vertu dependant de nostre volonté se peut tellement fortifier en Nous, que toute la violence du monde ne sçauroit l'offencer ; & il vous est glorieux, d'estre faict de sorte que le temps, ny l'enuie, ne puissent iamais, ny obscurcir, ny effacer vos loüanges ; & comme nihil est tam populare quàm bonitas, *qu'il n'y a rien qui soit plus aggreable au peuple que la bonté, de toutes les grandes & immortelles vertus qui rendront vostre Nom celebre à tous les Siecles ; il n'y en a point qui vous approche de plus prés de la Diuinité que la clemence. La fortune ne vous pouuoit donner rien de plus grand que le pouuoir*

de

de seruir cette fameuse Ville, ny la nature rien de meilleur que la volonté d'accomplir vn si glorieux dessein. Ie ne vous dis que ce mot, MONSIEVR, puisque ie me promets d'auantage de vos nobles inclinations, que des foibles persuasions de ma plume, & que i'attends plus de vostre grand Naturel, que de tous les efforts de l'eloquence : puisque vous sçauez, MONSIEVR, que vous ayant donné mon cœur, ie ne vous sçaurois reffuser les hommages de mon esprit; ie desire encores que tout le monde apprenne que vostre esprit a rauy le mien, que les Sciences vous sont tributaires, pource que vous les possedez eminemment; (estant vne Bibliotheque mouuante & roulante) c'est pourquoy, le chef de la Iustice n'a iamais paru plus equitable que lors qu'il a recompencé vos vertus de sa bien-vueillance. Je confesse ingenuëment, MONSIVR, que

le pinçeau de ma plume a esté court, & qu'ō ne sçauroit mesmes trouuer des Panegyristes assez diserts, pour amplement déduire vos merites, comme estans des ressorts impenetrables à nos esprits; mesmes que i'ay creu ne pouuoir rencontrer, en toute la terre, des objects plus propres à exprimer l'excellence de mon dessein, que les enseignemens de vostre excellent Genie, dont i'ay faict icy l'abbregé.

Considerant doncques, MONSIEVR, *que dans cette charge eminente où vostre merite vous a esleué, vous n'auez point de plus forte passion que d'estre le Protecteur des honnestes gens; & qu'ainsi,* MONSIEVR, *le plaisir que vous auez à cherir les sciences, est inseparable d'auec celuy que vous prenez à cultiuer les vertus, dont vous estes le modelle, aussi bien que la Censure du vice. Vostre generosité, qui est le port des hommes de lettres, empesche que la*

fortune

fortune n'en soit l'escueil ; partant vous considerant en qualité d'Astre bening, i'implore les influences de vostre ayde, à ma conseruation, puisque ie suis vne Nasselle flottante sur vn Ocean de difficultés, & de dangers; ie vous considere continuellement, ainsi qu'vn flambeau allumé à ma conduite.

Ie sçay bien qu'estant peu considerable, ie ne dois attendre du public qu'vne approbation vulgaire : mais ie me passeray de toute autre gloire, pourueu que i'aye celle de vous agréer ; partant ie me suis contenté de dire le tout simplement, & penseray tousiours auoir porté mon intention iusqu'à son periode, si cét Oeuure reüssit à la gloire de Dieu, & à vostre contentement, lequel ie souhaitte aussi parfaict, que parfaictement ie suis,

MONSIEVR,

Le plus humble, fidel & obeyssant
de tous vos seruiteurs.
G. COPPIER.

AV LECTEVR.

POur n'eſtre pas oyſif dans l'oyſiuete meſme, le temps eſtant la choſe du monde la plus pretieuſe, & dont la pluſpart des mortels ſont les plus iniuſtes diſpenſateurs, & les plus mauuais œconomes ; quoy qu'ils n'ayent rien de plus inſuportable que ſa viſteſſe, & s'il ne roule pas inutilement, puis qu'il opere des merueilles dans nos ames. Ie vous ay voulu (cher Lecteur) rendre compte de ce que ie faiſois, lors meſmes que ie ne faiſois rien. Or comme noſtre eſprit n'eſt pas infiny, & que partant il luy eſt difficille de tirer touſiours de nouuelles expreſſions, & de conceuoir de nouueaux ſentimens, ſur vn object qui ſe preſente à luy dans vn ſeul aſpect, & ſous les meſmes circonſtances, comme eſt le ſubject que ie pretends de traicter ; ſçauoir eſt, de la mer dans ma *Preface*, laquelle vous donnera de l'intelligence à tout le reſte ; où ie ne pourray que mon cœur ne pantelle, & que tout mon corps ne tremble, & ne croule, quand ie vous diray mes eſpouuantables aduentures, d'auoir eſté relegué dans des deſerts, où il n'y auoit que des rochers qui fuſſent teſmoins de mes ſouffrances ; au retours deſquelles remarquerés, s'il vous plaiſt, que comme ie penſois entrer dans vn Haure de ſalut, ie rencontray le miſerable eſcueil, contre

lequel

lequel ſe briſaſt la Nef de mes eſperances ; c'eſt pourquoy, i'eſtime que vous aurés pour moy des matieres de tendreſſe,& que iettant les yeux ſur ma miſere, vous en ſupporterés la lecture; & ie m'aſſeure,qu'il ſera ſouffert par pitié, où il ne ſeroit pas reçeu par eſtime, veu meſmes que ie ne ſuis,ny flatteur,ny ſatyrique, mais ie veux eſtre ſyncere ; c'eſt pourquoy , vous n'y verrez pas des fards d'eloquence , & des induſtrieux ornemens. En tout cas , ſi ie faits beaucoup de fautes , ie me punis moy meſme , en les rendant toutes publiques , & par conſequent ſubjectes aux reproches de tout le monde : neantmoins vous m'obligerés bien fort de les excuſer , & de ne les point confondre auecques celles de l'Impreſſion.Ie pretends vous faire voir comme nul ne peut gouſter la douceur de recouurer vne choſe , qu'il n'ayt eſprouué le regret & l'amertume de l'auoir perduë , & vous monſtrer comme de toutes les Vertus , il me ſemble que celle de la Patience eſt la plus genereuſe , parce qu'elle triomphe touſiours, comme eſtant le remede du mal qui n'en a point. Ie vous feray voir pareillement,comme *Neceſſitas non habet legem* ; d'autant que, où elle preſide,la Iuſtice, ny les deſirs n'y peuuent pas eſtablir leur empire; quoy qu'elle ayt cela de propre de rendre ingenieux les plus groſſiers , comme eſtant la Mere de l'induſtrie , & vous monſtrer auſſi comme la faim , & la ſoif , ſont des maux , qui bruſlent & conſument noſtre vie, comme la fiévre, ſi nous n'vſons de la medecine des alimens : car en

effect,

effect, il n'y a point de plus cruel ennemy que la faim, parce qu'elle ſeule ſuffit, pour amollir les courages les plus endurcis, eſtant vne diette propre à corriger les excés de l'homme, vn frein pour arreſter les caprices de ſon humeur inſolente, vne foibleſſe qui fait tomber les armes de ſes mains furieuſes, elle eſt par contre la meilleure amie de la virginité, & la plus grande ennemie des plaiſirs infames ; ie diray, toutesfois, que ſans la pauureté les deux plus rares vertus du Siecle, que ſont la miſericorde & la patience, ſeroient bannies du monde, quoy que ce ſoit vn faſcheux meuble, & le pire de tous les fleaux; car ie conſidere, que cent ſols vaudroient mieux que cent raiſons à vn pauure miſerable qui auroit beſoin de nourriture & de rafraiſchiſſement, pour ſoulager ſes peines ; car que luy ſeruiroit le ſang dans ſes veines, s'il n'auoit dequoy le rafraiſchir. Et certes (cher Lecteur) ſi vous me demandés le nom de mes malheurs, ie vous diray que c'eſt vne frayeur aueugle, & vne calamité fatale, & qu'il ne faut point s'eſtonner, ſi des conſeils humains ont eſté vaincus par les arreſts du deſtin, & par les decrets de la prouidence. Ie veux dire qu'il ne m'eſt pas neceſſaire de tenter icy les moyens d'eſmouuoir voſtre pitié, elle ſe donne facilement à ceux qui la cherchent, & ſans eſtre appellée par le bruict, & par la force du diſcours, elle vient de ſoy-meſme au deuant des affligez. Vous vous repreſenterés cy-apres toutes mes ſouffrances, & contemplerés de l'eſprit, ce que vous ne pourrez conſiderer

des

des yeux, & ie ſuis aſſeuré que vous aurez pour moy de la commiſeration,& de la pitié. Et certes (cher Lecteur) il ne faudra pas enſeuelir dans le ſilence,ce que ie vous repreſenteray dans ma Preface particulierement, & le plus ſuccinctement que ie pourray : car à moins que d'eſtre d'vne matiere plus dure que le bronze, ſi on la lit, il faut fondre ; & vous m'aduoüerez qu'aux petits accidens l'on ſe plaint, mais qu'aux extremes l'on s'eſtonne. Ie ſçay bien, que *quod faciendum eſt ſemel, cogitandum eſt diù*; mais auſſi i'eſtime,que *loquendum eſt cum multis, ſentiendum cum paucis*, parce qu'il eſt impoſſible de plaire à tout le monde, & que vous ne trouuerés pas icy ces periodes carrées, qui ne ſeruent qu'à flatter l'oreille, & endormir l'eſprit, & leſquelles d'ordinaire ſe practiquent dans le grand monde, pluſtoſt que parmy les montagnes, rochers & precipices des Iſles & contrées, que i'eſpere faire voir à vos idées : que ſi mon ſtil n'eſt bien net, ains vn peu rude & mal polly, pour vn eſprit delicat comme le voſtre, vous le corrigerés, ſi ie ne reſonne bien, vous reſonnerez mieux ; ſi mes pensées ne ſont aſſez hautes, vous les releuerés par la clarté des voſtres; car ie dis ingenuëment,que la flatterie n'a aucune part en cette mienne deſcription, & que ie me ſuis contenté de dire le bien, ſans le bien dire ; toutesfois pource qui eſt des fautes, ſi vous condamnés à mort tous ceux qui en font, ie ſuis en danger de ne viure pas long-temps, ſi ie n'obtiens ma grace de quelque autre qui

les

les excuſe, & qui cognoiſſant ma franchiſe, & mon humeur, relaſchera peut-eſtre de ſa ſeuerité, à deſſein ſeulement de me donner aduantage de me corriger. Apres tout, ie ne ſuis pas ſi complaiſant, que ie me vueille mettre à la gehenne pour donner de la ſatisfaction aux autres; car en tout ce que ie faicts, le contentement eſt le premier object de mes œuures, i'eſtime encores que vous eſtes trop equitable, pour rechercher voſtre plaiſir dans mes peines, & qu'en liſant mes eſcris, vous ne ſerés point ſemblable au Poiſſon *Kliſſis*, qui a la langue toute couuerte de dents; ny à la Sentinelle qui n'a les yeux ouuerts que pour deſcouurir l'ennemy; mais bien à la pierre *Antrax*, qui nous eſclaire parmy les tenebres, ou à la *Colonne*, qui ſeruoit de flambeau aux Enfans d'Iſraël, durant les obſcurités de la nuict: lis les donc auec l'eſprit de douceur, & reçois courtoiſement le preſent que t'en faict,

Kliſſis.

Antrax.

CHER LECTEVR,

Ton tres-humble ſeruiteur.

G. COPPIER.

Aduis

ADVIS AV LECTEVR.

Validiora sunt exempla, quàm verba; & pleniùs docemur opere, quàm voce. *Horace* le Poëte dit aussi: Leo Pap. serm. de Ieiunio.

Segniùs irritant animos demissa per aures,
Quàm quæ sunt oculis subiecta fidelibus. Horat. de Arte Poëtica.

Aussi voyons nous, que l'Art de nauiger, gist plustost en practique, qu'en speculation; car tout ainsi comme c'est vne maxime infaillible en la nature, que l'objet qui est opposé à la veuë, a ordinairement plus de force d'esmouuoir le cœur & l'esprit, que ce qu'on represente par l'idée, & qu'ainsi nous croyons plustost l'œil, que l'imagination: de mesmes vous pourrez voir la Carte de l'Amerique, & de quelque effigie de vaisseaux; d'autant que cela chastoüilleroit, & enflammeroit d'auantage vostre curiosité.

APPROBATIONS.

NOus ſoubſignés Docteurs en Theologie, de la faculté de Paris, certifions auoir leu ce liure intitulé *l'Hiſtoire & Voyage des Indes Occidentales, & de pluſieurs autres Regions maritimes & eſloignées,* diuisée en deux liures, composé par Guillaume Coppier Lyonnois, & n'y ayant trouué choſes qui repugnent à la foy, bonnes meurs & Eſtat, l'auons approuué. Faict le quinzieſme iour de Septembre, 1644.

F. ESTIENNE MOLIN, Carme.

F. MICHEL MICARD, du Conuent de S. Bonauenture.

F. CLAVDE PERROT, Gardien de l'Obſeruance.

PREFACE.



OMME le Ciel benignement considerant les iniures du temps variable, & autres infinies calamités, miseres & passions, à quoy cette mortelle vie, tant qu'elle dure, est naturellement subjecte, par sa bonté impartit à tous hommes, dés l'heure qu'ils viennent à entrer en cette mer fluctuante du monde, pour y estre exposés à tels & impetueux orages, certaines & diuerses inclinations de nature; afin que les vns se delectans à l'estude, autres au commerce, autres en l'art militaire, & aux voyages maritimes & esloignés, comme moy; tous en general, & chacun particulierement ayent recours (comme les Mariniers à l'ancre) à quelque ayde secourable, pour comporter les efforts de mon malheur, & de mon infortune: ainsi preuoyant à ma naissance, combien seroit aspre & violente la guerre que i'auois à soustenir aux miens voyages, que succinctement ie vous cy inscris, esquels ie m'embarquois, voulust de sa clemence, me donner liberalement vn naturel porté à voyager. Apres quoy, ie ne pouuois reposer, ny nuict, ny iour, en l'impatience où i'estois d'attendre l'heure de mon depart, de ce mien lieu natal, pour m'en aller aux Indes du

Ponant : d'abord ie me resolus , ma volonté n'estant pas subjecte à l'inconstance de l'onde, ny moins à celle du temps ; d'autant qu'vne volonté qui varie dans ses resolutions,de quelque façon que ce soit,ne peut estre immortelle dans sa durée. Ie m'acheminay droit à la ville du *Haure de Grace*,qui est la clef de *l'Ocean Britannique* , où estant , mes affaires estoyent terminés,& ie n'attendois plus qu'vn vent fauorable pour appareiller,desbouquer & cingler en haute mer ; ie m'embarquay en vn *Flibot* du port, de quatre vingts dix tonneaux, *Vice-Admiral* de nostre petite Flotte, nommé les trois Roys, commandé par Monsieur *du Roysé* , Sieur de la Trenettiere,Parisien,& frere puis-nay, de Monsieur du Roysé, tous deux insignes & fameux Capitaines, en la Marine dudit Ponant ; ledit Sieur du Roysé l'aisné , estoit nostre *Admiral*, monté qu'il estoit dans vne belle *Pattache*, nommée *la Cardinale* ; nostre dit Vice-Admiral , conduit par le Patron Hervé, natif dudit Haure de Grace , Huguenot , bon & expert Pilote.

Or comme vne fontaine, dont les eaux sont ramassées , & contraintes dans vne petite conque,se partagent à d'auantage de ruisseaux, que l'vn d'eux ne se sçauroit diuiser , quoy que ses flots baignent toute la campagne. De mesmes cette mienne description de la mer, contiendra plus de verités en trois mots,que tous ceux qui taschent de la comprendre, n'en sçauroyent expliquer en beaucoup de discours.

Desbouqué que ie fus dudit Haure de Grace; les Canons tant de fonte que de bretuëil, mortiers, perriers, & mousquetades que tirions, remplissoyent nos oreilles de tant de bruit, & l'air de fumée,qu'il nous sembloit jà que le Ciel se deut ioindre à la terre, & tout se reduire au premier Châos.

I'ay dit, Messieurs, que ie m'embarqué, mais plustost ie m'enseuelis dans vn tombeau viuant, auec bon nombre de soldats, & de Mattelots, tous presque desesperés, & qui ne parloyent iamais du nom de Dieu,qu'en le blasphemant,par vne tres-damnable coustume,& fus six moys en cette bonne compagnie,sans voir ny Prestre, ny Autel, ny ouyr parler de Religion, ny de Dieu, que par force; mesmes alors que les motures de temps faisoyent voir à la lumiere des esclairs, l'image de la mort, sur les ondes de la mer, bruyantes de collere, & escumantes de rage.

Les hommes ne cognoissent point la grandeur de leurs biens, & de leurs maux, qu'en les comparant à ceux des autres;de fait l'ambitieux ne s'estime pas assez aduancé aux honneurs, cependant qu'il void quelqu'vn qui le deuance; & celuy qui est affligé se console, quand il considere qu'il en est de plus malheureux. Accommodons nous à cette foiblesse de l'esprit humain,qui ne peut rien imprimer en soy que par le moyen des sens; & taschons jà par ce petit eschantillon de recognoistre la grandeur des souffrances, & des afflictions des nauigateurs, en les accomparant aux tourments des forçats;

il ſeroit inutil de vous repreſenter les maux que i'auois ſoufferts auant que voir le port où mes eſperances auoyent jà jetté l'ancre, ie me flattois touſiours d'vn doux eſpoir, conſiderant que le plus grand tourment que ſouffrent les damnés, c'eſt celuy d'en eſtre forclos ; neantmoins que pouuois-ie, & que peux-ie eſperer, d'entier dans les choſes humaines, ſi toutes les oreilles deuiennent auſſi credules que les langues ſont licentieuſes ?

La vie des Gallaires n'eſtoit guieres moins penible que la mienne ; car ie dis ingenuëment, mes yeux auoir veus vne partie de ce qu'il y a de plus effroyable en la nature ; & de meſmes, de mes oreilles, auoir ouy tout ce qui peut eſpouuanter les plus hardis ; & le reſte de mes ſens auoir eſté eſgalement affligés par les douleurs & les ſupplices qui leur ſont propres & affectés ; & ce m'euſt eſté vn ſigne de ſtupidité, de paroiſtre alors inſenſible dans la rigueur de tant de vehementes ſouffrances, puiſque mon Adoleſcence innocente ne meritoit pas vn ſi rigoureux traictement ; mais le ſort ſe vouluſt ſaiſir de moy, dés le commencement de mon Printemps, pour exercer en mon endroit, les derniers efforts de ſa violence ; car il n'y auoit aucune proportion de la tendreſſe de mon eſprit & de mes ans, à la peſanteur & dureté de ſes coups, & s'il ne vuidoit pas tout d'vn ſeul coup la trouſſe de ſes traicts à l'encontre de moy ; dont ie ne m'eſtonnois pas beaucoup, parce que *la fortune* eſt trop abſoluë, elle regne ſouuerainement ſur nos entrepriſes,

& le plus fort, aussi bien que le plus foible, est subject à l'inconstance de ses caprices, toutes choses ne succedent pas comme nous les auons premeditées,elles reüssissent comme il plaist à sa legereté,& non pas selon nos desseins.

Ie considere que lors qu'on me presentoit dans *vn corbillon*, vn biscuit des trespassez ; sçauoir est blanc & noir, mais blanc de vieillesse; car il auoit de la barbe blanche, tant il estoit vieil, veu que d'ailleurs il auoit esté moüillé *à la Souste*, il me sembloit que i'auois mangé vn quartier de bœuf,tant i'estois saoul par imagination ; quoy que neantmoins ie demeurasse presque tousiours affamé en effect,& en verité, veu que le cœur me bondissoit aucunesfois,ausdites motures de temps, non pas pourtant d'allegresse,comme pouuez croire,Messieurs, sur la veuë du bœuf pourry, qu'on me seruoit, entrelardé de plusieurs bons, longs, ronds, gros,gras & grands vers ; & pour nostre boire vn demy *bidon* d'eau encores puante, ressemblant en couleur à la double biere *d'Amsterdam*, non toutesfois au goust, elle estoit salfranée ; & alors que ie me presentois le bidon à la bouche pour boire, ie fermois mes yeux pour ne la voir, & serrois mes narines pour n'en pas sentir l'odeur; estant neantmoins à remarquer, que *l'eau* a naturellement vne fluidité qui se veut repandre, & pour se conseruer l'esgalité de sa surface, elle tasche de monter à la hauteur de sa source ; toutesfois quand elle est renfermée dans des canaux,elle en prend la forme,& en suit la pente,

auec vn petit murmur,& vne continuelle diſpoſition de iallir dehors, ſi toſt qu'elle en trouue les ouuertures:& c'eſt humide element de ſa nature ſe corrompt és tonneaux, & s'il reuient touſiours en ſon priſtin eſtat, iuſques à trois fois, apres leſquelles elle s'empuantiſt de telle ſorte, qu'elle ne vaut plus rien qu'à lauer les Tillacs : en fin ie dis de l'eau, que *In actu primo*, elle eſt froide, ores qu'elle ſoit eſchauffée,& retourne ſoudain en ſa premiere froidure, ſi l'on en oſte le feu ; ie dis auecque ſyncerité,que cette oppiatte me ſeruoit de beaucoup, parce qu'elle me liberoit d'indigeſtions, & crudités d'eſtomach ; car d'ailleurs il n'eſtoit point ſurchargé apres mes repas.

Ie vous diray,Meſſieurs,comme nous eſtions
600. François. ſix cens & tant de François, tant Picards, Bretons, que Normands, la plus grand part, moy ſeul de Lyonnois, qui tous en nos Bords ſouffrions vniuerſellement, mais non pas eſgallement ; car les vns eſtoient ou plus forts, ou robuſtes à reſiſter à la peine,& moins delicats que les autres ; à ſçauoir des Gallois,Anglois,Eſcoſſoys, & Irlandois, gens Septentrionnaux, & la plus grand part exercés aux trauaux indicibles de la mer, comme en ayans ſuccé l'air auec le laict : & pouuez croire,qu'il n'y auoit celuy auſdits vaiſſeaux, qui ne ſouhaittat achepter bien cher vn peu de bonne eau fraiſche, & de bon pain,s'il nous euſt eſté poſſible de moüiller nos ancres en pluſieurs Iſles & contrées ; mais le malheur eſtoit, que dans la pleine mer, nous

auions

auions volontiers de la bonaſſe,& dans l'approche des coſtes des vents contraires,qui ne nous permettoyent de mettre pied à terre, voyant pour lors aſſez ſouuent ma vie dans la balance, l'orage ne me parloit que de ſepulchres; neantmoins ie peux dire auec verité, qu'alors que ie croyois me conſacrer à l'oubly, la clemence de Dieu m'affranchiſſoit fauorablement de la mort; c'eſt pourquoy i'atteſte,que nul ne ſe peut dire malheureux iuſqu'à la mort, parce qu'alors que l'on s'eſtime abandonné du Ciel, & de la terre, c'eſt à l'heure que l'on rencontre des aſſiſtances fauorables,qui nous deliurent des dangers que nous iugions impoſſibles d'éuiter; en fin on trouue des *Aſyles* aſſeurés.

Ie vous feray voir touchant *l'Honneſteté*, comme tout reüſſit en bien, à ceux qui combattent ſous ſes eſtandars; & qu'au contraire, tout ſuccede malheureuſement à ceux qui ſe retirent de ſa ſuitte. Reprenant le fil de mon diſcours, ie trouue que l'accouſtumance des perils, endurcit au peril, & qu'il n'y a rien de ſi tèrrible que la verité des choſes; car ie prends garde que nous n'apprenons iamais trop toſt,& nous ne ſçauons ordinairement que trop tard: ie remarque meſmes, qu'aucun d'entre nous rioit aucuneſfois, & prenoit plaiſir à railler en des rencontres, qui faiſoyent paſlir nos Pilotes les plus experimentés: & de ma part, i'atteſte que lors deſdites motures de temps, ie n'auois rien de libre que mes yeux pour pleurer, ma langue pour me plaindre, & mon cœur pour ſouſpirer,

en vain toutesfois ; & certes , i'en ſuis encor ſi effrayé que la plume m'en tombe des mains.

Si ie reprends la plume qui m'eſtoit tombée des mains , ce n'eſt que pour toûcher vos ſens, & vos eſprits du meſme effroy dont mon ame eſt atteinte ; dans la conſideration de ces vents impetueux , leſquels cependant ne ſont que des petits eſprits,auſquels la violence ſert de corps, & leſquels bien qu'ils ſoyent inuiſibles , font neantmoins fremir la nature d'horreur,trembler la terre d'eſpouuante,& eſleuer les ondes paoüreuſes de la mer, iuſques dans les nuées, comme ſi elles vouloyent ſe cacher ſous leurs ombres; c'eſt pourquoy , ie trouue que les vents ſont à vray dire , des figures du Demon , dont le regne n'eſt qu'vne perpetuelle agitation de tout ce qui luy eſt ſubject, qui broüille l'air, trouble la mer, qui ſecouë la terre , & de ce monde ne fait rien qu'vn Enfer ; ie dis que c'eſt vne puiſſance inuiſible , & qui ne paroiſt à nos yeux non plus que le neant ; fait mouuoir des grands vaiſſeaux, arrache des arbres, renuerſe des maiſons, exerçant ſur la terre & ſur la mer , des pouuoirs qui ne ſont que trop viſibles ; & les quatre vents principaux ſont nommés *Cardinaux* , comme ceux auſquels tous les autres ſont ſubordonnés.

Leur Office eſt d'enfler les voiſles , & tirer les Nauires au port ; car i'ay veu mille fois que quand ils auoyent battu la retraicte , que nos vaiſſeaux demeuroyent immobiles comme des Chaſteaux , nos voiſles eſtoyent languiſſans

&

& abbatus, nos Pilotes ennuyés, nos Mattelots triſtes, & nos paſſagers pleins de regret, & de deuoyemens d'eſtomach : en fin, ie trouue *qu'Ariſtote* ne les a pas mal definis, ayant dit, que *ventus eſt vapor terreus*, &c. *Ariſt.*

Ie pourſuis ma poinĉte ſur ces aſurées & vaſtes campagnes de l'Ocean, cinglant à toutes voiſles, à la mercy des voleurs, & des Corſaires, du chaud dans les Cannaries, és Iſles du Cap de Verd, & és Iſles Indoiſes du Ponant, que ie feray voir cy-apres à vos idées, & du froid bien aſpre à mon retour, comme entendrés; ſur les Terres-neufves, és Axores, és Echores du Banc, & és coſtes du Canadâ, & au Royaume d'Irlande, toutes *Regions Septentrionnales*, de toutes leſquelles ie vous entretiendray, & vous les feray voir cy-apres conformément à ma route, ores à la mercy des vents & des pluyes, en fin de toutes ſortes d'incommodités. Or apres auoir ſouffert, par force, vn nombre infiny de peines inutilles, iuſques à la moitié du chemin, de la contenuë de ſeize à dix-ſept cens lieuës, en droite ligne, ſans les deſtours, louuiages, bordées & vireuoltes, que nous eſtions contraints de faire, par la contrarieté des vents; ie veux dire encores, apres auoir ieuſnés au pain & à l'eau, durant le temps d'vn nouueau Careſme, mais au pain moiſi, & à l'eau ſallée; apres auoir eſté battus des vents, iuſques au poinĉt d'en venir aux abboys, par l'effroy & par la crainte de la mort, qui ne nous abandonnoit guieres iamais en ces

occurrences;

occurrences ; la Lune estant alors l'enseigne de nostre logis, le Ciel le plancher d'iceluy, & le Tillac nos cours, où l'air assez souuent nous seruoit comme d'aliment, tout ainsi qu'au *Cameleon* , & quand nous estions ennuyés de boire de l'eau *soumaque*, i'auois pour moy, celle de mes larmes inutilles, en abondance; car ie n'auois vn cœur incirconcis, ny si ferme, pour supporter les outrages, & les derisions de la fortune; veu que mesmes, comme contraints, nos Canons estoyent des vrays foudres de nostre monde, d'autant que leur faisions ouyr les tonnerres au milieu de la serenité du Ciel.

Ie m'en vais laisser couler ma plume au fil de mes pensées, & dis que le papier & l'ancre me manqueroyent plustost, que ie ne vous entretinsse de la mer, pour y auoir cinglé par interualles, pendant *neuf années* consecutiues. Partant me conuiendroit auoir vne bouche aussi grande que le Ciel, & des paroles aussi brillantes que les estoilles, & autant de langues que de cheueux, & encores i'aurois trop de la presomption de vouloir entreprendre d'en traçer vn Traicté, voire quand i'en aurois autant que le Ciel a d'yeux, qui brillent durant les obscurités de la nuict; & autant de voix, comme la mer couue de grains de sable sous toute sa vaste estenduë, encores me seroit-il impossible de pouuoir parler assez dignement de ses *flux & reflux*; car tout ce que les plus Sçauants en ont iamais cogneu, est la moindre partie
de

de ce qu'ils en ont ignoré ; meſmes *l'Eſcriture Sainčte* n'ayant rien definy là deſſus : qui ſommes nous pour penetrer ce ſecret ? bridons la curioſité auec vn frein & vn camorre, & laſchons, en ce ſubject, les reſnes au ſilence & à l'humilité; c'eſt pourquoy, que peux ie faire en ſuitte, auec le foible pinçeau de ma plume, pour vous en exprimer clairement ce qui en peut eſtre; puiſque nous liſons meſmes *d'Ariſtote*, lequel ſe promenant ſur ſa riue, ſe trouuaſt confus dans ſes profondes pensées, qui le porterent à proferer ces execrables paroles pour luy. *Quod capere non poſſum illud me capiat.* Nous liſons auſſi de *ſainčt Auguſtin*, dans ſon Paganiſme auant ſa conuerſion, que s'enquerant de la mer ſi elle eſtoit Dieu, ſes flots grondans de collere, luy dirent que leur ſource eſpuiſable procedoit d'vne autre, qui n'a ny bornes, ny fonds : vn Ange luy fiſt auſſi voir, qu'il eſtoit plus aysé de r'enfermer tout l'Ocean dans vne foſſette, que de r'enfermer tous ſes flux & reflux dans le deſtroit de ſon cerueau. Ie dis toutesfois, que qui n'auroit iamais veu vaiſſeau ſur mer, & ne ſçauroit que cét que bouſſolle, pourroit-il ſe figurer que les hommes ſe pouuoyent trouuer des chemins, où ils ne ſont pas, & ſe ſeruir du dos de Neptune, comme de celuy d'vn manœuure de marine, qui paſſe les autres au gué : cependant les hommes ont tant reſué ſur les moyens de picquorer par tout, & ne laiſſer aucune region, que leur auarice ne foüille iuſques aux entrailles,

Ariſt. *S. Aug.*

qu'ils

qu'ils ont trouué des ponts vollants, pour aller d'vn bout du monde à l'autre : pour moy, si ie m'y suis voulu acheminer, ce n'a point esté que ie fusse meu d'aucun desir terrien, ains seulement de curiosité de voir ; parce qu'il n'y a point d'escolle au monde plus feconde & faconde, pour bien instruire des ieunes hommes dans vne *Pollitique*, dans vne *Morale*, & dans vne parfaite practique des *Vertus*, que la hantise des *Monarchies*, & des *Prouinces estrangeres* , n'y obmettant toutesfois la necessité, parce qu'elle a cela de propre de rendre ingenieux les plus grossiers : outre que mon Genie me portoit là, d'autant, que *quod natura dedit tollere nemo potest*.

Ie dis neantmoins, que lors que ie me viens à ressouuenir de mes susdites souffrances, d'abord ie tremble, tout ainsi qu'vn pauure Mattellot qui se sauue à la nage, & se saisissant de quelques pieces d'vn vaisseau brisé, void du plus haut sommet d'vne montagne d'eau, d'espouuantables precipices, & du fonds de la mer mille flots escumeux & enflés, qui le menassent de l'enseuellir tout vif.

Ie dis doncques de la mer, qu'elle est ronde, & qu'elle est bien enragée ; mais il ne faut qu'vn peu de sable pour la reprimer, & apres auoir faict des menaces, qui semblent vouloir deuorer le monde, elle se retire, se contentant seulement de laisser de l'escume, & des escailles ; elle n'est pas tousiours orageuse, mais elle est presque tousiours agitée, ses flots s'entre

s'entrepoussans sur sa riue, quand ils s'vnissent au milieu de l'Ocean; & ce qui fait appeller cét element le plus impitoyable de tous, c'est qu'il appaise ses flots, lors qu'on croit qu'il les excite, & les excite lors qu'on croit qu'il les appaise. La mer n'est point sallée de sa nature, mais le Soleil luy excite des vapeurs froides, seches & terrestres, lesquelles estans bruslées par la chaleur, s'espandent sur la surface de l'eau, & font la saleure.

L'Ocean a ses bornes, qu'il n'oseroit violer, quelque reuolte de l'orage & des vents, qui l'en puisse solliciter: & touchant ses flux & reflux, ie dis, que quoy que l'on le voye agité de tant de vagues, il a neantmoins ses mouuemens reguliers, selon le cours regulier du Soleil & de la Lune; car tout ainsi que quand la Lune est en son plein, la mer s'enfle; de mesmes aussi, auec vn plus grand vent le Gallion flotte plus viste, d'autant que les plus grandes Mers s'agittent par de plus furieux orages. *Ses grands Equinoxes* sont és pleines Lunes de Mars & de Septembre, & au vingt-deuxiesme de Iuillet. Admirons les secrets impenetrables de la Diuinité, en ce que l'Ocean ne croist, ny ne diminuë par l'abord & par l'escoullement de tant de fleuues qui s'escoullent & perdent leurs eaux dans iceluy, pour faire places à celles qui boüillonnent continuellement de leurs sources; & quoy qu'il engloutisse dans son large sein tous les fleuues de la terre, qui d'vn flux continuel y vont

roulans,

roulans & precipitans leurs eaux, ſi eſt-ce qu'il ne peut ſe ſaouler iamais, & dont l'auidité reſſemble à celle du *Feu*, qui s'irrite & ſe fait grande à meſure qu'on luy fournit de l'aliment, & qu'on y iette des matieres combuſtibles; car *abyſſus*, *abyſſum inuocat*. Et ie peux dire auec verité, que *Nihil tam capax fortuitorum quàm Mare*: n'eſtant que trop veritable, qu'elle eſt le fameux Theatre des naufrages, & la lie du monde, la plus capable de toutes ſortes de violences, & d'aduentures tragiques; & bien qu'encores que les vents enflent les voiſles des vaiſſeaux des Pyrates, ce ne ſont pas eux neantmoins, qui ſont cauſe des brigandages, & des maſſacres qu'ils commettent ſur la mer; mais tous ces malheurs procedent des mauuais courages, & de l'auarice de ces infames Corſaires; c'eſt pourquoy ie trouue, que

Notà. *ſatiùs eſt pauperem in terra viuere, quàm diuitem nauigare.*

Ie conſidere, Meſſieurs, que quand nous ſommes ſur le haut d'icelle, au plus fort d'vne tempeſte, & des motures de temps, que iamais *les tenebres Cymeriennes* ne furent ſi noires, ny ſi eſpoiſſes que la nuict eſt, & que le Ciel pour nous tout noircy & gros de courroux, ſemble ſe vouloir reduire en pieces, & fondre tout en pluyes, que les vents ſe mutinent les vns, contre les autres, que la lumiere du monde eſt empriſonnée dans vne eſpaiſſe obſcurité de nuages, & que les vagues boüillonnantes, & eſcumantes de rage, eſleuent

nos

nos vaiſſeaux iuſques dans les nuées, pour nous laiſſer par apres retomber auec vne extreme violence dans des gouffres profonds; alors nous faiſons mille vœux à Dieu, & mille reſolutions en nous meſmes, de ne nous iamais commettre à l'abandon d'vn ſi perfide element, qui ſemble n'auoir rien d'inconſtant, que ſa propre inconſtance; mais ſi quelque rayon du Soleil vient à entrefendre l'eſpaiſſeur des ſombres nuées, qui offuſquoyent ſa clarté, ſi les vents viennent à ſonner la retraicte, ſi la bonnaſſe paroiſt, & s'il arriue que nous venions à ſurgir au port, alors nous oublions nos vœux & nos reſolutions, & peu de temps apres, nous remontons ſur nos vaiſſeaux, leuons nos ancres, ramaſſons nos chables, & nos cordages, leuons l'antenne, eſtendons les voiſles au vent, & nous nauigeons parmy les hazards de mille ſouffrances, où nous attire l'odeur du lucre.

Remarquerés ores, s'il vous plaiſt, ce que ie vous enonceray deſormais, comme eſtant des preceptes, & des documens touchant la nauigation; ſçauoir eſt, que tout ainſi qu'aux grandes aduerſités, il faut monſtrer la force de ſon courage, & faire reluire ſon iugement; tout de meſmes, ie dis qu'vn Patron de Nauire perd ſa reputation, s'il ſe laiſſe rauir le gouuernail d'entre les mains, & permet à ſon vaiſſeau d'aller au gré de la tempeſte, & à la mercy de l'orage. Mais bien vous diray-ie,

que l'escueil que la mer cache aux yeux des Mattellots, est celuy contre lequel tout leur Art ne sçauroit les empescher, ny deffendre de faire naufrage; estant toutesfois à remarquer, que le Patron regardant le port, entreprend de trauerser les vagues, fortifié qu'il est de la conuoitise du gain; il soustient les assauts des vents, quoy que voyans les Dauphins sauter, & s'esgayer à l'entour de ses vaisseaux, il apprehende l'orage, & quand il a vne pleine bonnasse, il redoute la tourmente, & son trop de confiance, luy attire par fois le danger, d'autant

Qu'vn orage qu'est prompt il trouble vne bonasse,
D'vn naufrage certain nous porte la menace.

Sçaurés qu'outre les accidens qui accompagnent la nauigation, est le grand nombre de Corsaires & d'escueils, qu'il faut combattre & surmonter: & lors le plus souuent, comme i'ay veu & experimenté, la vertu & la resistance sont inutilles; mais quand la tempeste est preueuë, elle n'estonne pas tant les Mattellots, que celle qui est inopinée. Et reprenant le fil de mon discours, ie dis, que bien souuent les tribulations, & les persecutions semblent aux pauures affligés si cruelles, & ceux qui les font si puissans, que

pour lors ils deſeſperent d'en pouuoir eſchapper; & toutesfois nous voyons que ceux qui ſe reſignent entre les bras de la Diuine Prouidence, ſont ſoulagés au temps qu'ils y penſent le moins, que les perſecutions s'eſuanoüiſſent, & les perſecuteurs periſſent. Ainſi le Nocher, apres qu'il a tiré ſon vaiſſeau de la tempeſte, iouït du port, & de la bonaſſe: ainſi tout vaiſſeau voguant auec laiſt, grauier & poids a ſes ſeuretés, ce ſinon toute ſorte de vents vehements & impetueux, le pourroyent renuerſer; c'eſt pourquoy, il le faut laiſter, de là l'on dit le laiſt, ou laiſtage d'vn vaiſſeau, lequel eſtant ancré au port ſans aucun exercice, ſe gaſte & pourrit; quoy que me puiſſiez objecter, qu'en mer les ancres ſont les Symboles de leur ſeureté & ſolidité, nommément és Iſles Indoiſes du Ponant, ſcizes & ſcituées en la mer du Nort, dont ie diſcourray cy-apres, conformément à ma route, & ce à cauſe des cuiſantes chaleurs qui y regnent d'ordinaire, s'amaſſant des vers aux vaiſſeaux, leſquels dans l'eau perçent leurs quilles, & les troüent entierement, apres quoy nous ne les pouuons iamais remettre en leur priſtin eſtat; bien que nous les calfeutrions au moins mal que pouuons.

Or quant aux grands Vaiſſeaux, comme des Carraquons de Veniſe, que ſont des grands Vaiſſeaux ronds, des Carraques, Pinques & Polacres, que ſont des Vaiſſeaux

Carraquons, Carraques, Pinques, Polacres, Ramberges, Galliens.

legers, des Ramberges, lesquelles sont les Chasteaux flottants de la grande Bretagne, & des Gallions d'Espagne, ils sont generalement tous autant subjects aux heurts, que les Brigantins, les Chalouppes, ou les petits esquifs, & quant aux voisles, excessiuement enflées, mesmes fussent d'vn vent prospere & fauorable, elles se creuent, & font par fois perir le vaisseau, comme i'ay veu arriuer à d'aucuns.

Alcyons. Maintenant, pour r'asserener vos esprits; ie vous diray comme le Calme de la mer est admirable; veu que les *Alcyons* nichent sur l'arene flottante de ses ondes; aussi il n'est pas de longue durée, s'ils n'en sont les cautions, d'autant qu'ils presagent du calme en la mer, & de serenité sur la terre. Ie diray de plus, qu'vn Pilote est expert, quand par ses propres naufrages il a appris l'art de guider seurement vn vaisseau, de sorte qu'il peut par apres monstrer au doigt les escueils.

Que *Fluuij ad locum vnde exeunt reuertuntur vt iterùm fluant.*

Que voguer en haute mer, c'est s'exposer au peril.

Que l'industrie du Nautonnier, ne se peut recognoistre dans la bonasse, mais seulement parmy la tempeste, & les motures de temps, quand il combat contre les vents, & contre les ondes tortueusement reflottantes, lesquelles

leſquelles s'efforçent de ſubmerger ſon vaiſſeau.

Qu'vn grand Gallion qui n'a aucun Pilote, ny Mattellots, ny perſonne pour le conduire, voguant ſur l'Ocean, quoy qu'il ſoit attellé d'ancres, cordages, voiſles, rames, gouuernails, calamites, maſts, antennes, vergues, Canons auec leurs affuts, trinquets, bref, tout le reſte de ſes aggreſts, ſi eſt-ce, qu'il ne peut deſtitué de Patron & de Naucher, empeſcher que maiſtre *Æole* auec ſa ſequelle, dont ie vous ay diſcouru dans la definition des vents, ne le pouſſe, & repouſſe, çà & là, à ſon deſaduantage, peu à peu le briſant, & à la parfin le faiſant ſubmerger ; car la mer n'eſt parée que d'horreur & d'effroy ; puiſque ſa bonaſſe meſmes, nous menace de la tempeſte : apres laquelle nous apparoiſt aucunesfois *le Feu ſainct Elme*, ou freres conſollans, parce qu'apparoiſſants deux à la fois, c'eſt bon ſigne ; il y a en outre certains Aſtres, dont la naiſſance au lieu de nous reſiouyr, nous rempliſt de crainte & d'eſtonnement ; ainſi quand nous voyons paroiſtre *l'Eſtoille d'Hellene*, nous paſliſſions de frayeur, d'autant que ce nous eſtoit vn preſage certain de quelque horrible tempeſte, qui nous deuoit accueillir ; mais il y a d'autres Aſtres, dont la naiſſance, & la preſence nous comble de ioye, & de contentement ; car lors que nous ſommes agités de l'orage & des tempeſtes,

Feu ſainct Elme.

L'Eſtoille d'Hellene.

nous voyons luire ſur nos maſts & antennes, l'Eſtoille des Dioſcures, ou des Iumeaux, *Caſtor & Pollux*, nous reprenons courage, & pleins de reſiouyſſance, nous battons des mains, & ſaluons cét Aſtre, d'autant que ſa lumiere eſt vn ſigne de calme, & de beau temps, & tout de meſmes quand apres les horreurs de la nuict, nous voyons poindre l'Aurore, & l'Eſtoille du matin, leur aggreable clarté nous empliſt d'ayſe, parce que ce ſont comme les Meſſagers du Soleil, qui vient diſſiper les tenebres, & nous rapporter le iour.

L'Eſtoille de Caſtor & Pollux.

Quant à ceux qui font des voyages ſur les Mers de l'autre Hemiſphere, pour conduire leur Nauigation, ils ont beſoin d'vn autre Nort, & d'autres Eſtoilles, que de celles de noſtre Pole, qui n'eſt bon, que pour guider les Vaiſſeaux qui voguent ſur noſtre Ocean.

Ie dis que la miſericorde de *Dieu* eſt cette Eſtoile de mer, qui nous donne l'eſperance du port, parmy les eſcueils, & les orages d'vn grand nombre de crimes, qu'à tous moments nous renouuellons ſur la mer, & ailleurs. Ie dis en fin de la mer, qu'elle eſt vn chemin incertain, où les Nauires ſont des maiſons errantes, & des Hoſtelleries, qui vont par tout; toutesfois ſont ſous la puiſſance de Neptune; & bref, ſont vn Tableau des Saiſons de l'Année, ſes Nauigateurs ſont

des

des deserteurs de la terre, & lesquels mesprisent, & la vie & la mort ; en fin sont les Vassaux des ondes, les Pilotes en sont les Directeurs ; & en cas de besoin sur l'heure du Midy, à l'aspect du Soleil lumineux, qui lors est au *Sù*, ils prenent son hauteur auec la *Flesche*, où bien auec *l'Astrollabe*, pour par apres se rendre plus asseurés auec leur Compas sur leur Carte Marine, pour poincter auec iceux les degrez d'iceluy ; apres quoy, ils consultent nuictamment leurs liures, que sont les Estoilles susdites, celle *du Nort* nommément, qui est esloignée de nostre Pole enuiron de trois degrez & demy ; ainsi ils prenent cognoissance des contrées, & des endroits où ils se rencontrent, & prenent aussi bien par fois l'hauteur d'icelle Estoille, que celle du Soleil. *L'Estoille du Nort.*

Et apres vous auoir dit, qu'il n'y a maison si bien Policée, qu'vn vaisseau ; parce qu'vn mutin en iceluy seroit capable de tout perdre.

Que les lieux maritimes sont fort subjects aux tremblemens de terre, & aux tonnerres, lesquels ne se font, qu'en la moyenne region de l'air ; mais ie prends garde que les nuées, lesquelles sont chargées de mesmes exhallaisons, se choquent auec plus de violence que les autres (cecy soit dit en passant.)

Que les Bannieres, & Courtines Martialles rouges, sont les Symboles de la guerre.

Que les Forçats pleurent quand ils entrent aux Galleres, & peu apres ils y chantent.

Que ceux qui n'ont accoustumée la mer y pallissent, mesmes en temps calme, & que la mer est dans sa bonasse, & qu'au contraire les Mattellots y rient durant lesdits motures de temps.

Que la mer m'aggrée à la voir,
Quand le vent la faict esmouuoir.

Que les fautes d'vn maistre Pilote, sont plus dangereuses que celles de ses Mattellots, qu'il ne faut qu'vn mauuais tour de gouuernail, pour perdre la Nauire, & ceux qui sont dedans; c'est pourquoy, il doit veiller, tandis que les autres reposent, de peur que s'il sommeilloit, vn mauuais coup de tempeste ne renuersast le vaisseau: dont ie resulte que ce monde n'est qu'vne mer, où les hommes flottent ainsi que des vaisseaux, la prudence est la boussolle qui les guide parmy les bancs & les escueils; en fin c'est vne mer qui se meut, & tempeste sans cesse.

Il faut encores que ie dise, que cét element ayant reçeu dans son vaste sein les eaux des fleuues & des fontaines, les leur rend en mesme temps, les faisant ressoudre au lieu d'où elles sont venuës, & que l'Ocean verroit bien tost ses eaux pourries, & que son grand lict presque seché, sembleroit vn grand lac tres-

tres-puant, s'il n'enuoyoit ſes eaux, par des conduits ſouſterrains, afin de s'y purifier, & changer ſa ſaleure en douceur, le mouuement continuel, eſt ce qui les conſerue, l'arreſt les corromproit.

I'eſtime à preſent vous auoir monſtré aſſez clairement, comme il eſt beaucoup plus dangereux de nauiger ſur l'Ocean que ſur vn Fleuue, parce que *Nemo diù tutus eſt periculo proximus.* Qui ayme trop le hazard, au lieu d'y trouuer de la gloire, y marquera ſon tombeau.

Reſte à vous dire, qu'aux Iſles que ie feray voir cy-apres à vos idées, il y a quantité *d'Eſchos*, leſquels ſe font ordinairement dans des rochers, la concauité deſquels receuant la voix, qui n'eſt qu'vn air battu, & l'orgue de la nature, la repercute, & luy faict donner d'vne barricaue à l'autre, d'où elle ſort en l'air, & par ſa refraction pour vn mot elle en faict entendre pluſieurs. Ie dis donc, que les Eſchos y ſouſpiroyent meſmes la cruauté de leurs coups, & par fois mes triſtes & deplorables regrets, eſtoyent clairement repetés d'vn Eſcho, qui caché dans les deſtourbiers d'vn rocher, regringottoit, & alloit rediſant mes meſmes paroles, & mes meſmes complaintes. Eſquelles ie diſois aſſez ſouuent, helas! ſuis-ie vne Baleine, pour eſtre enuironné d'vn Ocean de maux? ſuis-ie encores vne mer pour ne reſſentir en moy, que toute

Eſchos.

ſorte d'amertumes? neantmoins l'on ne peut ignorer que IESVS-CHRIST ne ſoit noſtre Haure de Grace, & la SACRE'E SAINCTE VIERGE ſa Mere, noſtre Ancre d'or, qui y affermiſt & accroche nos eſperances flottantes; car dans mes riſques, & exemptions de naufrages, comme entendrés; elle eſtoit le *Dauphin ſecourable*, qui me portoit à port malgré la rage des orages, & ie trouue que les deplaiſirs s'addouciſſent, par vne genereuſe reſolution.

Ie mettray bien toſt fin à ma Preface, de crainte que ſa prolixité ne vous cauſe de l'ennuy: mais auparauant, ie vous prieray, Meſſieurs, de vous reflеſchir dans ce petit traicté, parce qu'y perceurés des ſatisfactions inenarrables, & des contentemens extatiques, voire tout Diuins: & certes il me conuiendra deſormais taire, pour en pouuoir parler dignement, veu que les langues les plus diſertes beſgayent touſiours, & les eſprits les plus ſubtils tombent d'ordinaire en foibleſſe, alors qu'il s'agiſt d'en traicter; c'eſt pourquoy, ma plume ne ſçauroit ſur iceluy enfanter ce que nul eſprit n'eſt pas capable de conceuoir, ce qui me ſeruira de legitime excuſe: car veritablement, ie n'euſſe iamais pensé de trauerſer vne mer ſi grande, auec l'Eſquif de mon foible iugement, outre que ie ſçay trop bien, que pour faire vne action au gré de tous, il faut auoir eſpousé les meurs, & les humeurs de tous.

Qui

Qui sapit iuuenis moribus aptus erit.

I'ay toutesfois prins plaisir de donner l'essor à mes pensées, dans les vastes campagnes de l'Ocean ; que si l'enuie te prend d'estre iuge de mes escris, ne me condamnes pas sans m'ouyr, & tu trouueras mes iustifications dans la derniere ligne d'iceux, comme ne pouuant rien plus dire pour auoir trop de subject de parler.

Quant à mes souffrances : *Quis talia fando temperet à lachrymis ? id circò flere magis libet, quàm aliquid dicere.*

Quant aux flux & reflux. Quand i'aurois autant de langues, que Democrite s'est imagine d'atomes, ie n'en sçaurois iamais rien dire, puisque tout en est incomprehensible, inimaginable, & hors de l'abord des plus grands esprits ; ne faits-ie doncques pas bien de me taire ? puisque mesmes les Theologiens les plus r'affinés en besgayent quelque peu, mais ils n'en peuuent trouuer le fonds, & apres en auoir dit ce qu'ils en sçauent, il faut qu'ils captiuent leur raison au ioug de la foy, & sont contraints de dire pour raison de toutes leurs raisons, que *tota ratio facti est potentia facientis* ; partant, *Quid maiora sequar ?* si ce n'est que ie die, *est nouum omnium nouorum.*

D'ailleurs lors que tu auras sçeu comme coullent les fleuues, comme sont parties

les

les Zones, & les Climats, comme la mer eſt amere & ſallée, comme ſi peu d'arene la retient, comme tant de fleuues ne l'engroſſiſſent, & qui a trouué le moyen de reſerrer les eaux de la mer dans le creſpe deſlié de l'air, comme dans vn ſolide vaſe; alors ie t'en pourray parler plus à plain, veu que (Dieu graces) *Veni, Vidi, Vinxi.*

TABLE



TABLE DES CHAPITRES CONTENVS AV PREMIER Liure.

LIVRE

LIVRE SECOND.

XII.

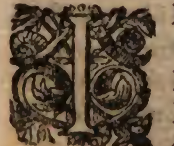


HISTOIRE ET VOYAGE DES INDES OCCIDENTALES.

LIVRE PREMIER:

Du desbouquement.

CHAPITRE PREMIER.



E m'embarqué au Haure de Grace, où lors commandoit Monsieur le Commandeur de la Porte, & à mon retours, comme orrez, Monsieur du Pont de Courlay, nous moüillasmes nos ancres à la grande radde, distante de deux lieuës dudit Haure, où s'esiournasmes cinq iours, attendant le vent, lequel aduenu nous appareillasmes d'abord, & cinglasmes en mer, ou peu de temps *Haure de Grace.*

apres, la nuict aduenant nous suruindrent des motures de temps extraordinaires, & desquelles ie ne vous entretiendray maintenant, pour vous en auoir ja parlé en general dans ma Preface. Or est-il qu'à cause d'icelles, il nous fallust ietter nostre Challouppe dans la mer, & ce parce qu'elle nous empeschoit à pouuoir maneuurer, bien que nous l'eussions amarée dessus nostre Tillac, nous perdismes nuictamment nostre dit Admiral, lequel fust contraint de relascher à

S. Vallery. sainct Vallery pour quelques iours, & nous pa-

La Hougue. reillement à la Hougue, à la grande radde, laquelle en est esloignée de trois lieuës, non beau-

Cherbourg. coup esloignée *de Cherbourg*, iadis appellé *Cæsaris Burgus*, où se fait la meilleure poudre à Canon de France; & comme nous taschions à pouuoir ancrer en quelque endroit, nous estions poursuiuis à toutes voisles par le Lieutenant de Monsieur de Guitton, lors Maire de la Rochelle, & maintenant commendant le Gallion de Dochendo Admiral d'Espagne, lequel est vn des beaux vaisseaux de nostre armée Naualle, où i'ay esté, sondit Lieutenant nommé Forent, Corsaire Rochellois, monté qu'il estoit dans vn fort beau vaisseau de guerre, tout pauoisé, somptueusement equippé, bien munitionné, & assez espineux, d'autant qu'il auoit vingt-deux pieces de Canon, outre ses mortiers, & perriers; il auoit d'ailleurs sa Pattache de guerre, laquelle venoit à la bolline, & alloit louuiant par bordées pour nous inuestir; mais estans relaschés audit lieu, nous y rencontrasmes trois vaisseaux

vaisseaux Biscains,qui estoyent moüillez à l'ancre, ce qu'ayant apperçeu nostre dit Fourban, il tournast le cap à l'autre bord, & cinglast en pleine mer,nous y gardant trois iours à la veuë de la terre, apres lesquels, resolus à nous valeureusement deffendre, nous leuasmes nos ancres, appareillasmes, & cinglasmes en mer à la faueur de la nuict, où malgré nous fusmes necessités à passer les Ras, dits Blanchards, non sans eminent danger, veu que la mer brise sus iceux. *Les Ras.*

Nous costoyasmes toute la basse Normandie, iadis appellée Noëustrie, comme estant desriuée du Nort,à present dicte l'Ouiuetage. *L'Ouiuetage.*

Nous costoyasmes semblablement toute la basse Bretagne, entourée qu'elle est de grosses roches,qui la gabionnent de toutes parts,& luy seruent de garde costes,& bastionné de rampars, de boulleuards, & de demy lunes inaccessibles par la mer, & les rochers, lesquels ont chacun leur marée, ainsi de vents marins,& contraires, la veuë nous en faict herisser les cheueux, de crainte qu'aucũ d'iceux,auec leur marée,ne nous porte, malgré tous nos efforts, sur quelques vns d'eux faire escueil; cela estant presque ineuitable, si l'on n'y prend parfaictement garde, en y preuoyant de loing: ses aduenuës en sont difficilles, sa garde facille, & son passage necessaire; c'est pourquoy,ie la trouue grandement considerable; & ie remarque, que c'est le lieu le plus propre du monde pour vne seure retraicte, & pour faire beaucoup de mal. *La Bretagne.*

Ie remarque auſſi qu'aux ſiecles derniers, les Bretons auoyent accouſtumé de ſe peindre, & colorer leur viſage,tout ainſi comme le prattiquent auiourd'huy les Americains : car ie trouue qu'en leur vieille langue *Brith* , ſignifie peind & coloré, & *tania*, vne region , cecy ſoit dit en paſſant. Ie vous parleray plus à plain de cette fameuſe Prouince à mon retour.

La Manche ſainct Georges. De la nous fuſmes querir la Manche ſainct Georges, de laquelle eſtant hors, nous cinglaſmes par pluſieurs iours en plaine mer, non ſans pluſieurs eminens dangers, à cauſe d'vn ſiniſtre rencontre de Pyrates Anglois , leſquels voltigeoyent à nos enuirons , bien montés qu'ils eſtoyent,& fort eſpineux ; c'eſt à dire,en terme de marine,qu'ils auoyent beaucoup de Canons, & piroüetoyent ſur les ondes à grands coups de canonnades contre nous ; mais ie vous diray que nous auions vn notable aduantage ſur eux, c'eſt que nous portions nos Canons dans nos voiſles ; c'eſt à dire, quequoy que nous fuſſions bien pourſuiuis, neantmoins nous eſtions meilleurs voiſliers qu'eux;c'eſt pourquoy nous nous eſuadaſmes , cinglans à toutes voiſles , ayant mis tout hors ; ſçauoir , doubles Perroquets, bonnettes, eſtuits, & paffits de bourſets.

Le Pic des Cannaries. De là à quelques iours nous vinſmes à deſcouurir *le Pic des Cannaries*, ſurnommé les Iſles fortunées , & nous paſſaſmes aupres de l'Almedraue , où ſont ces deux Tours que l'on appelle les deux colomnes d'Hercule , auſquelles eſt inſculpé cette fameuſe deuiſe dans l'hiſtoire , *Non*

plus

plus vltrà, Ce ſont terres Eſpagnolles; leſquelles d'vn beau vent de Nort l'on peut voir de quarante deux lieuës de loing; d'autant que ces Iſles ſont terre haute, elles ſont en nombre *de dix*, entre leſquelles il y en a trois totalement deſertes, & eſquelles trouuaſmes par endroits, des cãnes de ſuccre. Nous ſommes à preſent dans vne *partie de l'Afrique*, depuis ledit Pic des Cãnaries.

Les autres ſept Iſles ſont ſeulement diſtantes du *Cap de fine Terre*, ſçis en l'Europe, és coſtes de l'Eſpagne, de deux cens cinquante lieuës, nous coſtoyaſmes les Iſles de *Madera*, & de *Forte ventura*, eſquelles il y a du cotton, & des cannes de ſuccre par endroits, il y croit le plus delicieux vin qu'on ſçauroit iamais gouſter, eſtant plus aggreable que la perrochimaine, vin bruſlé, ny l'alme hypocras; il y a auſſi pluſieurs bois aromatics, auſquels nous faiſions des inciſions à coups de ſerpes, & anſarts, aux fins d'en faire fluer les gommes qu'ils produiſent, leſquelles ſont odoriferantes, & qui eſtoient neceſſaires à nos Chirurgiens, à la compoſition de leurs vnguents, qui nous eſtoyent en ſuitte ſalutaires. *l'Afrique.* *Iſles de Madera.* *Forte ventura.*

Nous fuſmes dans l'Iſle de la *Teneriffa*, en laquelle il y a vne montagne inacceſſible, auec vn rocher eſcarpé, lequel reſpire inceſſamment d'en haut des fumées flammeuſes, & des flammes fumeuſes, & ſi ne laiſſent pour cela les vallées à eſtre pour l'ordinaire pleines de neiges, bien qu'elle ſoit ſous vn climat chaud. *Teneriffa.*

Nous fuſmes auſſi dans l'Iſle *de la Palma*, *Palma.*

ſemblable en tout à la ſuſdiéte Iſle de Madera, eſquelles deux Iſles particulierement, il y a pluſieurs genres & eſpeces d'oyſeaux, diſſemblables aux noſtres de l'Europe : la pluſpart deſquels, comme ie remarquois, ne s'y nourriſſent que de parfums, ſuccottants les fleurs, comme des abeilles.

Ferro. Nous fuſmes en ſuitte dans l'Iſle *de Ferro*, en laquelle naiſt vn arbre, lequel iette continuellement de l'eau par ſes feüilles, comme par autant de canaux de petites fontaines, & chacune en rend en telle abondance, qu'elle ſuffit pour abbreuuer tous les troupeaux des Bergers, de ſorte que les habitans ont eſté contraints de faire des grandes cuues & reſeruoirs autour dudit arbre pour en faire amas, & ainſi ils en accumulent les eaux : il eſt vray que cette Iſle n'eſt de longue eſtenduë. Ie finis icy ce premier Chapitre, pour vous entretenir de la coſte d'Afrique.

De la coſte d'Afrique.

CHAP. II.

DEpuis leſdites Iſles, nous fiſmes pendant quelques iours vne route triangulaire; parce que de cette ſorte, nous eſperions de pouuoir rencontrer noſtre dit Admiral, ce que nous ne fiſmes; mais comme nous cinglions en mer à baſſes voiſles, coſtoyant la ſuſdite coſte, qui eſt toute areneuſe, & de longue eſtenduë; à ſa

veuë

veuë, nous rencontrasmes deux beaux vaisseaux Ambourckois, qui estoyent Corsaires, & Fourbants, lesquels s'enuenoyent du port de Gryp, aux Isles de larcin, par deçà le Cap escumant.

Sincerement ie vous diray, que lors le Ciel pour nous tout noircy, gros de courroux, & remply de tempestes & d'orages, d'esclairs, de feux & de tonnerres, sembloit n'auoir point d'yeux pour voir nos miseres, ny d'oreilles pour entendre nos prieres, & nos vœux; quoy que ladite terre, que pour lors nous costoyons, n'eust que trop de mains, pour nous guerroyer; c'estoit au temps qu'ils moissonnoyent; que si nous fussions eschoüés en leur coste, & cheuz entre leurs mains, ils nous eussent detenus captifs le reste de nostre mourante vie, ou de nostre viuante mort, sans espoir d'aucun rachapt, parce que ie considere que nos vaisseaux ne viennent point surgir à leur coste, outre qu'ils nous eussent vendus aux Montaignais, lesquels nous eussent enleués dans leur Terre, nous esloignant de la mer, & fortuitement par apres reuendus à d'autres au gré de leur caprice, ainsi l'on n'eust iamais eu nouuelles de nostre seruitude: de sorte que i'estime que les prieres des gens de bien, les vostres nommement, Lecteur, me libererent, tant des naufrages, que de l'inuasion des susnommées Pyrates.

Nous fusmes querir le *Cap de Non*, lequel est vn Haure fait comme vn anse, ou cul de sac, au milieu duquel est vn gros Islect en forme de Roc, autour duquel sont volontiers moüillés à *Cap de Non.*

l'ancre,& à l'espere des Garde-costes escumeurs de mer,nous n'y fismes neantmoins aucun mauuais rencontre, & regaignants la mer, qui est *l'Occean Atlantique*,depuis ledit Pic des Cannaries,costoyasmes toutesfois la terre ; apres quoy nous fusmes querir la *riuiere de Loire*, courans le bon bord, c'est à dire, cherchant fortune ; en laquelle estans entrés, & cinglans dans son milieu, nous descouurismes vn vaisseau Espagnol, moüillé à l'ancre le long de la coste, lequel d'abord appareillast, se tenant prest à se defendre ; mais auec impatience nous fismes chasse sus iceluy, où apres nous estant bien recognus l'vn & l'autre, & chacun de nous tiré plusieurs coups de Canons, nous le fusmes aborder à coups de perriers,& coups de grenades,bouteilles à feu, & mousquetades que tirasmes incessamment pendant deux à trois heures,dans son abord nous n'y espargnasmes pas la force de nos bras, les repoussans à coups de picques ; en fin nous en rendismes les legitimes possesseurs: Et sçaurés que pour lors il estoit aux Anglois, qui l'auoyent excroqué aux Espagnols,il y auoit ja vnze à douze iours ; ie ne peux pas que ie n'aduoüie que nous ne peusmes le leur enleuer sans au prealable bien chauffer de toutes parts; mais aussi sa charge nous animast à sa prinse, d'autant qu'il estoit chargé de deux cens soixante pipes dudit vin de Cannarie, lequel emmenasmes dans *l'isle sainct Christophle*, en laquelle i'ay fait des notables sejours, & dont ie vous entretiendray quand nous cinglerons sur la mer
du

du Nort, parce que c'eſt en cette Iſle, où tendoit noſtre embarquement ; nous vend ions ce vin aux Anglois, leſquels auſſi bien que nous habitent, & poſſedent l'iſle, nous eſchangions chacune pipe dudit vin, encontre deux cens cinquante liures de petum, tout d'eſlite.

Or ayant cinglé beaucoup plus outre, touſjours coſtoyans, nous fiſmes encores rencontre de deux Creuelles, chargées de Sardes, ce ſont poiſſons plus gros que des carpes, lequel tout entierement eſtoit *en taſſage*; c'eſt à dire, ſallé, & en pille l'vn ſur l'autre, c'eſt vne bonne victuaille pour la mer, nous priſmes aſſez aysément leſdites Creuelles, & euſmes cinquante ſeptMoriſques, ou Mulaſtres, leſquels ſont nais de Portugais, & de Negreſſes, ou ſi mieux aymez des blancs, & des noirs, & leſquels Moriſques d'abord, & preſque tous ſe ietterent hors le bord, taſchans de gaigner les coſtes à la nage, mais nous les fiſmes dés auſſi-toſt r'embarquer, les eſpouuantans à coups de mouſquetades en l'air ; car nous ne les voulions bleſſer en aucune ſorte, aux fins de nous en pouuoir ſeruir, ou vendre ſi mieux aymons aux Iſles Indoiſes cy-apres enoncées.

Ie vous diray maintenant, que pour éuiter la fureur de ces Barbares Africains, dont l'ame eſt auſſi noire que le viſage ; nous gaignaſmes la mer, où toſt apres nous fuſmes prins d'vn grand calme pendant trois ſemaines, pendant leſquelles nous ne faiſions aucun progrés, ce qui nous meuſt, & occaſionnaſt à nous meſnager,

& diminuer nos victuailles,& nous reduire ainsi au petitoire, d'autant que nous y estions plantés, non pas pour reuerdir; mais bien pour secher,& brusler de chaud,& de soif. Et sçaurés comme il n'y a aucune maison mieux pollicée, ny mesme aucun Conuent mieux reglé qu'vn vaisseau cinglant en pleine mer, touchant la distribution de ses munitions, tant de gueule, que de guerre, parce que les Officiers du bord, & mesmes le Capitaine n'ont pas d'auantage en leur portion, quant aux victuailles communes, que le moindre du vaisseau, ce toutesfois n'empeschant pas que lors que l'on s'embarque, l'on ne puisse, selon son peu de faculté, mettre au bord quelques rafraischissemens, lesquels ne peuuent consister qu'en des aulx, oignons, pruneaux,succre, beurre salé, fromages secs, du gru d'orge, & particulierement du gru d'auoyne, du lard, du bœuf salé, des biscuits anisés, des barrils, ou des caues pleines, qui d'eaux de vie, qui de rosossol,qui d'eaux de romarin, & d'eaux clairettes, desquelles nous vsons souuent pour deux raisons, l'vne que la chaleur temporelle debilite la naturelle, & l'autre que les alimens que nous prenons ne sont nutritifs comme les nostres; remarquant que toutes les susdites boissons ne sont corrosiues, ny si energiques qu'en l'Europe; d'autant que la mer les extenuë,& debilite par l'adstraction qu'elle en faict.

Sçaurés à present, que pour l'ordinaire apres des grands calmes on a des grands vents,& pour lors nous en eusmes d'assez fauorables,

iusques

iusques là mesmes que nous fusmes querir le *Chasteau d'Arguin*, par nous iadis habitué, **Arguin.** & à present par des Morisques, & Mulastres, à dix lieuës de là nous fusmes querir le *Cap de blanc*, lequel est vn gros Roc,que nous vismes tout couuert d'oyseaux & de nids. **Cap de blanc.**

Nous moüillasmes là nos ancres, & y fismes descente pour rafraischir nos gens, & les instruire en l'art militaire par des frequens exercices ; où estans descendus n'y rencontrasmes que des cuisantes sablonnieres mouuantes; esquelles le Soleil dardoit à plomb ses rais, & de telle sorte, que leur exalaison & reuerberation en face,nous presque suffoquoyent : nous auions admené deux gros dogues d'Angleterre, lesquels ayant lasché dans ses arénes mouuantes, vindrent à sentir la voye *des Vnces*, hostes **Vnces.** inhumains des antres, & des deserts, lesquels ont la teste comme des chats, & le corps comme des leurettes, lesquels Vnces ils poursuiuirent si viuement, & s'acharnerent de telle sorte en leur rencontre, qu'il y en demeurast vn, & l'autre long-temps apres reuint dans nostre Camp,tout vlceré qu'il estoit.

Esloignés qu'estions dans ces sablonnieres, trouuasmes vne selle de cheual faicte à dossier, seruant à femme, & vn peu plus outre rencontrasmes vne teste de mort, ce que voyans dans ces desers areneux & solitaires ; la pluspart des nostres pusillanimes,& peu agguerris,prindrent l'espouuante, craignans d'estre inuestis, se presumans n'estre pas beaucoup esloignés de quel-

que

que habitation, ce qui nous contrainct à gaigner nos bords, & à appareiller en mer. Ie vous ay couché ce second Chapitre auec peu d'art, & sans aucun fard, sur ce papier, qui sera trop heureux, s'il peut par sa lecture apporter quelque diuertissement à vostre curiosité.

Du Cap de Verd, & de ses Isles, pays des Negres, & de leur vie & meurs.

CHAP. III.

EStans donc desbouqués dudit Cap de Blanc, & à toutes voisles cinglé dans l'haute mer, où tost apres nous discernions comme vne ligne sur mer, laquelle nous la faisoit voir tout d'vne autre couleur, ce qui prouient de son fonds. Que celuy qui ne comprend pas ce que ie dis, se mocque de moy, i'auray pitié de luy. Nous cinglasmes iusques *aux Isles du Cap de Verd*, sans descouurir aucune terre, iusques aux Isles que s'ensuiuent, lesquelles demeurent à bas bord de ladite coste d'Afrique; sçauoir est *saincte Alousie, ou Lucie*, & *sainct Nicolas*, ce sont deux Isles, esquelles il y a des monts orgueilleux, & des rochers escarpés.

Saincte Alousie, ou saincte Lucie. S. Nicolas.

L'isle de Sel.

L'isle de Sel, ainsi nommée, parce que ce ne sont que des salines, apparoissant toute blanche à cause du sel dont elle est couuerte, elle est areneuse,

areneuſe & platte, de ſorte que la mer y prend pied aiſément, & le Soleil y darde à plomb ſes rais tout le long du iour ; par ſes cuiſantes ardeurs, il congele & conglutine ſes eaux en ſels, clairs, & tranſparans comme des rochers de criſtal : le ſel donne la ſoif, & n'a point d'eau pour deſalterer, qu'au contraire il ſe reſoult, & perd dans l'eau.

L'Iſle de feu, ainſi appellée, d'autant qu'elle iette continuellement des flammes, & i'eſtime que ce ſont des ſouffrieres bruſlantes, ou minieres ſouſterraines. *L'iſle de feu.*

L'Iſle ſainct Iiago. *Sainct Iacques.*

L'iſle ſainct Vincent, nous y moüillaſmes nos ancres, & pour y faire deſcente, nous fiſmes *vn piperi*, car nous n'auions point d'eſquif depuis noſtre deſbouquement, nous compoſaſmes noſtre piperi de quatre tonneaux vuides, que nous liaſmes, & amaraſmes auec des braſsées de meſche, au lieu de cordages, nous nagions en ſuitte auec des auirons, nous y eſtions deſſus aucunes fois iuſqu'à douze hommes armés, & arriuions auſſi bien à port, que ſi ce fuſt eſté vne Chaloupe artiſtement elabourée. Eſtant deſcendus dans vne grand anſe de la Baſſe terre de l'Iſle, nous fiſmes d'abord vn corps de garde ſous vne concauité de rocher, & poſaſmes des ſentinelles perduës en toutes les aduenuës, d'autant que noſtre chandelle ſe bruſloit ; nous y ſejournaſmes quinze iours de l'ordre de noſtre ſuſdit Admiral du Royſsé, ce que nous fiſmes auſſi en ladite riuiere de Loire, & au Cap de Blanc : *S.Vincent.*

eſquels

esquels trois lieux nous y plantasmes des croix, comme aussi des drapeaux blancs que nous misms à la cime des Caps, & ce pour nous enoncer nos aduenuës : nous nous y rafraischismes d'eau, & de bois, ayans esté contraints de mettre par pieces la pluspart de nos coffres pour faire le feu ; c'est pourquoy nous nous en munismes là, & particulierement de l'eau ; car n'en auions guieres, & si encor elle estoit corrompuë, & puante extremement ; il y a là des rochers escarpés, & des montagnes inaccessibles, esquelles nous chassions des Cabrittes, lesquelles nous rencontrions en des endroits par troupellées, & quant aux vollatils nous y auions des Ramiers, & des Toëurtes en quantité.

La pesche y est fort bonne, mais nous ne daignons nous y occuper, parce que dés la premiere nuict, nous tournasmes des Tortuës, pour nourrir tout vn iour plus de vnze à douze cens hommes ; icelles Tortuës n'estoyent pour la pluspart que des Cahoüannes, dont ie vous entretiendray cy-apres au Chapitre des poissons marins.

Nous perdismes là l'autre de nosdits dogues, dont ie vous parlois audit Cap de blanc.

Sçaurés que les pluyes nous y furent importunes ; car nous n'y auions pour toute souste & couuert, que quelque concauité de rochers, où le sable n'estoit point trop dur pour nous seruir de couches, & de mollets oreillers, auec les lames de la mer, lesquelles iour & nuict regorgeoient en iceux, & nous ostoyent & minoyent

le ſable de deſſous, lors meſmes par fois que nous dormions, ce qui nous éueillioit en ſurſaut, à quoy prenions ſoigneuſement garde, ſubiſſant à cette incommodité pour en éuiter vne plus grande; que ſeroit celle de dormir à la pluye, logés qu'eſtions à l'enſeigne de la Lune, n'ayans lors commodité ny loiſir à hutter.

Sainct Antoine eſt vne Iſle circonuoiſine, & à la veuë de celle de ſainct Vincent, nous la coſtoyaſmes toute, il y a des grands rochers & des hautes montagnes. *S. Antoine.*

Bien vous diray-ie, que ſous la barbe de ces monts orgueilleux nous fuſmes affrontés, & aſſaillis de deux beaux & eſpineux vaiſſeaux de corſaires garde-coſtes, leſquels tous voiſles hors, d'vn vent pour eux fauorable, nous vindrent recognoiſtre & fondre ſur nous par prouë, auec vne bonne reſolution de nous donner à tous vn collet, & des iartieres de fer, en vn mot les bas de ſoye, & nous mener en ſuite en ce ſiniſtre & piteux equipage *à Marrocco*, pour y eſtre vendus à beaux deniers comptans, au plus offrant, & dernier encheriſſeur; mais (Dieu graces) par le moyen de noſtre eſcopeterie, & des grenades, auſſi des bouteilles à feu que leur iettaſmes, outre que nos canons, quoy que bretueil grondoyent, & murmuroyent beaucoup plus haut que les leurs, auec nos perriers, qui dans l'abbord les miſt ja comme en deſroute; Eux rompans l'ordre de leur conduitte dans leur premiere attaque, ce qui nous animaſt d'autant plus à nous valeureuſement defendre, ce que nous

nous fismes de telle sorte (bien que nos forces fussent inégalles aux leurs) que nous les repoussasmes vifuement à coups de picques, leur rompans leur dessein, les frustrans de leur attente, & nous liberant de leurs mains.

A la grande terre du Cap de Verd, il y a des Chameaux, & des Elephans; mais ie ne me veux arrester sur la nature d'aucun animal, veu que vous pouuez voir le Secretaire de la nature, qui m'a en cela precedé, lequel neantmoins sur diuers sujets espargne fort la verité, & ce par le tesmoignage de mes yeux en plusieurs & diuers lieux.

Pline.

Les Negres amenoyent leurs Chameaux chargés; sçauoir aucuns du morfil, aucuns autres de la cire iaune, qui des gommes aromatiques, qui du *Couchcou*, qui est comme espece de ris, qui des poules noires, & tauellées de bleuf turcain. Autres nous apportoyent quantité de Moissons, que sont Perroquets, lesquels ne croissent pas plus gros que des griues; ce que tout ils nous vendoyent, ou eschangeoyent encontre du fer en barre; car ils n'ont point de ce metail, lequel est le plus vsité & necessaire de tous, & si il demeure long-temps à receuoir la chaleur du feu, aussi il la conserue d'auantage que les autres matieres plus combustibles, quand vne fois il est embrasé (cecy soit dit en passant) des haches, serpes & ansars pour couper & abattre leur bois, des cousteaux de peu de valleur, des petits miroirs ronds, & enchasés dans du fer blanc, des patenostres de verre, & de cristal, dont les Negresses s'ornent, & font leurs attours, les

portant

portant au col, aux bras, aprochant des épaules, & és iambes en forme de iartieres, estant entierement nuds, de la rassade de diuerses couleurs, des Ims pour pescher du poisson, ou d'autres semblables babioles, & menus fatras, dont il nous conuient necessairement faire presens aux *Meliques, & Artiers*, qui sont leurs Souuerains; & sur tout, l'on est obligé à venir recognoistre les *Capitaines eaux, & bois*, si nous en voulons recueillir pour nos vaisseaux, leur offrans à cét effect, quelque bouteille d'eau de vie, qu'ils appellent *brusle barrique*, nous y mettons de l'eau de mer, qui leur ard le gosier, & brusle le ventre. Eux par apres reciproquant au centuple, croyant encor d'y gaigner, n'y ayant ainsi que la rareté qui donne prix aux choses; mais sçachés qu'ils ne donnent rien qui soit, s'ils n'y sont au prealable conuiés par des petits presens, bien que vils, & desquels ils font vn tres-grand estime, comme n'ayant cognoissance de leur peu de valeur.

Aussi remarque-ie que les presens explanadent les plus scabreuses difficultés, que rien n'est impenetrable aux ames liberales, que les dons sont des Huissiers qui ouurent le passage aux Cours des Princes, & qui donnent accés iusques aux cabinets des Rois.

Les habitans des susdites Isles sont des *Morisques, & des Portugais*, gens de lie, de sac, & de corde, illec desgradés par l'Espagnol, pour y habiller les cuirs desdictes cabrittes; ils ont là des gros limiers, qu'à ces fins ils menent en lesse, les laschant sus à leur rencontre: de cette

ſorte viuent ces pauures malheureux, ſans aucun eſpoir d'en iamais ſortir. Car tout ainſi comme les chaiſnes perpetuelles ont eſté miſes en vſage,afin de ſeruir de peines extremes pour les crimes extraordinaires ; de meſmes l'Eſpagnol a de couſtume de deſgrader és terres eſtrangeres vn tas de criminels, partie à celle fin qu'elles ne ſoyent hantées des autres nations, ne nous pouuant toutesfois empeſcher, (malgré tous leurs efforts, armés qu'ils ſont de demy picques, ayans à leur bout des croiſſans de fin acier, acerés & empoiſonnés qu'ils ſont & leurs limiers qu'ils menent en leſſe) de nous, aller rafraiſchir, comme i'ay ſus dit, ou mettre aux aggréts, & monter quelques barquerottes, ou Chalouppes, ou bien calfutrer, & ſuïfuer nos vaiſſeaux : eſtant à remarquer,que dans vne longue nauigation s'amaſſe autour d'iceux *des Sapinettes, & rochers*, qui les chargent de telle ſorte qu'on ne peut cingler,ou du moins eſt-on contraint de ietter hors le bord quelque marchandiſe pour ſe donner allegement, ne pouuant ſe deſcharger deſdites Sapinettes,ſans faire deſcente en quelque Iſle pour deſcharger le vaiſſeau, ce que l'on fait auec vn eſquif; apres quoy tous voiſles hors, on l'eſchouë dans vne anſe de ſable, à celle fin que penchant ſon coſté l'on le puiſſe nettoyer autour de ſa quille, le moins mal qu'on peut ; & en ſuitte nous le rechargeons, & faiſons voiſle où nous attire l'odeur du lucre.

Pour auoir roulé és enuirons d'icelles Iſles, i'ay

i'ay remarqué qu'il y a fort peu de monde, & qu'ils y ſont comme errants & vagabonds. Ie conſeillerois aux Anachorettes d'y aller habituer, pour par leurs ſainctes vies & meurs, en edifier les habitans, qui ſont de tel genre & employ que deſſus; veu meſmes qu'ils n'y ont point de Preſtres.

Ie trouue, Meſſieurs, que la patience de ces pauures deſgradés, leur faict poſſeder leurs ames en paix, dans les orages des maux qui les trauerſent; mais leur conſtance eſt vne patience redoublée, qui leur fait ſouſtenir les plus grands maux auec vn courage inuincible, ainſi ils adouciſſent leurs déplaiſirs par vne genereuſe reſolution.

Ie me trouue icy obligé à vous faire vn *Panegyre des antiperfections des Negres*: Ie commence & dis d'abord, qu'ils ſont eſpouuantablement difformes; car premierement leurs yeux ſont eſtincellants comme des charbons allumés, ce ſont les plats de la lubricité; auſſi ne les trouue-ie naïs maſles que pour leurs femmes; la hure d'vn Sanglier n'eſt pas ſi rude que leurs cheueux, quoy qu'ils les ayent raïs & cottonnés naturellement, & fort courts, tant les hommes, que les femmes, leur nez camard & euasé pend ſur des groſſes leures, & le reſte de leur viſage eſt ſi effroyable qu'il eſt preſque impoſſible de les regarder ſans horreur & eſtonnement; meſmes de les ouyr, parce que leur voix eſt ſemblable au mugiſſement des Taureaux, laiſſant à part que leurs mains ſont plus

Panegyre des Negres.

dures que les enclumes,& que les marteaux des Cyclopes, leur gloire gist en partie à se scarifier la peau à coups de rasoirs, aucuns se scarifient le front,& les ioües, & se guarissent tost-apres, par des infusions de gommes aromatiques en leur incision, les cicatrices en apparoissants toute leur vie,desquelles ils font trophée, & en tirent toute leur gloire & ornement. Quant à leur genye, ie dis ingenuëment qu'ils sont larrons comme des chouëttes; veu que mesmes lors qu'ils viennent aborder les vaisseaux auec leurs Canoas,ils y viennent de tous costés,mesmes iusques à la nage, où estans entrés, chacun tasche à faire sa piece, emportant ce qu'ils rencontrent, cependant que les Matelots, & les Soldats particulierement s'arrestent à considerer leur entiere nudité. En fin quant à leur loy, est à remarquer, que nommément au leuer de l'Aurore, ils s'en viennent generalement tous sur la gréue maritime,se prosterner sur le sable, & faire hommage au Soleil, tenant cét Astre pour Diuinité; ils sont du tout stupides,n'estans pas mesmes si susceptibles de raison que les Carrahybbos nation Indoise, que ie vous feray voir cy-apres. Ie ne peux neantmoins que ie ne dise qu'vn More vaut mieux pour le trauail,que six Indois,& qu'ils ne sont pas médisans comme les Europiens : les Negres & Barbares,estimans que tous les fols insensés sont Saincts, parce que n'ayant pas l'vsage de la raison, ny de la liberté, aucune de leurs actions n'est demeritoire, au contraire ils sont innocens en tout.

Si dans cette innocence on trouuoit la ſobrieté,qui ne diroit que ces fols ſont vertueux?

De l'Amerique en general.

CHAP. IV.

DEſbouqués que nous fuſmes deſdites Iſles du Cap de Verd, nous cinglaſmes dans la pleine & haute mer, & coſtoyaſmes à la boline la plus grand part des Iſles Indoiſes, dont ie vous traicteray cy-apres; habitués qu'elles ſont de Sauuages, *Miſantropes,& Antropophages*,c'eſt vne Secte, & nation qui ſe nomme *Carrabybbos*, dont ie vous entretiendray aſſez amplement, apres vne ſommaire deſcription d'icelles Iſles qui ſont en grand nombre: c'eſt pourquoy i'eſtime que ie vous dois au prealable aduertir *comme aux Antipodes* il n'y a que de l'air, de la terre, & des Iſles, & que pour rencontrer vn homme,il nous a fallu par fois faire plus de dix iournées; c'eſt pourquoy n'ayant pour lors de la communication qu'auec les morts: ie ne vous peux ores entretenir que des nouuelles de l'autre monde, leſquelles toutesfois meritent vos attentions toutes particulieres, la nouueauté eſtát vn puiſſant charme pour attirer nos deſirs, & ayant des appas qui nous plaiſent touſiours.

Carrabybbos.

Ie dis premierement que bien *que le monde*, ne contienne que trois cens ſoixante degrez. Neantmoins *l'Amerique* qui n'eſt qu'vne des

Ce bas Vniuers n'a que 360. degrés.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

quatre parties dont ce grand Tout est composé, en contient bien ***deux milles lieuës*** d'estenduë, où sans pain, sans vin & sans argent l'on vit; d'autant que c'est vne terre assez plantureuse, & tres-fertile en mille rares plantes, & arbres differens tous neantmoins aux nostres, émaillée qu'elle est, & ionchée de toutes sortes de fleurs assez estranges à nous en leurs natures, comme aussi les alimens, & vollatils qui y sont, dont ie traicteray cy-apres amplement, en des diuers & particuliers Chapitres.

L'Amerique contiēt 2000. lieuës.

Tout le long de l'année, les Forests y sont aussi verdoyantes que les lauriers en ce païs; estant à remarquer qu'il y a des figuiers lesquels sont des merueilleux arbres, d'autant qu'ils ont soixante pas de rond, & lesquels apres auoir creu fort haut, se courbent naturellement d'eux mesmes, comme s'ils vouloyent faire des tonnes, & ayant touché la terre auec leur cyme prennent racines, & s'estendent de pied à pied fort loing, formans des domicilles diuisés par des arcades, & des voutes, couuerts de leurs feüilles, lesquelles sont fortes, & assez larges.

C'est vne region bien heureuse, où le Soleil luit tousiours, l'on n'y void iamais ny broüillards, ny nuées, il n'y a point de froid, il n'y tombe point de neiges, de geslées, ny de gresles, qu'au contraire, c'est vn Ciel tres-pur & cristallin.

Ses habitans sont extremement Idolatres, & sympathisent auec le *Cynocephale*, c'est vn animal lequel a vne particuliere inclination de reuerer

Cynocephale.

uerer la Lune, & à chaque renoüueau; ſe leuant ſur deux iambes, il la regarde, & la contemple, & luy iette en l'air des gaſons verdoyans par maniere de fief, & de recognoiſſance; car ils tiennent les Aſtres pour des Diuinités, les regardant & contemplant auec des cris publics, & acclamations.

Quant aux *Peruſiens* leur fauſſe Diuinité *eſt Pachacamac*, qu'ils entendent celuy qui a creé l'Vniuers, ils adorent particulierement le Soleil, & luy ont dreſsé des Temples riches, & ſomptueux en diuers endroits, & ce par l'ordre *des Ymcas*, ce ſont les Roïs du Perù, qui tous ſe diſent deſcendus & fils du Soleil; ils tiennent pluſieurs autres fauſſes Diuinités, dont ie ne daigne traicter, parce que i'eſtime que d'autres m'ont en cela precedé; c'eſt pourquoy me ſuffira de dire, qu'ils n'adorent que ce qui ne vient à leur notice & cognoiſſance, & ce qu'ils ne ſe peuuent imaginer: leur probité ne giſt & conſiſte, qu'en ce qu'ils ne ſont detracteurs, comme ſont les Europiens; tout ainſi comme les ſuſdits Negres, & qu'ils tiennent à grand eſtime, & comme fauoris de leurs Dieux, ceux qui meurent ieunes, eſtans priués de l'incommodité de la vieilleſſe, qui eſt l'Hyuert de toutes les Saiſons.

Le Dieu des Peruſiens. Pachacamac. Ymcas, Roïs du Perù.

Quoy que les Indes & le Perù, ſoyent le plus riche païs qui ſoit au monde (comme chacun ſçait) ce nonobſtant leurs habitans en ſont les plus pauures, n'ayant pas meſmes aucuns vieux haillons pour ſe couurir, & affubler leur entiere

nudité ; auſſi ie remarque,que ces peuples Barbares n'ayans rien,n'ont faute de rien, ne poſſedans rien,ne deſirent rien,& ſont riches en vne extreme pauureté : & ie peux dire auec verité, que la terre ſe pourroit dire ſeule bien-heureuſe,en laquelle tous s'eſiouïroyent de leur propre trauail, & où nul ne viuroit du trauail, & ſueur d'autruy.

Mettons nous à conſiderer l'Amerique,comme vne grande, groſſe, & graſſe vache à laict, laquelle nous domptons par ſes cornes, y guerroyans l'Eſpagnol, & y plantans de temps à autre des diuerſes Colonies.

L'Anglois la tient par la queuë, & ſi bien qu'elle ne luy eſchape guieres des mains;attendu que nous, & eux luy prenons aſſez ſouuent des vaiſſeaux, & detenons pluſieurs Iſles, & contrées,comme ie vous diray cy-apres.

En fin l'Hollandois, ou Flamans venant à la rencontrer, ils luy tirent le laict iuſques à la derniere goutte ; car ils font tous les iours des notables progrés ſur ces mers, & regions loingtaines.

Or comme dans vn meſme pré le bœuf ſe repaiſt de l'herbe,la Cigoigne y trouue le Lezard, le Chien y cherche le Lieure,& l'Abeille y ſucce les fleurs, dont elle compoſe ſes rayons : de meſmes auſſi, ie trouue que dans ce mien voyage, toutes ſortes de gens ont à prendre, & à apprendre ; parce que *bonum eſt omnia ſcire, & vti, ſed non abuti.*

L'Amerique eſt tellement occupée par les Eſpagnols,

Eſpagnols, és endroits eſquels elle a permis les eſprits y eſtre ciuilisés, qu'ils ne permettent à aucun autre qu'eux d'y entrer. Tellement qu'eux ſeulement peuuent remarquer le naturel de ces nations: toutesfois i'ay trouué que c'eſt vne contrée où la faim eſt dans l'or, & la diſette dans l'opulence : ie veux dire où la richeſſe n'eſt qu'artificielle, & la neceſſité des choſes qui ſeruent à la vie, eſt tres-grande.

Des Iſles Indoiſes, pays des S[illegible]uuages.

CHAP. V.

AYans cinglé quelques ſemaines ſur la *mer du Nort*, nous commençaſmes à deſcouurir *la Barbude*, qui eſt la premiere des Iſles de l'Ameriqûe, nous en delaiſſames vne autre à coſté, toutes deux habitées par les Anglois, leſquels n'y ont autre commerce que celuy du Cotton, & du Petum, ce qui par toutes les Iſles que ie vous deſcriray, paſſe pour argent cõtant. **Vingt-ſix Iſles.** **Le Barbude.**

Nous delaiſſaſmes *la Grenade*, à bas bord, qui eſt vne Iſle fort plantureuſe, ſes habitans Grenadins ſont les plus grands guerriers, qu'ayons veus en aucunes autres Iſles, ne l'ayant que trop ſouuent experimenté; pour eſtre allés boire en des fontaines incogneuës, cherchant en leurs ſources des Langouſtes, Aumars, Eſcreuices, ou Chancres de mer, ils ſont à foiſon en l'Iſle ſainct Chriſtophle, dont ie traicteray **La Grenade.**

particulierement cy-apres. Or est-il qu'en nous égayans par fois en ces fontaines, nous estions d'aucunesfois surpris, & inuestis de ces Barbares, saufs figure humaine, diables incarnés, adoüant franchement qu'alors ie doutois si les inquietudes d'vn frenetique estoyent plus grandes que les nostres, à nous pouuoir sauuer, en nous battans en retraicte, quatre à quatre, dos à dos; ie doutois aussi si vn Nauire flottant au milieu d'vne mer irritée est plus battu des flots, & secoüé des vents, que nous n'estions pas en ces occurrences agités d'vn flux, & reflux de trauerses, & d'altercations d'esprit, faisans reflexion sur nos forces, du tout inesgalles aux leurs, n'eust esté le bon ordre que nous apportions dans nostre deffensiue: car nous faisions des quarts de conuersion pour les inuestir, & defaire, & ce en nous battans en retraicte, & deffendans valeureusement; bien que les armes les plus legitimes n'ont pas tousiours les meilleurs succés: en fin nous regaignasmes nos bords, où ayans repris haleine, nous leuasmes nos ancres, & fismes voisle.

Saincte Lucie. Nous fusmes querir *saincte Alousie*, ou **Lucie**, c'est vne tres-bonne Isle, habitée de Sauuages, il y a plusieurs petites riuieres, comme aussi plusieurs bons fruicts, que verrés dans le X V. Chapitre; ie me rendray fort succint aux descriptions que ie minute faire voir à vos idées; car la prolixité me causeroit grossir des volumes entiers, ce que vous pourroit ennuyer; doncques la nudité de mon discours, fera paroistre

ma

ma franchiſe,&la pureté de mes intentions,leſquelles toutes ne tendrōt qu'à r'aſſerener vos viſages,qui pourroient apparoir nubileux à la perſpectiue de tant de deſerts affreux & ſolitaires, que ie vous traçeray cy-apres du foible pinçeau de ma plume, pretendant vous les faire voir à l'œil,& toucher au doigt,ſi ce n'eſt d'vn ſtil elegant,du moins ſera-il naïf,ſyncere & veritable.

Martinique. Nous fiſmes deſcente en *la Martinique*, c'eſt vne Iſle,& terre haute,elle eſt habitée de noſtre nation, il y a des Sauuages.

Dominique. Nous coſtoyaſmes *la Dominique*, c'eſt vne tres-belle Iſle & longue, c'eſt vne terre haute, pleine de grandes foreſts & d'arbres,la pluſpart fluans gommes aromatiques, tous bois diſſemblables aux noſtres,tant és noms,qu'és eſpeces; il y a des Marcaſſins en quantité, & des gros Lezards, dont ie parleray cy-apres. Il y a des Sauuages.

A l'entrée de ceſte Iſle, il y a vne ſoulfriere bruſlante,laquelle iette des fumées flammeuſes, & des flammes fumeuſes,qui par la contrarieté des vents, vont piroüettantes dans la mer, au milieu des vagues tortueuſement reflottantes.

Iſle aux oyſeaux. Nous coſtoyaſmes l'Iſle *aux fols*, ce ſont oyſeaux ainſi appellés, parce que l'on les y peut tuer à coups de baſtons, d'autant qu'elle en eſt couuerte,cette Iſle preſque deſerte & inhabitée, elle eſt ſcize à bas bord, de la cy-deſſous qui eſt.

Marie Galante. *Marie Galante*,qui eſt vne Iſle platte areneuſe, & totalement deſerte, & inhabitée.

La Deſirade. *La deſirade*, demeure à tiebord.

La

La Redonde. *La Redonde*, demeure à bas bord, de la cy-dessus, ce sont deux Isles de peu d'estime, estans infructueuses, il y a quelques *Crables, & Burgots*, lesquels verrez au Chapitre des Poissons, qui clorra ce premier Liure.

Antigoâ. *L'Antigoâ*, c'est vne Isle, où ne peusmes faire long sejour, parce qu'elle est trop aquatique, & pluuieuse, c'est vne terre haute, où les Sauuages des autres Isles, circonuoisines y vont chasser aux Lezards, comme aussi aux Crables qui y fourmillent de toutes parts, nous y rencontrasmes quelques vns de leurs Carbeils, & Ajouppas, ce sont leurs retraictes, comme aussi de leurs vieux iardins à *Maniots*, ce sont des racines, desquelles se faict le pain des Indois Occidentaux, qui s'appelle *Cassauâ, Monchachâ*. Ie vous en feray cy-apres vn Chapitre particulier.

Marguerite. *La Marguerite*, est vne belle Isle, qui demeure à bas bord des cy-dessus enoncées, elle est hantée des Espagnols, nauires Marchands, qui viennent surgir à ses costes pour y couper du brasil, il y a des petites riuieres, où il y a du Poisson, il y a des cannes de succre, ce sont plantes dont il procede, lesquelles n'ont aucune sorte d'amertume, ny de pointe.

La Barbade. *Barbade*, est vne bonne Isle & forte, d'autant qu'il n'y a qu'vn lieu propre à faire descente, c'est pourquoy l'Anglois l'a habituée, ils y font du Petum, qu'ils enuoyent vendre, & debiter és Royaumes d'Angleterre, Escosse, & Irlande, il n'y a point de Sauuages, il y a des Marcassins.

Mont-Serra. *Mont-Serra*, est vne terre haute, il a des Sauuages,

Sauuages, nous trouuasmes leurs habitations vuides, parce qu'ils nous auoyent descouuerts bien armés; c'est vn terroir plantureux, en maniots & pattattes, qui meriteroient plustost le nom de fruicts, que celuy de racines, dont ie parleray cy-apres. Il y a aussi des Lezards, & des Crables.

Nous costoyasmes & rasasmes *l'Isle des Gniesues*, parce que lors nous croyons qu'elle fut habitée de nostre nation, l'ayant esté autresfois, & il y a ja plusieurs années que l'Anglois s'en est saisy, & nous faisoit lors des Salue de mousquetades, en nous monstrans des pauillons, & d- drapeaux blancs, pour nous surprendre, en apparoissans François, & que de cette sorte fussions conuiés à y moüiller nos ancres, & y faire descente, pour nous y detenir captifs; mais graces à Dieu, nous auions pour compagne la mere de seurté, qui est la defiance, & nous fist poursuiure nostre route. Il n'y a point de Sauuages, à cause que c'est vn sejour aquatique, & pluuieux, & qu'ils n'habitent que les meilleures Isles & contrées, nonobstant quoy les Septentrionnaux; sçauoir Anglois, Gallois, Escossois & Irois, l'ont tres-bien habituée, & trauaillent là au Petum, qui se prend par toutes Isles pour argent contant, & lequel ne s'y faict bon, comme és autres Isles mesmes circonuoisines. Il y a vn tres-beau & salutaire bain, pour la guarison des Infirmes: à la pointe de l'Isle, c'est la grand radde des Flamans, où moüillent l'ancre tous les vaisseaux Hollandois, & Anglois, qui Gniesues.

viennent

viennent surgir aux costes des Isles dont ie traicte, ou allans au Perù & Brasil.

Sainct Christophle. *Sainct Christophle*, est vne Isle scituée sous le *dix-septiesme degré de l'Æquateur*, laquelle a *trente sept lieuës de circuit*, i'y ay demeuré *trois ans*, & en ay fait le tour plusieurs fois à cause des Sauuages, elle n'est esloignée des susdictes Gniesues que de trois lieuës, son principal traffic est celuy du Petum: lequel estant grandement recherché par les marchands estrangers, sert là de monnoye, s'eschange, & se prend pour argent contant; il n'y fait aucun Hyuert, mais vn perpetuel Esté, dont la chaleur est temperée par la longueur des nuicts, qui sont égalles aux iours, c'est à dire, de douze heures tout le long de l'année, il y pleut assez souuent, mais non abondamment; le Paysage y est merueilleusement diuersifié, par ses mers, forests, pleines, vallées & montagnes, aucunes desquelles sont d'vne hauteur immense, l'Isle est pleine de bois d'haute fustaye, dont ie parleray cy-apres. Il y a des fruicts, que ie vous enonceray dans vn Chapitre particulier: il y a des oranges, & citrons en grand nombre, des figues pareilles en bonté aux nostres, mais plus longues: les melons y viennent à perfection en six semaines, mais beaucoup plus gros, plus beaux, & meilleurs que les nostres; il y en a qu'on appelle melons d'eau, parce qu'ils sont pleins d'vn ius, ou eau ressemblant à du vin doux, & à du vin gris, ils sont extremement raffraischissans, & les mange-t'on iusques à l'escorce; les poix de

Brasil

Brasil y viennent aussi à perfection en six semaines.

La terre y est si fertile en toute autre chose, que l'on ne sçait là que c'est que de fumer, & au lieu que les Laboureurs sont icy en peine de la rendre plus grasse, & de haster le plus qu'il leur est possible, par la chaleur de leur fient, la production de leurs graines : il faut que nous autres nouueaux habitans de ces terres appliquions nostre principalle industrie à les rendre moins fertilles, & à retarder la precipitation de leurs graines, que le Soleil apporte à les faire sortir de terre ; qui est la cause pourquoy l'espy du bled est monté auant que de grener, & le raisin s'y haste si fort de meurer, qu'vne partie de la grape n'attend pas l'autre qui demeure en verjus, la premiere estant venuë à maturité, vous pouuez iuger en vn mot de cette grande fertilité : parce que si vne branche d'arbre touche à terre, elle y prend incontinent racine. On n'y a point transporté aucuns grains de France, qui n'y ayent pousé; les plantes du païs y viennent d'vne grandeur & grosseur si extraordinaire, qu'il y a tel arbre, que quinze ou seize hommes ne sçauroient embrasser, & d'vne hauteur à perte de veuë, comme les Achommas, Mappous, Figuiers, Lattaniers, & autres en assez bon nombre, iusques là qu'ils occuperont vn Chapitre particulier.

Il y a des Perriques, des Flamans, des Ramiers, Toëurtes, Griues, Trembleurs, Poules comme les nostres, & celles Dinde, tous vollatils

tils que verrez, & admirerez cy-apres dans vn traicté particulier.

La pesche est tres-bonne dans ses mers, mais elle est meilleure aux Isles *de la Martinique*, & *de la Guadeloupe*, où tarist vne infinité de Tortuës, du Carrel, & de la Vache de mer, dont la chair dispute en bonté auec celle du veau, & du bœuf de l'Europe : & s'y trouue des poissons de si enorme grandeur, que tel peut repaistre abondamment plus de cens personnes.

L'Anglois & Nous, y sommes diuinement bien habitués, auec des forts & bastions, ayant commandé celuy de sainct Vrbain, scis à la basse terre de l'Isle, autour duquel sont fossés à fonds de cuue, & ce sur vne monticule commandant à la mer. *Le Capitaine VVaërnard* commande là pour *le Roy, & Milords d'Angleterre*, l'Isle estant partagée iusques aux anses de sable, esquelles vient tarir la Tortuë sus enoncée, il y a là des belles Salines, esquelles les Flamans, & les Hollandois s'en venoyent laister, fretter, & charger; l'Anglois & nous y font du Petum, que nous eschangions aux Flamans encontre leur brin destoc, qui est leur biscuit, du formage d'Hollande, pots de beurre salé, des tonneaux, qui pleins du lard, qui du bœuf salé, qui du gru d'orge, & particulierement de celuy d'auoyne, qui est le plus delicat; qui des legumes, comme des febues, ou des poix, barrils de farine, eschangeant liure pour liure, caues, ou barrillets d'eaux de vie, eaux clairettes, rosossol, & autres denrées & marchandises, comme des chemises,

canecons,

caneçons, coëffes, mouchoirs, & autres linges, parce qu'on n'y peut souffrir des habits, des bonnets,chapeaux,souliers ;estant à remarquer, qu'vne chose en France, de la valeur d'vn sol, en vaut du moins cent dans l'Amerique, pour le troc des marchandises, n'y ayant toutesfois que le Cotton,Tabac,Piment,Cannelle,Succre, & bois marbré, du Sandar, du Gajard, du bois iaune, &c. En fin c'est vn païs, où sans pain, sans vin, sans argent l'on vit, & où pour s'acquerir du bien, ne faut qu'y mener & conduire des hommes, qui soyent gens de lie ; à l'effect dequoy, ie vous ay donné cy-dessus des documens, & des aduis salutaires.

I'estois neantmoins comme vn autre Tantale, i'auois soif au milieu des eaux, *Inopem me copia faciebat* ; car auec tout mon Tabac,& tout ce que i'ay dit cy-dessus, ie ne manquois iamais de necessité, ou de souffrance : car soit qu'il me fallust aller courir les anses de sable,pour tourner de la Tortuë ; à ces fins, il me falloit marcher sur les cuisantes arenes pieds nuds, ou soit qu'il me fallust aller à la chasse aux Lezards: ores par les aspres & solitaires montagnes, y ayant pasé plusieurs iours sans rencontrer vn homme, ores par des sentiers desrobés, & incogneus, & ores par des bois tournoyans, & esgarés ; esquels me reflechissant, ie finis pour cingler outre.

Nous costoyasmes l'Isle *de saincte Croix*;mais ce fust de loing, & mesmes que par la contrarieté des vents, nous faisions vne route *Saincte Croix.*

triangulaire, elle demeure à bas bord de la cy-dessus.

Guadelouppe. Nous fusmes querir *la Guadelouppe*, cette Isle est tres-bonne & fertile en viures, & feconde en Sangliers, & Lezards; il y a des Sauuages; elle est habitée de nostre Nation, & iadis les Espagnols, s'en allans au Perù, dans *Carthagenâ*, où *a la Hauanne*, charger la plaque, s'y alloyent raffraichir d'eaux, & de bois, & y montoyent, & mettoyent aux agréts leurs Barques, ou Barquerottes, qu'il leur faut pour se descharger, & faire descente és Isles, parce que leurs Gallions ne peuuent que difficillement approcher la terre de prés, à cause de leurs quilles qui tirent trop de fonds, & ne le peuuent sans quelque notable danger.

Sainct Vincent. *Sainct Vincent*, est vne des meilleures Isles Indoises qui soit, elle est tres-fertile en viures, feconde en oyseaux, specialement des Perroquets: il y a plusieurs petites riuieres, & ruisseaux, où sont plusieurs genres de Poissons, que nous prenions à l'ameçon; c'est la mieux peuplée de Sauuages, dont nous en auions des captifs dans sainct Christophle. Nostre Gouuerneur, ledit Seigneur du Roysé, auoit vne fort belle Sauuagesse, baptizée du nom de Françoise, & de laquelle il se seruoit.

Auez vous iamais ouy dire, que le feu de Saules est si debile, que si on ne souffle tousiours dessous il s'esteint soudainement: de mesmes peux ie dire, qu'aux susdites Isles, & particulierement audit *sainct Christophle*, l'amour que les Anglois

Anglois nous portoyent, estoit vn feu de Saules, qui s'esteignoit aussi-tost, si sans cesse nous ne l'excitions, & maintenions par nos despences, en les traictans par interualle de temps; & nous voyons auiourd'huy, qu'il y a beaucoup d'hommes, qui sympathisent auec eux, parce qu'ils n'affectent rien tant au monde que leur propre interest.

Nous fusmes querir *l'Isle de sainct Eustache*, laquelle y est de peu d'estenduë, elle fust habitée par Monsieur de Cusac, Gascon de nation, lequel n'y fist pas long sejour, à cause de l'Espagnol; il y a là vne infinité de Rats, pour y auoir esté desgradés, & eschouës quelques vaisseaux le long de ses costes. Il y a quelques monticules. **Sainct Eustache.**

Nous costoyasmes en suite *l'Isle de Saba*, laquelle est aussi de peu d'estenduë; il y a vn fort gros & grand rocher, où sont des Lezards fort gros, & bons à manger; il y tarist là plusieurs Carrels; dont de l'escu, ou escaille l'on faict des bagues, qu'on enrichit de l'or, l'on en faict aussi diuers peignes de prix. Il y a là vne Secte de Sauuages, qu'on appelle les *Igniris*, ils vont le corps tout entierement nud, & portent barbe; ce qui est contraire à tous Indois, se l'arrachant à mesure qu'elle vient; ils sont Idolatres, leur retraicte est dans les grotesques lieux de cette Isle, viuant comme des bestes bruttes. *Saba.* *Igniris.*

Et poursuiuant nostre route, nous fismes descente dans les *Islets de sainct Barthelemy*, ce sont tous des petits rochers, esquels sont *Islets de S. Barthelemy.*

comme collés, & attachés des Burgots ; ce sont petits Poissons dans des coquilles ou rochers, dont ie parleray cy-apres ; car ils meritent vn arraisonnement tout particulier.

Sainct Barthelemy. Nous moüillasmes aussi à *l'Isle de Sainct Barthelemy*, où, & aux susdits Islets ; nous & nos Mores captifs, lesquels sont en tout plus *manigats*, c'est à dire, mieux versés que les Europiens : chassasmes & prismes des Lezards.

L'Anguille. *L'Isle de l'Anguille*, c'est vne terre platte & areneuse ; il y a quelques Crables de plusieurs couleurs & especes, lesquelles considererés cy-apres, au Chapitre des Poissons.

L'Anguillette. Suit à present l'Isle *de l'Anguillette*, aussi terre areneuse, platte & serpentante ; il y a aussi des susdites Crables, & Burgots ; en ces deux Isles y tarissent des Vaches de mer, dont la chair est fort dure & longue ; l'on y peut facilement s'empescher de pecher contre les regles de la sobrieté, n'y ayant aucuns viures, ny mesmes des bois, fort quelques broussailles.

Ie vous diray comme Dom Federic de Toledo, frere de Dom Petro de Toledo, General de l'armée Espagnolle, & Admiral de sa Flotte, aux Indes du Ponant, vinst moüiller à ladite Guadalouppâ, pour s'y rafraischir, & comme il eust appareillé, il s'en vinst costoyer, & ranger les susdites Gniesues, où il rencontrast aux raddes quatorze Nauires Anglois, qu'il leur excroquast ; non toutesfois sans bien chauffer au prealable de toutes parts ; apres quoy, le lendemain ensuiuant, tenant toute la mer, au nombre de

de plus de cent voiſles, reſſemblant à vne vaſte foreſt, quant aux maſts & antennes, s'en vinſt de front, par prouë, nous attaquer dans l'Iſle ſainct Chriſtophle ; à la baſſe terre de l'Iſle, où il moüillaſt ſes ancres, & nous canonnaſt iour & nuict, pendant vnze iours, & pour noſtre deffenciue, nous abattiſmes & couchaſmes les bois tout le long de la grand anſe, lieu propre à faire deſcente, & qui contient enuiron vne lieuë Françoiſe, où nous eſtions aux embuſcades, pour l'empeſcher, faiſans inceſſamment des Salue de mouſquetades ; & de noſtre dit Fort de ſainct Vrbain, nous tirions quelques coups de Canonnades, & de Colouurines, en vain toutesfois, parce que leurs Canons auoyent plus longue portée, & grondoyent & murmuroyent beaucoup plus haut, que les noſtres.

Les Anglois ſe deffendoyent auſſi valeureuſement, & faiſoyent touſiours ſur eux quelques legeres eſcarmouches.

Or nos forces eſtans ineſgalles aux leurs, & nous voyans la pluſpart desfaits, comme auſſi l'Anglois ; nous bruſlaſmes noſtre ſuſdit Fort, & toutes nos Caſes, Ajouppas & Carbeils, & malgré nous, fuſmes neceſſités & contraints à fuïr, & gaigner le ***Fort de Richelieu***, ſcitué à la Cabeſterre de l'Iſle, qui eſtoit commandé par feu Monſieur de Nambuc : d'où, à la faueur de la nuict, nous embarquaſmes en deux petits Nauires, que tenions moüillés à l'ancre, ſous ledit Fort, & cinglaſmes en mer ; apres quoy l'Eſpagnol ne rencontraſt qu'vne incendie

generale, & se retirast tost apres, faisans sa descente au Perù.

La Sombrere. Nous veismes en suite *l'Isle de la Sombrere.*

En fin, pour la seurté de nos mourantes vies, ou viuantes morts, nous nous fusmes desgrader *S. Martin.* dans *sainct Martin*, qui est la vingt-sixiesme Isle de ce Chapitre, & la seule que tous vaisseaux sont necessairement contraints à venir quœrir, pour le desbouquement & despart d'icelles, que l'on ne discerne & recognoist pas tousiours bien, l'Isle de sainct Christophle, & les sept susdictes dernieres, s'entre-voyent les vnes, les autres; nous moüillasmes, & fismes descente à *l'Anse du Catholic*, ainsi appellée, pour y auoir esté desgradé vn Nauire qui en portoit le nom; cette Isle est pleine de bois d'haute fustaye, differens aux nostres és noms & especes, comme i'ay autre part sus enoncé, & verrez cy-apres dans vn Chapitre particulier; il y a des Lezards, & plusieurs genres d'oyseaux, que verrez cy-apres, au Chapitre des vollatils; il y a vn nombre infiny de Perriques.

L'on n'y entend les nuicts, tout ainsi qu'audit sainct Christophle, & en quelqués vnes des *Annollys.* autres susdictes Isles, qu'vn croaïllement *d'Anriollys*, ce sont bestes quadrupedes, & espece de petits Lezards, comme nóus en voyons en Esté parmy les orties, & parmy les masures; mais ils sont plus gros, & ont la teste rouge, ils ne sont point du tout veneneux; ce que nous auons remarqué, en ce qu'ils nous ont souuent pincé l'oreille, lors que nous dormions emmy les bois,

sur

ſur la belle terre,ou ſur l'arene le long de la mer, nous eſueillans lors en ſurſaut, nous apperceuions à nos enuirons quelque couleuure, y en ayant preſque par tout des prodigieuſes en groſſeur & longueur. Ainſi i'atteſte qu'ils nous ſont là tutelaires, lors que nous prenons le repos, & de cette ſorte dormons en aſſeurance ſous eux; c'eſt pourquoy ie les dis à bon droit *amici hominis*, puiſque meſmes *conueniunt rebus nomina ſæpè ſuis.*

Il y tariſt beaucoup de Tortuës dans ſes anſes, eſquelles de nuict les allions tourner, comme elles venoient pondre ſur le ſable, leur nichée, ou ponnaiſon, eſtant par fois de deux cens & tant d'œufs; dont ie vous entretiendray cy-apres; c'eſtoit là toute noſtre nourriture, auec quelques Prunes & Figues ſauuages.

Il y a là pluſieurs belles Salines, ſcizes à la baſſe terre de l'Iſle, où les Flamans tiennent vn Fort, qu'ils ont conſtruit & muny de Canons; au retour du Braſil, & de Fernambuco, où ils menent du monde, qu'ils y delaiſſent & font des Colonies, ils ſe laiſtent, & chargent du ſel, que ſes habitans y accumullent à ces fins.

Ie vous diray qu'en cette Iſle, les pleurs & les ſouſpirs y eſtoyent mes entretiens les plus familiers, parce que ie prenois les choſes par le plus mauuais endroit, me figurant que mon ſalut conſiſtoit à n'en point attendre, & que de m'abandonner au plus grand peril, c'eſtoit le ſeul expedient de me garentir de tous les dangers qui m'enuironnoient.

Tout ainsi comme dans la distillation, apres que par la vertu du feu , on a separé le plus crasseux de quelque liqueur, & retenu ce qui est de plus pur & spirituel, le distillateur, pour cela ne se contente, il le remet encores au feu, pour en separer le plus subtil, qu'il recuit de nouueau, en telle perfection, qu'ayant quasi perdu son corps, & sa matiere, n'est plus que forme, & pur esprit ; de mesmes aussi, ayant demeuré l'espace de deux mois, estant comme presque elangoury de faim, & de soif, ny ayant pour boisson que l'eau pure, qui passoit au trauers de plusieurs mineraux, qui nous la rendoyent desagreable au goust, il m'estoit aduis que ce n'estoit plus moy, ains mon ombre, ressemblant plustost vne ombre sepulchrale, qu'vn corps viuant & palpable, ou vn squelette, & spectre d'ossemens, & alors tous mes foibles esprits espurés, & comme r'assemblés pour me faire force, ie faisois vn arraisonnement pour me consoler, en me figurant que i'auois par necessité, ce que le Fils de Dieu auoit eu par essection ; qu'estoient les souffrances, & toute sorte de miseres.

Iamais l'Occean n'a eu tant de vagues, ny n'a point souffert de si furieuses borrasques dans l'impetuosité des tempestes, & des orages, que ie souffrois d'ennuis & d'inquietudes, m'imaginant d'y finir mes iours : Mais ayant vn iour descouuert à la voisle vn Flibot Anglois, que le Capitaine Giron, Flamant de nation, & cy-deuant le plus fameux Pyrate de la mer, leur

leur auoit excroqué ; il estoit du port de deux cens,& tant de tonneaux, & chargé à moitié de biscuit de toute nation ; à sçauoir du Greignon d'Espagne, qui est le plus sauoureux, du brin destoc d'Hollande, des gallettes d'Angleterre, & du biscuit de France. Ie luy fis de la fumée,laquelle est le signal ordinaire,de ceux qui sont comme perdus sur la mer,ou du moins desgradés en quelque Isle deserte : ie mis aussi ma chemise au faist & cyme d'vn arbre, pour donner signal, parce que le blanc est la Banniere de France ; ce qui le meust & occasionnast à venir querir l'Isle, & y moüiller pour nous recognoistre au vray, ce qu'il eust peine, d'autant qu'il nous figuroit Espagnols, qui le voulussent surprendre, ce qui le fist ancrer à deux lieuës esloignées de la terre, pour pouuoir tost appareiller, & prendre le lis du vent, au cas qu'eussions des Garde-costes pour chasser sur luy. Cette Isle est de grande estenduë, & terre moyennement haute, où faisant descente à la faueur du Canon, nous recogneust pour François, & nous enleuest tous, à l'ayde & faueur d'vn Canoâs de Sauuages, qu'il leur auoit pris, & enleué aux susdites Isles ; de sorte qu'il nous reintegrast audit sainct Christophle,dans l'anse aux Papillons, prés de la Case aux Anglois, où estans, nous auions d'ordinaire trois ennemis capitaux à vaincre & surmonter, ou du moins redouter ; à sçauoir les Sauuages, que nous en auions expulsés, les Anglois que nous auions guerroyés, pour asseurance desquels nous

voulions tousiours auoir des Ostages de part & d'autre, & si nous auions eu quelque eschec dans l'Isle, lors que nous estions par apres en mer, au premier rencontre d'vn Nauire Anglois, nous vsions du droit de represailles, i'ay esté quinze ou seize mois en Ostage parmy eux, & tenions des leurs, le Capitaine Ioffresson, nostre troisiesme & capital ennemy estoit l'Espagnol, s'en allant charger sa plaque.

I'ay estouffé beaucoup de belles & riches pensées, que i'auois conçeuës, pour vous exprimer l'excellence de mon dessein, à vous discourir à pur & à plain des vingt-six susdites dernieres Isles, chacune en son particulier, de crainte d'estre prolixe, minutant toutesfois en mes idées, de vous en tracer du foible pinçeau de ma plume, vn Chapitre General qui s'ensuit.

Des susdites Isles en general.

CHAP. VI.

IE dis qu'elles sont la plus grand part du tout desertes, & inhabitées; en d'aucunes nous y beuuions de l'eau, qui seroit de l'ancre, si elle estoit noire, elle y passe par des mineraux, qui la rendent fort desagreable au goust: de sorte que nous y faisions souuent des excés, sans mesmes pecher contre les regles de la sobrieté, & des desbauches beaucoup plus austeres, que ne furent iamais les ieusnes des Reuerends

Peres

Peres Minimes, iaçoit que leur vie soit quadragesimale ; outre qu'il est presque impossible d'y pouuoir subsister en repos, à cause des Moucherons, comme diaboliques, qui y sont, & de diuerses especes ; à sçauoir des Maringouins, des Culices, des Mouchesquites, des Saucoudous, & des Xexenes, qui sont autant de diuerses especes de Mouches, lesquelles bestiollettes deffendent aussi valeureusement leurs lieux, que les Crocodils leurs riuieres ; & i'estime qu'elles sont de l'espece de celles que Dieu suscitast pour la persecution de Pharaon. Or est-il, que pour nous en liberer, nous construisions nos Cases & habitations, sur des monticules, & des lieux airés & esuentés ; veu qu'en iceux nous sommes exemps de semblables incommodités, lesquelles nous empeschent de subsister de nuict dans nos *Amacco*, ce sont nos lits faicts du Cotton, *Amacco.* ou de la Picte, qui est vne herbe, laquelle se tisse comme du fil de Chanure, & nous en sommes beaucoup plus incommodés dans les bois, qui sont la retraicte , ou repaire des susdits Moucherons, parce qu'il n'y a pas de l'air ; & desirans y reposer, pour nous en liberer, nous faisons du feu qui puisse causer vne grande fumée, pour les deschasser de nos enuirons.

Il y a en quelques Isles *des Sapaious*, ce sont *Sapaious.* espece de Guenuches, qui ne croissent guieres plus gros que des Escuirieux. Il y a aussi certains fruicts semblables aux pommes, mais beaucoup plus dangereuses, elles ont la couleur meslée de blanc, & de vermeil, & apparoissent si belles,

qu'elles

qu'elles font enuie à ceux qui les voyent, neantmoins encor qu'elles soyent si agreables à la veuë, elles ne laissent pas toutesfois d'estre dommageables au goust, d'autant qu'elles ont vn poison si subtil, que les feüilles mesmes des arbres qui les produisent, sont veneneuses; il y a aussi des fleurs, qui, iaçoit qu'elles soyent tres-belles en apparence, sont pourtant si puantes, & si veneneuses, qu'on ne les veut sentir, ny toucher, ny mesmes approcher, tout ainsi comme les susdits fruicts.

En quelques autres Isles, il y a certains arbres, qui portent des gommes, odoriferantes à merueille, de l'agreable & suauissime odeur desquelles, les Serpens, Scorpions, & autres bestes veneneuses, se monstrent tellement ennemies, que comme à la pointe du Printemps, ces sales animaux, ne les pouuant supporter, les rongent, & les broutent, & en fin ne pouuant les empescher de pousser, s'enfuyent de peur de sentir ce qui les tuë.

Il y a vne infinité de Rats, dans la plusspart, qui crois-ie y viuent de l'or des minieres, & i'estime qu'ils y sont aduenus par le moyen des vaisseaux qui se sont trouués eschoüés à leurs costes; car aux vieux Nauires, il s'engendre vne incroyable quantité de Rats; & ce par la roüille du fer qui est en iceux.

Apres *les Incas*, que sont les Roys, il y a les

Caymans. *Caymans*, qui sont les Seigneurs de tiltre du païs, & en suite les Capitaines eaux, & bois, comme i'ay sus dict.

La couſtume de ces Inſulaires eſt, que pour y dreſſer leurs enfans, & les accouſtumer à tirer iuſte,ils attacheoyent leur deſ-jeuné en quelque lieu haut eſleué, d'où il falloit qu'ils l'abbatiſſent,s'ils le vouloyent auoir. Ils tuent meſmes toute ſorte d'oyſeaux auec leurs fleſches, & s'ils deſirent les auoir viuans,ils ne font que bourrer leurs dictes fleſches au bout, auec du Cotton, les prenant ſous leur Eſſor, & les leur deſcochans ſi artiſtement, & ſi induſtrieuſement, qu'ils ne font que les eſtourdir tant ſoit peu, apres quoy les chiens les leur apportent dans leur gorge; meſmes vifs, car ils les ont dreſsé à cela. I'eſpere de vous entretenir ailleurs de leurs armes, & façon de guerroyer.

Les tremblement de terre y ſont fort frequens, & les tonnerres, & les eſclairs y ſont ſi effroyables, que ie ne le ſçaurois verballement exprimer,& particulierement ceux qui naiſſent à l'aube du iour, veu qu'ils ſont les plus dangereux; auſſi les nuées qui ſont chargées de meſmes exalaiſons, ſe choquent auec plus de violence que les autres; comme auſſi les eſclairs ſe voyent auparauant que nous ayons ouy les tonnerres, encores qu'ils ayent eſclatté auparauant que nous les ayons veu. Nous y voyons quelquesfois, nommément auſdits S. Chriſtophle, & ſainct Martin, des nuages eſpais, qui ſe choquans les vns les autres, par la mutinerie des vents, faiſoient retentir l'air de tonnerres, & nous eſpouuantoyent par des eſclairs, meſlés de tenebres affreuſes: nous euſſions dit à les

voir,

voir, qu'elles deuoyent inonder toute l'Isle, & que la tempeste fondoit sur nos Carbeils, Cases & Ajouppas, pour les abysmer : & toutesfois ces menasses du Ciel & ses bruits, se terminoyent en pluyes, & arrousoyent nos iardins à Tabac, Maniots & Partattes, sans lesquelles ils eussent esté infertils.

Eschos. Les *Eschos* y rendent leurs Oracles dans le creux des montagnes, & la voix qui les consulte y est repetée long-temps apres qu'elle y est prononcée. Ie vous en ay faict la definition dans ma Preface.

Quant à nos souffrances, ie me contenteray de dire que la nuict, qui est la mere du repos, estoit bien souuent le subjet de mes inquietudes.

Ie vous ay cy-deuant parlé des Negres, à la fin du troisiesme Chapitre ; mais il me semble que ie vous y dois representer, comme en passant, les Mores, qu'auons pour captifs en diuerses Isles sus enoncées.

Des Negres, Sylvicoles. Ie dis premierement, Messieurs, qu'ils ont leur visage teint à viue & luisante couleur, de la plus fine Ardoise qui soit dans l'Anjou, leurs yeux semblables à des gros pruneaux de Damas noir, enfoncés en leur teste, leurs fronts longs & estroits, sceillionnés comme champs ensemencés depuis peu, leurs sourcils inseparablement liés l'vn à l'autre, & d'vn poulce d'espoisseur, leurs ioues enfoncées, comme s'ils estoient eslangouris d'vne faim canine, leurs leures enflées, & releuées sur leurs bouches, à la

porpor

proportion de leurs nez camards & euasés: quant à leurs bouches, ie n'en dis mot, car ils ne les ont guieres esloignées de leurs oreilles. En fin ils sont glorieux à merueille, vilains, enuieux, fiers, inciuils, charnels, desloyaux, poltrons, & si sont enragés, formidables & mutins, faquins; & bref, perfides, voire du tout horribles.

Ie vous diray, Messieurs, comme c'est vne regle infaillible à tous ceux qui n'ont iamais passé les susdits Ras Blanchards, Pic de Cannaries, & Cap de Blanc, ou Tropiques, & Equinoxe, d'estre en chacun de ces lieux ondoyés, ou baptisés d'vne tassée, ou sçeillée d'eau de mer sur la teste nuë, comme par forme de Baptesme, fief, ou recognoissance à *Neptune*, comme s'il nous calmoit là ses flots, & fauorisast de vents propices, & fauorables à y cingler, & les passer sans aucun danger, bien qu'ils soyent dangereux en leurs approches, & veritablement espineux; & ie trouue que ces susdittes ceremonies sont plustost vn effect d'Idolatrie, qu'vn recours à la Diuinité, ayans accoustumé de les practiquer, pour se ressouuenir d'y auoir passé, en y apportant mesmes plusieurs grandes ceremonies, plustost niaïseries, lesquelles toutesfois ie ne dois obmettre, pour estre icelles comme de l'essence d'vne longue nauigation, me faschant neantmoins de noircir la blancheur de ce papier de semblables extrauagances, lesquelles ne visent, & ne tendent toutes que pour donner du plaisir aux spectateurs, comme

Remarque.

Pilottes,

Pilottes, & Mattelots, ausquels il faut faire des presens, de quelques bouteilles d'eaux de vie, ou d'autres boissons corrosiues, qui toutesfois par apres nous sont dispersées par brigades, ou plats, esquels on est sept és Nauires François, & que cinq és Anglois, trois Flamans, & autres. Nul ne s'en peut exempter, non pas mesmes le Capitaine du bord, ny les Pilottes, sinon qu'ils y eussent passé; où lors du susdit Baptesme, l'on nous fait vne noirceur au milieu du front, en forme de croix, & ce du suif du cul de la poisle; & pour ceux qui ne font quelque liberalité, en ces occurrences, ils sont comme presque noyés d'eau sur le Tillac, où l'on leur lie & attache le bras auec vne cordellette, ou fil de carret, que l'on leur tire en suitte par vne petite pollie, sans faire toutesfois du mal, & alors vn Mattelot, lequel est monté sur l'affut d'vn Canon, leur verse vn plein bidon d'eau de mer, goutte à goutte dans le bras gauche; ce qui vient à distiller le long d'iceluy iusques au cœur, & à l'heure l'eau si semble, leur comme congelle le sang dans leurs veines, ce qui leur cause des frissons, & certains tremoussemens sympathiques de tous leurs membres, & tels, que ie ne vous les sçaurois verballement exprimer; quoy que par vn effect de ma curiosité, i'aye voulu subir cette peine; c'est pourquoy, ie ne sçaurois consacrer à l'oubly, ce susdit procedé, quoy que risible, & du tout inepte; sur lequel me reflechissant, ie diray, Messieurs, que l'Occean verroit bien tost ses eaux pourries,

&

& son grand lict presque seché, sembleroit vn grand lac tres-puant, s'il n'enuoyoit ses eaux par des conduits sousterrains, afin de s'y purifier, & changer sa saleure en douceur: le mouuement continuel, est ce qui les conserue, l'arrest les corromproit. Aussi cét Element, ayant receu dans son vaste sein, les eaux des fleuues, & des fontaines, les leur rend en mesme temps, les faisant ressourdre au lieu d'où elles sont venuës. Et reprenant le fil de mon discours, ie diray, Messieurs, que si bien ausdites Isles Indoises du Ponant, il n'y a iamais d'Hyuert, les arbres neantmoins ne laissent à y s'eschanger annuellement de feüilles, sans toutesfois en estre iamais despourueus, en quelque temps que ce soit; car en toute Saison il leur en tombe, & renaist des autrès; & que comme nous costoyons lès susdites Isles, alians à la bolline, pour prendre le fil du vent, nous faisions vne route triangulaire, où nous fusmes battus d'vne si grande tempeste, que n'y pouuant resister, nous fusmes contraints de caller voisle, & d'abandonner nostre Nauire à la violence de la tourmonte, laquelle nous fust si impetueuse, qu'elle nous fist courir vnze iours, sans sçauoir où nous estions, ny qu'elle route nous deuions tenir; pource qu'en tout ce temps là, il nous fust impossible de prendre les eleuations, ny par le Soleil, ny par le Nord. Cependant il n'est pas à croire, en quelle extremité nous nous voyons lors reduits, par vne tempeste si estrange, qu'elle nous empeschoit de manger, & de dormir.

Mais en fin, s'estant calmé par le changement du vent, nous nous trouuasmes autour desdites Gniesues ; apres quoy nous fusmes relascher, & moüiller nos ancres audit sainct Christophle. Ie finis ce Chapitre, en considerant que ce monde n'est qu'vne mer, où les hommes flottent ainsi que des vaisseaux, & que la prudence est leur boussolle qui les guide parmy les bancs & les escueils : concluant que celuy qui arrestera sa pensée en Dieu, ne flottera iamais dans les incertitudes.

Des bois, & des arbres d'icelles Isles en general.

Chap. VII.

CEs Isles sont presque toutes pleines de bois d'haute fustaye, & la plus grande partie des arbres est prodigieuse pour leur grosseur & hauteur, & est differente des nostres, tant és noms, qu'és especes. Ie commence *par les Palmiers*, pource qu'ils ont quelque excellence, que la nature a reffusé aux autres ; ils ne tiennent à maniere de dire (eu esgard à leur hauteur) que par vn fillet de racines à la terre ; c'est pourquoy, ie trouue qu'ils ne succent que le Ciel pour produire leurs dattes ; ils se rencontrent en des lieux montagneux, de la plufpart des susdites vingt-six dernieres Isles, remarquant *que la Palme d'Inde*, porte quant & soy, tout ce qui

Palmiers.

qui est necessaire à la vie humaine; car ils ont à leur faist & cyme, vn choux pommé, fort gros & doucereux, blanc à merueille, & ressemblant à du pain à chanter; nous les mangions cruds, mais ils estoyent meilleurs aux potages; & les ayans par apres percés au pied, ils nous rendoyent vn ius, ou espece de vin, dont nous nous desalterions tres-bien, lequel nous ramassions dans des grands couis & callebasses: il y a d'aucuns Palmistes, lesquels portent des fleurs rouge cramoisy, & d'autres d'vn iaune doré, lesquelles fleurs sont semblables en forme, & plus espaisses que les Tulippes. En fin, la Palme iette des racines d'autant plus profondes, qu'elle est plus battuë des vents, s'affermissant par leurs secousses.

Vous sçaurés, Messieurs, qu'il se trouue entre des Palmiers, des masles, & des femelles, aussi bien qu'entre les Animaux, & que la nature a imprimé aux Palmiers vne telle amour des Palmes, & aux Palmes vne telle amour des Palmiers, que si on les esloigne, ils estendent leurs branches, mesmes entre les riuieres, pour s'embrasser: mais si on les transplante si loing, qu'ils ne se puissent, pour le dire ainsi, s'hallener, la pauure Palme seche toute, & ne peut plus produire ses beaux fruicts; comme si elle sentoit vne naturelle douleur de cette separation d'auec son Palmier; & i'en ay veu, lesquelles estoient diuisées les vnes des autres, par vn bras de mer, qui auoit rauagé vn pays, baissoient encores leurs testes, les vnes vers les autres,

par vne naturelle inclination, comme tesmoignant leur amitié, & protestant contre la furie de cét element, qui les auoit desunies.

Cannelliers. *Des Cannelliers*, l'on leur arrache l'escorce qui est grisastre, & expose on icelle aux rais du Soleil, pour la secher, & ce par pieces & lambeaux, que l'on ratisse, pour en oster vne certaine force acre & mordicante, & seulement du tige de l'arbre, parce que les branches n'ont pas assez de corps, quant à l'escorce.

Succre. *Des cannes de Succre*, procedant d'vne plante & d'vne canne, qui n'ont aucune sorte d'amertume, ny de poincte.

Cotton. *Cottonniers*, ils iettent annuellement des fleurs iaunes, lesquelles venans à cheoir, se forme à leur bout vn bourseau espineux, comme ceux des Chastaignes, où croist le Cotton, lequel dans sa maturité s'entr'ouure, & pend aux arbres, comme des toilles d'Araignées, & lors au gré des vents, il chét (comme icy des floccons de neige au cœur de l'Hyuert) de ces arbrisseaux: nous en faisons des allées de plaisance, parce qu'ils iettent grande quantité de feüillages, qui nous seruent d'ombrages; & pour cét effect, nous les plantons en graines, qui sont noires, & ressemblent aux poix chiches; nous y mettons trois grains, de trois doigts de profondeur, lesquels sortissans de terre s'entrenoüent, & iettent vn arbrisseau de la grosseur du poignet, & de l'hauteur d'vne picque, il est moüelleux, comme icy le suzeau.

Rocchou. *Rocchouiers*, ce sont arbrisseaux de six à sept

pieds

pieds d'hauteur; ils ne ſont pas plus gros que le poignet, ils portent auſſi des petits bourſeaux eſpineux, comme les cy-deſſus, mais plus petits, dans leſquels ſe forme vne teinture rouge d'eſcarlatte, qui eſt par grains, comme des pepins de raiſins.

Il y a auſſi des *Cannes, ou Roſeaux*, dont on ſe ſert à couurir les baſtiments, comme orrez cy-apres. *Roſeaux.*

Balliris, ce ſont arbres qui croiſſent aux montagnes, parmy les cannes, ou roſeaux, leurs feüilles ſont faites à mode de cornets tout leur long, qui eſt de ſix à ſept pieds, leſquelles ſont volontiers pleines d'eau de pluye, qui y ſera dés long-temps, & ſe trouue preſque auſſi froide que glace, ce qui ne s'y rencontre iamais. Or eſt-il, qu'eſtans à la chaſſe, dont ie vous fais vn Chapitre particulier, nous beuuons en ces feüilles, en les troüans au bas, l'eau en rejailliſt comme d'vne petite fontaine. Ie vous ay voulu donner cét entretien, comme eſtant neceſſaire au *Syluicoles*, c'eſt à dire, à tous habitans de ces ſuſdites Iſles. *Balliris.*

Gommiers, que l'on inciſe à coups de ſerpes, & d'haches, ou d'anſarts, pour leur faire fluër d'auantage de gommes, qui ſont aromatiques, & ſalutaires, comme i'ay cy-deuant dict. *Gommiers*

Callebaſſiers, ce ſont des arbriſſeaux qui portent vne eſpece de Courges, monſtrueuſement groſſes, ce ſont fruicts bons à manger; mais ſi bien neceſſaire : l'on les vuide & creuſe-on aſſez facilement, & fait-on ſecher; apres quoy, *Callebaſſiers.*

l'on s'en sert de plats,& d'autres vstencilles ; ce que tout en langue de Sauuage on appelle *Chachonnas*.

Chachonnas.

Mammains.

Mammains, ce sont espece de pommiers,leur fruict ressemblent aux pommes d'artichaut,leur escorce est fort espaisse,& d'vn colloris de vert-brun, toute couuerte de nœuds , comme des espines esmoussées.

Courballys.

Courballys, espece de Noyers , leurs noix, ou fruicts,est couuert d'vne escaille en oualle,de la longueur de la main, & comme plattes , ayans trois , ou quatre noyaux , gros comme des coucons de soye.

Acaioucantius.

Acaioucantius, Noyer ressemblant aux cy-dessus , fors & excepté que ses noix sont en forme de cœur, & plus petites que les susdites.

Mombains.

Mombains, ce sont Pruniers , son fruict est blanc , longuet & aigrellet.

Bannaniers.

Bannaniers , ce sont des arbrisseaux qui portent à leur faist , ou cyme des Regimes de Bannanes , esquels on en comptera par fois plus de deux cens ; c'est vn bon fruict , lequel est gros comme le poignet du bras,son escorce est verte, & fort espoisse,sa pellure s'enleue toute entiere, lors qu'il est dans sa maturité,pour laquelle aduancer , nous cueillons le fruict verdastre , & l'enfouissons dans le sable , au bord de la mer, où le Soleil darde à plomb ses rais , qui l'eschauffent de sorte qu'il est plustost meur que sur sa tige,il a presque vn pied de long ; c'est vn fruict delicieux ; lequel mesmes n'estant qu'à demy meur , l'on s'en nourrit , & sert de pain,

le

le faiſant cuire ſous la cendre chaude; nous en faiſons auſſi du vin,comme orrez cy-apres,dans vn Chapitre particulier.

Mahauts, ſont des arbres qui ſont là extremement neceſſaires, comme allez ouyr; ils ne croiſſent pas en toutes Iſles, & ne ſe rencontrent qu'auec difficulté, & ce en des lieux aquatiques; nous en faiſions de la meſche,que nous vſions audit ſainct Chriſtophle; comme auſſi des eſguillettes à pendre nos Petums en leurs Caſes; à l'effect dequoy, nous arracheons l'eſcorce du tige, nous la battons & froiſſons, pour en eſpurer l'eau, laquelle imbuë par les cuiſantes ardeurs du Soleil, auſquelles nous l'expoſons, la treſſons en ſuite: lors qu'elle eſt ſeche, nous en faiſons auſſi des cordages, deſquels nous nous ſeruons à la ſtructure de nos Ajouppas, Caſes & Carbeils; de l'edifice deſquels,ie ne dois ores traicter,parce qu'ils occuperont vn Chapitre tout entier. *Mahauts.*

Achommas, ſont des arbres monſtrueuſement gros; car l'vn d'eux tiendroit à l'ombrage vn tres-grand eſpace,les racines qui ſont autour de leur tronc, & qui ſortiſſent hors de terre, ſont grandes comme des portaux, il portent à leur faiſt ou cyme, des bouquets de graines, comme icy celles des Aubepins, & dont là les Ramiers viuent en partie. *Achommas.*

Mappous, bois blancs, & bois eſpineux, ce ſont trois eſpeces d'arbres, qui croiſſent fort gros & haut;ils portent auſſi des autres graines,comme le ſuſnommé.

Brasil, *Gayards*, *Sandals*, du *Bois marbré*, du *Bois rouge*, du *Bois iaune*, du *Bois d'Inde*, dont la feüille ressemble à celle du Laurier ; de ces susdictes especes d'arbres, l'on s'en sert aux teintures.

Vingt-six especes d'arbres. I'estime à present vous auoir representé *vingt-six sortes d'arbres*, tous dissemblables ; c'est pourquoy, ie ne m'y estendray pas d'auantage, me disposant à traicter des Sauuages, au Chapitre suiuant.

En fin, ie dis, que tous arbres qui ont leur bois madré & dur, comme le Palmier, le Courbalys, l'Acaioucantin, le Brasil, le bois d'Inde, les bois rouge, iaune & marbré, durent beaucoup. Au contraire, tous arbres cultiués, & qu'on deschaussera souuent, ne dureront guieres.

Des Sauuages Indois Occidentaux.

CHAP. VIII.

CEs Syluicoles, sont des *Misantropes*, & *Antropophages* s'entre-mangeans, quant à leurs ennemis Perusiens, contre lesquels ils vont guerroyer, des esprits Antipodes, & renuersés : la plus grande partie de leurs coustumes, choquent le sens & la raison. Leurs discours sont moins agreables que les croassemens des Corbeaux : & leurs actions pleines de malice, & d'infamie, n'ont pour guide que la brutalité

des

des Sardanapalles, n'estans naïs masles, si semble, que pour leurs femmes; gens brutaux, qui n'ont aucune bien-sçeance, ny autre soucy, que celuy d'assouuir leurs canines & enragées faims, & n'ont le iugement de considerer, que les personnes qui sont subjectes à leur gueule, seruent vne mauuaise maistresse.

Ils sont comme ces Poissons de mer, lesquels vont tousiours contre le fil d'eau douce, & tousjours à rebours des autres; car iamais ie ne leur veids faire aucune bonne action : de sorte que leur probité ne consiste qu'en ce qu'ils ne sont detracteurs, ny satyriques, comme les Europiens.

Ils s'appellent *Caribes, ou Carrabybbos*; ils portent leurs cheueux vn peu plus longs que nous; les femmes se les tressent & laissent choir sur leurs espaules, comme font des Suissesses; ils vont le corps tout entierement nud, tant les hommes que les femmes, mesmes leurs parties honteuses, & ce sans aucun honte; ils se taignent du susdit Rochou, qu'ils broyent auec les susdites gommes, ce qui s'imbibe de telle sorte en leur cuir, que de loing, ils semblent à voir estre vestus à la Pantalonnade, d'escarlatte. Ils vsent aussi de l'huile de Palme, à mesme effect que dessus; ils n'vsent du sel, & si ne laissent pour cela à viure long-temps, mesmes dans vne parfaicte santé; ils disent que nostre chair est salée, & qu'à cause de ce, en partie, nous sommes valetudinaires. Or ie dis que l'air y soit pur, & leur terre feconde, ce sont des biens qui

appartienent à leurs corps ; mais quel profit en peut tirer leur ame ?

Ils n'vient d'argent, & viuent de la chasse, & de la pesche, comme aussi de plusieurs bons fruicts & racines, dont ie parleray cy-apres.

Ces pauures insulaires sont tous égaux en biens, les plus vaillans d'entr'eux differans seulement des autres, du tiltre & nom de Capitaine, qu'ils portent simplement, & sans commandement sur les autres, & si ne laissent tous, nommément les Grenadins, à estre grandement agguerris.

Sçaurés comme auparauant que nous les eussions guerroyés & expulsés, de quelque vnes de leurs Isles, nous auions accoustumé de traicter auec eux, tout ainsi comme auec les Negres du Cap de Verd ; mais du depuis ils ont esté irreconciliables, estans d'humeur à ne rien souffrir qui soit ; car si l'on les crie, c'est les battre ; & si on les menasse, ou frappe, c'est les tuer ; & c'est ce qui ne meurt iamais parmy eux. Quand ils meurent on leur enterre mille niaïseries ; c'est à dire, tout ce qu'ils peuuent posseder & auoir, ce que tout ils nomment *chachonnas boucoüia.*

Pour nous attirer par fois à eux, ils nous font quelques presens, lesquels nous exaggerons, parce que Εχθρῶν ἄδωρα δῶρα ; c'est à dire, que des ennemis les presens sont nuisibles, & preiudiciables.

Ils se retirent en des petites Casettes, qu'ils se dressent, & qu'ils appellent Ajouppas, Casas, & Carbeils, la forme desquels ie traçeray cy-apres;

apres ; comme auſſi leur maniere de nauiger, & de guerroyer, & ce, le plus ſuccinctement que ie pourray.

Sçaurés qu'ils ſont tous extremement Idolatres : i'aduoüe ingenuëment eſtre perplex d'eſprit à la conſideration de la Prouidence Diuine, qui les laiſſe ſubſiſter, nonobſtant leurs fauſſes creances & idolatries.

De leur maniere de nauiger, & de guerroyer.

CHAP. IX.

ILs font des petits Barquets, qu'ils appellent *Canoâs*, leſquels ont la forme d'vne auge à porceaux, ils ſont tous d'vne piece, & ce d'vn arbre creusé, qu'on rencontrera d'exceſſiue hauteur, ce qui eſt aſſez aysé de trouuer en ces lieux, & volontiers les y fait-on des Acajoucantins, y en ayant faict vn, qui me ſeruoit d'eſquif, pour aller à bord des vaiſſeaux, qui venoyent à ſurgir à nos coſtes, comme auſſi des Courbalys, & des Mappous; mais rarement, parce qu'ils ſont mols, & de facile putrefaction, & non les autres ſuſdits, eſtans durs comme des Braſil, & bois rouges, & iaunes. *Canoâs.*

Ils ont, & font encor des autres Barquets plus longs, mais moins vſités, qu'ils nomment *des Pireaugues*, auſſi toutes d'vne piece, de quatre vingts dix pieds de longueur, eſquelles ils ſe peuuent *Pireaugues.*

peuuent seurement embarquer prés de quatre vingts personnes, outre leurs viures, & munitions de guerre, dont ie vous vais entretenir: disant au prealable, que l'object de leurs embarquemens ne vise & ne tend qu'à aller guerroyer les Sauuages du Perù, ne differens en rien des susdits, qu'en ce qu'ils ne sont (Dieu graces) Antropophages, & qu'ils portent leurs cheueux fort rais, & faicts à la Iacobine, & qu'ils ne sortent hors de leur terre, pour faire la guerre, & si ne laissent à estre agguerris, descochans leurs flesches auec vne dexterité indicible, attendans d'vn œil fixe,& pied ferme lesdits Carrahybbos, à l'arriuée desquels,ils seruent d'vne greslée de flesches accerées & empoisonnées, par les vns & les autres, vn peu auparauant leur choc, à cause de la siccité qui en prouiendroit, qui leur seroit dommageable, & en osteroit l'energie.

Ils ont pour leurs armes & deffenciues, des Arcs,& des flesches;sçauoir leurs Arcs d'vn bois de Brasil,& leur corde est d'vne herbe nommée de *la picte*, laquelle on rencontre le long des salines,estangs & rauines. Et leurs flesches,bien accerées qu'elles sont; sçauoir de ieunes roseaux marins, au bout & cyme desquelles, au lieu de fin acier, ils y attachent & lient, auec de la susdite picte, qu'ils tressent, comme si c'estoit du chanure, des arestes, ou dents de Poissons marins,qu'ils oignent & frottent d'vn jus de pommes veneneuses, qu'ils appellent des *pommes de manchenille*, qu'ils mixtionnent auec d'autres

Pommes de manchenille.

fruicts

fruicts veneneux. Ils tiennent des autres flesches d'vn jonc marin fort & leger, de six pieds de longueur, & vn pied & demy en haut, d'vn bois dur & aigu.

Quelques autres, mais rarement, tiennent pour ferrement vn os, ou areste d'vne beste, qui est tout dentellée, ayant trois gros nœuds au milieu, & l'oignent & frottent de poisons, comme ie viens de dire, & lesquels sont si violens, que quiconque en est tant soit peu offencé, en quelque partie du corps que ce soit, il se meurt indubitablement, s'il n'y à prompt remede, auec vn grand soing des Chirurgiens, quoy qu'expers en ces Cures.

Ils ont aussi des espées, ou massuës de bois de Brasil, de quatre pieds & demy de longueur, & sont toutes marquetées aux deux bouts, d'esquilles d'os, ou des arestes de Poissons y engrauées, & artistement elabourées.

De leur Caramémo.

CHAP. X.

AVant leursdits embarquemens, ils font vn vin, qui consiste en ceremonies telles que s'ensuiuent, & qu'ils appellent *leur Caramémo*, qui contiendra le terme de deux mois; pendant lesquels, la premiere chose qu'ils ont accoustumé de practiquer, s'est d'enuoyer des leurs pour espies, & ce des plus *manigats*, qui veut

veut à dire en leur langage, des plus experts, en semblables matieres, & ce en des Isles, ou contrées du Perù, qu'ils auront dés long-temps premeditées; aux fins qu'ils en puissent apprendre les statuts & adjects; & en suitte presentir, & recognoistre leurs forces autour de leurs demeures, qui ne sont de longue durée; car ils sont comme errans & vagabonds, ne subsistans en vn mesme endroit vne année, qu'ils comptent & appellent douze Lunes, ne nombrans iamais d'autre sorte; ils font plusieurs habitations, nommément dans les *Cabesterres*, qui sont les lieux montagneux, & au vent, d'autant que dans les *basses terres*, qui sont les plats pays, au pied des montagnes, & à vau le vent, tous vaisseaux, quels qu'ils soyent, cinglans au Ponant, où toutes les susdites Isles demeurent, & sont scituées, venans à surgir en leurs costes pour traicter du Petum, encontre les marchandises qu'ils apportent de l'Europe, par fois, auec des Anglois, Iroys, ou Flamans, ou bien allans charger du Brasil, notamment dans *l'Isle de la Tortuë*, circonuoisine de la terre ferme du Perù; les costoyent, & y font des descentes pour s'y rafraischir d'eau, & du bois pour faire chaudiere; estant à remarquer, que toutes Isles Indoises sont partagées & diuisées des susdits noms de *Bassesterres*, & *Cabesterres*, & que quant à leur susdit Vin, ou Caramémo, il est tel que s'ensuit.

La Tortuë.

Vin.

Sçauoir est, que tous les Sauuages assemblés, ieunes & vieux, fors & excepté, les filles

&

& femmes, ne ſe trouuans en cas pareil, & ce dans vne Iſle premeditée, & circonuoiſine du lieu où ils doiuent deſcendre pour guerroyer; où eſtans, ils ne donnent iamais leur choc ſinon au matin, à l'aube du iour, ou bien le ſoir au couché du Soleil; ils n'vſent que de ſurprinſes, & inueſtiſſent & entourent les manoirs & habitations, leſquelles pour n'eſtre couuertes que des roſeaux, feüilles de balliris, ou de lattaniers, comme ie pretends faire voir à vos idées, au Chapitre ſuiuant, ils y font greſler vne infinité de fleſches, bourrées de Cotton enſoulfré, qu'ils deſcochent ſi artiſtement & induſtrieuſement, tirans de pic, comme s'ils alloyent tirer à l'air, & proportionnans ſi bien leur coup, ou traict, qu'ils le font choir ſur les couuerts directement; & leurs fleſches s'entrechoquans ſur iceux, s'enflamment, & font du feu, qui enfume ceux qui s'y rencontrent, comme des Renards dans leurs tannieres; & de cette ſorte, on eſt contrainct à ſortir, & ſe battre à l'improuiſte.

Or eſt-il, que pendant le ſuſdit temps, ils conferent vnanimement quant à leurs guerres paſsées, & ſe reſſouuiennent de la perte ou mort d'aucuns des leurs, qu'ils pleurent amerement. Ie ne trouue pas à propos de pleurer la mort d'vne perſonne, puiſque les larmes qu'on donne aux treſpaſſez, eſt vn teſmoignage qu'on les eſtime ou miſerables, ou tout à fait reduits au neant. Neantmoins ces *Miſantropes* ſe reſoluent abſolument de les vanger; aydant *Chemin*,

(qui

(qui est le nom de leur fausse Diuinité) c'est vne Idole & petite statuë de bois, en forme de Guemuche. Ils sont si Religieux à son hommage, voire si exacts, qu'ils ne mangeroyent d'aucune chose, qu'ils n'en eussent au prealable mis en sa *Chachonnâ*, qui est vn *couïs, ou callebasse*, en forme de plat, lequel ne sert qu'à ladite Idole, l'appellans *Chachonnâ*, *Chemin*, c'est vn Demon, lequel les tourmente de nuict; ce que i'ay par fois entendu, & ce pour l'auoir desseruy, en ne luy ayant offert & sacrifié de ce qu'ils peuuent auoir beu, mangé ou engoulé, bien que leur dicte Idole ne mange pas, si font bien eux auidement, voire comme deuorans, pendant iceluy temps, & ne se desenyurent.

Les vns s'en vont à la chasse aux Lezards, & les autres *à la varre* de la Tortuë, qui est lors qu'elle caualle, ou parie; & à cét effect courent les anses de sable, embarqués qu'ils sont auec leurs dits *Canoâs*, & *Pireangnes*; apres quoy, le temps aduenu de leur departie, ils font venir les Captifs qu'ils peuuent auoir des Nations suiuantes, comme François, Espagnols, Iroys, Anglois, Gallois, & Escossois, Flamans, Negres, ou Perusiens, estans les seules Nations, qui nauigent en ces contrées: ausquels Captifs, ils representent la mort des leurs, qui arriuast lors qu'ils les prirent & emmenérent, & laquelle ils regrettent extremement, estans fort ialoux de leur conseruation, n'hazardans iamais leur vie qu'à l'induction sollicitation, & suggestion dudit *Chemin*, qui leur promet & asseure, les

despoüilles de leurs ennemis & aduersaires, lesquelles neantmoins, ne consistent qu'és susdites Chachonnas, bagatelles & menus fatras, qu'ils croiront ja detenir, sans aucun eschet des leurs ; que s'ils croyoient de perdre le moindre des leurs, iamais ils ne feroyent la guerre ; mais leur fausse Diuinité, n'en requiert qu'vne prompte deffaicte, pour les auoir plustost dans sa possession, si Dieu n'a misericorde d'eux, qui ont succé l'Idolatrie auec le laict : ils sont bien toutesfois de facile conuersion, & sont comme estoient jadis les Gentils, faute d'auoir esté instruicts.

Tout ce que dessus effectué, vient vn des leurs, qui par derriere, & à l'insceu du Captif, tenant entre ses mains vne de leurs espées sus enoncée, luy en assenne vn coup sur le col, l'assommant de la sorte ; & au mesme instant, ils le mettent par pieces & lambeaux, qu'ils estallent sur le *boccan*, qui est vne espece de gril, composé de plusieurs battons, sur des petites fourchettes de bois, esleuées de deux pieds de terre. Lesdittes parcelles boccanées, sont en suitte distribuées, & deuorées par ces Antropophages : apres quoy, la nuict ensuiuant, ils ne manquent point à s'embarquer en leursdits Canoâs, ou Pireaugues, au leuer de l'Estoille du Nort ; & s'ils n'ont aucune boussolle, flesche, astrollabe, ny rien qui soit pour prendre l'hauteur du Soleil, & s'ils ne laissent pour ce de nauiger, prenant leur voye au cours de certaines Estoilles, dont ie n'ay peu auoir cognoissance, bien que ie m'y sois estudié.

Pour lors ils emmenent femmes & enfans, auec de grands attirails, & appareils de guerre, lesquels consistent en carquois, tous garnys de flesches, & de fruicts veneneux pour les empoisonner; en outre *des cattollys*, comme espece de balles,ou panniers, pleins de *Cassauâ*, qui est leur pain, dont ie vous feray vn Chapitre tout entier; ils y mettent aussi & enueloppent auec des feüillages, quantité de viures, que ie specifieray cy-apres, pour ne m'y pouuoir ores arrester,comme aussi leurs boissons; voilà vn Sommaire de leurs embarquemens, que i'auois bien conçeu pour le leur auoir veu practiquer; mais ie l'ay mal enfanté par le discours, pour n'auoir peu rencontrer des termes expressifs, à vous l'amplement deduire.

I'en poursuiuray neantmoins encores l'essence, & ie vous diray, Messieurs, qu'au retour d'iceluy Vin, ces Sauuages, pour vne marque de leurs insignes courages & exploicts, plustost diaboliques, & du tout frenetiques, que non point martiaux, se ballafrent & scarifient leur visage,leur bras,leur poictrine & leur cuisse,à grands coups de rasoirs, dont ils font toute leur gloire & ornement,tout ainsi comme font les Mores, & pour la prompte guarison de leur incision,ils y infusent desdites gommes aromatiques, qu'ils mixtionnent à cét effect, la cicatrice leur apparoissant toute leur vie,dont ils en rapportent entr'eux vne gloire indicible.

I'emmené deux Mores dudit Cap de Verd, audit sainct Christophle, tous deux cicatricés,

l'vn

l'vn nommé Baptiste, & l'autre George, iadis *Artier* dudit lieu, c'est à dire, vn de leurs Souuerains, lequel nous fust vendu & eschangé par le *Melique*, qui estoit plus grand Seigneur que luy, encontre vne barre de fer, à cause qu'il luy auoit pris & desrobbé en sa Case de l'Ambregris, qu'il nous auoit eschangé à bord, contre vne bouteille d'eau de vie: d'où ie tire que les malfacteurs & delinquants à leur deuoir, sont vendus aux premiers Nauires Marchands, qui viennent à surgir à leurs costes, pour traicter, ou s'y rafraischir d'eau, ou de bois, remarquant que d'abord qu'ils descouurent des vaisseaux dans la pleine mer, ils accourent sur-la gréue maritime, par trouppellés, & y fourmillent de toutes parts.

Par fois on les y void, dansans en grand nombre, ne s'entretenans comme l'on a de coustume, ioüans de Cornets, & de tambours de Basques, qu'on leur porte de France, dansans, sautans, faisans des bruits impetueux, protestant à qui pis fera, comme s'ils estoyent demoniacles; ils prosternent vn genoux à terre, enuisageans le Soleil, luy iettent des cris espouuantables, & des hurlemens affreux, qui font comme herisser les cheueux aux plus pusillanimes.

Vous pouués ainsi assez facilement croire, comme aussi vous figurer, qu'aux lieux sus allegués, i'y estois surchargé d'vne Iliade de maux, & d'incommodités, d'autant que le sejour y est presque insupportable, par les susdictes Mouches, & par ses excessiues chaleurs, & grandes

ſechereſſes, auſquelles on ſubit par l'habitude, qui eſt vne ſeconde nature ; outre que la mer a volontiers cela de propre, de rendre ingenieux & robuſtes dans les trauaux, ceux qui la frequentent. I'en pourrois encores dire quelque autre choſe de plus particulier, que ie n'ay pas dict dans ma Preface : mais neantmoins pour vous parler aſſez dignement des ſes flux, & reflux, ie dis que *hic labor hoc opus eſt.* Car ie ne ſuis *Antropomorſite*, pour r'enfermer en la maſſe d'vn corps, vne choſe incomprehenſible.

Voyez, Meſſieurs, s'il y a moyen de faire en ces lieux ſus allegués, vne bonne fortune, puiſque les meſchans couſteaux ſont eſtimés pour bonne marchandiſe, comme auez veu cy-deuant : ores conuient tenir le party des Philoſophes, en tenant pour guide de verité, cét *Axiome.* (Dieu & la Nature, ne font rien en vain) puiſque dans ces Iſles, on trouue le fortuné principe du commerce, & dans noſtre Emiſphere, il ſe vient conſommer à la faueur de ceux qui iuſques à preſent ſe ſont trauaillés, en ſe nourriſſans de l'eſperance d'vne heureuſe fin.

De leurs Ajouppas, Caſes & Carbeils.

CHAP. XI.

IE m'en vais vous traçer du pinçeau de ma plume, la ſtructure de leur manoir, qui conſiſte en vne ſeule eſpece d'arbre, qu'on appelle

Lattanier,

Lattanier, lequel est d'excessiue, & d'indicible hauteur, surpassant la plus haute esguille de clocher qu'ay sçeu voir en France, estant comme incroyable, à moins que de l'auoir veu; & ce que i'ay le plus admiré en luy, c'est qu'il n'a simplement que son pied & tige, sans branches quelconques, n'estant aucunement fourchu, & pas plus gros qu'vne colomne de lict, vny, quant à son escorce comme du verre, ayant à son faiste ou cyme, enuiron vne quinzaine de feüilles rondes, & beaucoup plus grandes, que ne cy sont pas les Paresols; leur force ou espaisseur, est comme celle du Parchemin, & leur couleur d'vn vert-brun, dont nous vsons pour couurir les Cases, qui dureront prés de deux ans, d'autant qu'estans sechées, & retirées par la chaleur, nous y en lardons & replaçons des autres, où peut apparoir le iour, ou quelque gouttiere. *Lattanier*

Bien que les pluyes ne soyent guieres triuialles en ces susdits lieux, nous vsons de cette sorte, de ces feüilles, comme icy des ardoises, briques, ou tuilles creuses. Or est-il, que pour encommencer vne edifice, l'on fait premierement choix ou eslection de quelques arbres, quels qu'ils soyent, pourueu qu'ils se trouuent diametrallement opposés, lesquels on esbranche, & despoüille tout entierement iusqu'au fourchon ou paire, & y transplantons vis à vis, des autres fourches plus petites, mais égalles en hauteur de terre, & en niueau, & ce en nombre imper, trois, cinq ou sept, selon qu'on aura projecté la grandeur de l'edifice, parce qu'il ne

s'accorderoit, ny conuiendroit pas bien d'autre sorte: que si de hazard l'on n'y rencontre des arbres, l'on y transplante d'autres fourches, lesquelles plantées, on y met dessus des Lattaniers, pour seruir de faist, ou sommier; il faut par apres transplanter des autres petites fourches plus basses, vis à vis, & à l'opposite, au costé des grandes, sur lesquelles on pose aussi des Lattaniers, & sur le faist iusques au bas, l'on met des autres Lattaniers, qu'on fait cheuaucher, & seruir de cheuron, & en suitte l'on met dessus vn long Lattanier, ou deux, seruans de surfaist, & lesquels on entaille l'vn dans l'autre, & pour le tour ou closture, nous dressons des Lattaniers, en égalle hauteur, & les ioignons comme des pallissades, nous y faisons mesmes des meurdrieres pour passer les mousquets, en cas d'alarme de Sauuages, ce qui est fortuit; l'on lie, & attache le tout, auec ledit Mahaut. Quant aux couuerts, l'on se sert desdictes Cannes & Roseaux, que l'on a à choix aux susdites Isles, particulierement audit sainct Christophle, dont l'on roselle & attache, auec des esguillettes dudit Mahaut, & sur les roseaux on pose desdictes feüilles de Lattanier, comme i'ay sus dit, & pour closture, nous faisons des portes des branches desdits Mappous, lesquelles nous dollons & applannissons, comme des ais de sap, auec des haches, au moins mal que pouuons, la necessité estant la mere de l'industrie, aucuns de nous faisoyent des serrures, & des clefs de bois, qui mesmes fermoient à deux ressorts. Ie vous ay exprimé

exprimé au moins mal que i'ay peu, en quoy peut consister toute l'architecture des Indes, ne me restant à present à vous entretenir que de leur Aliment,ce que i'espere faire dans les cinq Chapitres suiuans, qui ne seront moins curieux que le reste,& dans le suiuant,ie vous vais traicter de leur pain.

De leur pain.

CHAP. XII.

IL se faict des racines du bois de *Maniot*, qui est de la grosseur d'vne canne, ou roseau: c'est vn bois plein de nœuds, comme d'espines émousées; il iette des feüilles qui ressemblent à celles des figuiers,l'on le plante en des buttes, ou fosses de terre, qu'on faict à cét effect, & foüit auec des houës tranchantes, esquelles fosses on met cinq ou six bastons de ce bois, d'vn pied de profondeur, & sortans dehors presque autant, lequel Maniot croistra en terre de la grosseur d'vne iambe, en moins de quatre mois, & par fois beaucoup plus grosses, à cause du lis de la terre, ou il aura esté planté, & selon qu'il la trouuera à son gré, & de la longueur d'enuiron vn pied & demy: l'on a accoustumé de les laisser croistre en leurs fosses,dix à douze mois, pendant lesquels, & de temps intermittents, l'on y sarcle & arrache les arbrisseaux,ou herbes que la terre y produit, à celle fin que ses racines Maniot.

croissent, & pullullent mieux; que si on les y laisse plus que du susdit temps, elles deuiennent *ouiches, & boiseuses*, & s'y pourrissent, iettans du bois & feüillages, qui sert à transplanter ailleurs, d'autant que *generatio vnius corruptio alterius*. Or l'on les arrache auec les susdites hoües, & en amene-on le bois; estant bien à remarquer, que la terre y est tellement feconde & plantureuse, que du soir au lendemain on trouue le bois du Maniot, qu'on a ietté contre terre, y auoir poussé des filamens, & ietté des racines; les femmes y font le pain, qu'on appelle *Cassauâ*, car les hommes ne s'y veulent du tout point occuper, ains seulement à la Pesche, à la Chasse & à la guerre.

Cassauâ.

Premierement, ayant arraché & fait amas des susdites racines, les faut gratter & ratisser, comme des nauets, pour en oster l'escorce, auec des coquilles tranchantes, que prenons le long de la mer, qui nous seruent comme de cousteaux, par apres les grager & rapper, comme du succre, pour les mettre comme en farine, & en faire espurer leur jus, ou eau, qui est vne espece de laict, qui est le plus veneneux que rien qui soit en ces contrées; quoy faict, les faut mettre en des *couleuures*, ce sont espece de sacs, qui en ont comme la forme, & qui sont faicts de la susdicte Picte, à celle fin d'en faire sortir & espurer leur jus, ou eau; à l'effect dequoy, il faut faire des incisions ausdits Mappous, qui sont arbres mols, mettant sous icelles lesdites couleuures, ou sacs, entre deux ais, auec vne brimballe

Couleuures.

brimballe ou leuier, dans les incisions, pour peser dessus, auec des roches, ou perriers à seruir de poids, pour les mettre ainsi en farine, & siccité; laquelle en suitte, faut estaller sur vne platine de fer, ou de terre, faicte par aucuns de nous; à cét effect, auec vne terre grasse & glutinante, icelle platine soustenuë de trois testes d'haches rompuës, ou de trois petits cailloux, auec du feu clair dessous, & ce seulement autour d'icelle, & la retourner sans dessus dessous, la faisant cuire de gré à gré, & à loisir, n'ayant qu'vn trauers de doigt d'espoisseur. La fleur de ce susdit pain s'appelle *Cassauâ Mouchachâ*; l'on y faict de la paste de la susdite farine de Maniot, laquelle est si belle & si blanche, qu'elle semble auoir esté faicte de la fleur du froment, l'on tient icelle Cassauâ ausdits *Cattollys*, qui sont faicts d'vn ionc marin, estans espece de ballots ou panniers, & l'enueloppent des susdites feüilles de *Balliris*.

Que si l'on desire la garder & conseruer, mesmes plusieurs années, en ayant par deuers moy, vne parcelle qui est cuitte, il y a prés de douze ans, qui est aussi saine, que le premier iour qu'elle fust cuitte. Il la faut exposer aux rais du Soleil, qui en exallent toutes les vapeurs, & quand la nuict approche, il la faut retirer aux Cases, à cause de l'humidité qu'elle attireroit: car si bien és susdits lieux on n'y a point d'Hyuert; neantmoins pendant sa Saison, on y ressent nuictamment des fraischeurs, & des rosées extraordinaires, qui s'esuapourent au leuer du

Soleil, qui tire d'abord, par ses rais, les exallaisons de la terre; apres quoy, les chaleurs sont égalles à celles d'autre temps, y estans tousiours égalles, & comme temperées, à cause que toutes les susdites vingt-six dernieres Isles, sont scizes la pluspart approchant de l'Equinoxe, & toutes à la mer du Nort. Voilà vn Sommaire de tout ce qui regarde le pain, reste à vous discourir du vin au Chapitre suiuant, ce que ie vais faire fort succinctement.

Maïs, ou Miïo. Ils ont encor du *Maïs*, ou *Miïo*, que nous appellons icy bled de Turquie, qu'ils pilent bien fort dans des roches, ou pierres creuses, espece de mortiers; lequel pilé, ils le roulent en forme de saucisses, & l'enueloppent dans des feüilles de Balliris, qu'ils font en apres cuire dans de l'eau boüillante, ce par apres seruant de pain, qui (Dieu graces) substante tres-bien.

De leur Vin.

CHAP. XIII.

Vin de Cassauâ. IL faut auoir vn tonneau ou barril, & le remplir d'eau douce, de pluye, qu'on amasse par des canaux ou escorces d'arbres, qu'on met autour des Carbeils, & qui viennent correspondre & abouttir au susdit tonneau ou barril, parce que l'eau y est vn peu rare, outre que celle des fontaines qui viennent à sourdre au bord de la mer, sont *soumaques*, c'est à dire en

en Sauuage, qu'elles ne ſont bien douces, ains à demy ſalées.

Il faut premierement prendre de ladite *Caſſanâ*, fraiſchement faite, & au lieu de la faire ſecher au rais du Soleil, il la faut mettre à terre, cannir par l'humidité, ce qu'eſtant, la faut mettre par pluſieurs parcelles au barril, & le couurir d'vn ais ou deux, aux fins qu'il vienne à boüillir, ce qui arriue dans deux ou trois iours, apres leſquels, ſi l'on deſire en boire, l'on le coule ou paſſe en vn *ibichet*, c'eſt à dire, en Sauuage, vn tamis, & il ſe maintient en bonté, douze ou quinze iours, apres leſquels il ſe corromps, & s'en-aigriſt. *Ibichet.*

Il faut vn tonneau ou barril plein d'eau, comme ie viens d'exprimer; apres quoy, nous prenons deux ou *trois regimes de Bannanes*, qu'ay deſcrit cy-deuant, au ſeptieſme Chapitre, & auſquels faut oſter la pellure, & les mettre au tonneau, & couurir à la maniere ſuſdicte; ce vin eſtant plus delicat que celuy de la *Caſſanâ*. *Vin de Bannanes*

Que ſi on veut donner couleur à ces vins, cela eſt facile en y grageant, & rappant des *Pattattes*, racines, qui meriteroyent beaucoup mieux le nom de fruict, & dont on fait du vin, comme deſſus, qui eſt le plus delicieux: ie vous traicteray d'icelles, dans l'ante-penultieſme Chapitre, du premier Liure. *Vin de Pattattes.*

Il y a de plus, le *vin de Palmiſtes*, que i'ay deſcrit au commencement du ſeptieſme Chapitre. *Vin de Palmier.*

L'on

Vin d'hannannas. L'on fait aussi *du vin des Hannannas*, mais rarement, parce que c'est le plus delicieux fruict de l'Amerique. Ie vous en parleray cy-apres, dans l'ante-penultiéme Chapitre.

Aduis salutaire. Tous ces susdits vins sont assez fumeux, & desquels on s'enyure assez aisément: mais il me semble, qu'on ne deuroit pas regarder à la couleur du vin, qui rit si delicieusement dans le verre; car il coule doucement, & puis mord comme vn serpent, & au bout respend par tout son venin, ainsi que le Basilic.

De la chasse, & des oyseaux d'icelles Isles.

CHAP. XIV.

Porcs espics. IL y a *des Porcs espics*,

Marcassins. Des *Marcassins*; ils ont l'ouye plus subtile que l'homme.

Cameleons. Des *Cameleons*, ils se repaissent de vent, prennent toutes sortes de couleurs, excepté la blanche, & se bigarrent autant de fois que l'Element de l'air, par l'entremise du Soleil, leur fournit des couleurs; aussi en veux-ie faire le *Hieroglophe de l'heresie.* *hieroglyphe de l'heresie*; car elle ne se peut saouller de vanité, & ne cesse de se contrarier à soy-mesme. Ie dis encore que ce mesme Animal est le symbole d'vn Chicaneur endebté, qui change de ruses à tout moment, qui ne tient rien de ce qu'il promet, & qui ne donne que du vent à ses Crediteurs.

Des

Des *Austruches*, sont animaux tres-cruels; car ils s'endurcissent à l'endroit de leurs propres genitures; leur estomach est fort chaud, & si boüillant, qu'il peut facilement digerer le fer & le bronze; elles n'ont des aisles que pour faire voir que leurs ames sont trop pesantes, pour prendre l'essor dans les nuës: & bien que leur vol ne s'esloigne point de la terre, elles ne laissent d'auoir vne si grande disposition, qu'elles vont plus viste qu'vn cheual, pource qu'en courant, leur vistesse se redouble à la faueur de leurs aisles: l'Austruche est plustost animal terrestre qu'oyseau. *Austruches.*

Agouttis, sont petits animaux quadrupedes, couuerts d'vn poil tanné, ils sont de la grosseur d'vn Lapereau, ayant en quelque façon la forme d'vn petit couchon de laict, ils sont ergottes, viuent de ieunes feüilles & racines, leur retraicte d'ordinaire, est sous le creux des arbres, car ils cherchent le frais; c'est vn tres-excellent mangé, boüilly ou boccané. *Agouttis.*

Cheuaux sauuages, ils sont aux *Sauannes*, en Sauuage, ce sont comme des prairies, ou l'herbe est fort haute, & est comme des ioncs, elle n'y est iamais fauchée, & à mesure qu'elle se meurt, il y en renaist d'autre en place, ou és enuirons: ils hannissent en ces Sauannes, & font vn bruict espouuantable pour leur quantité, & se sentans malades, ils s'ouurent la veine auec l'esclat d'vn roseau. *Cheuaux sauuages.*

Lezards, ils sont gros & gras à merueille, crestés sur la teste, & tout le long du dos, iusques *Lezards.*

au

au bout de la queuë, en forme d'vne espine : ce sont animaux quadrupedes, & *amphibies*, parce qu'ils vont tarir sur le bord de la mer, dans son sablon, où ils ponnent iusqu'à dix-neuf ou vingt-vn œufs, tousiours en nombre imper, & les recouurent du sable, auec leurs pieds ergottés, lequel eschauffé par les rais du Soleil, les esclot; & ce par les admirables effects de la Diuine Prouidence, que nous deuons adorer, me proposant de vous en donner en ce present Chapitre, des motifs assez puissans. Lesquels Lezardeaux esclos, accourent aux bois, grimpent sur les arbres, & s'y nourrissent de leurs ieunes feüilles, & des prunes de mombains, aussi des graines des bois rouges & gommiers: la saison de leur ponnaison, est pendant les ardeurs de la canicule, les masles sont d'vn gris brun, & les femelles d'vn beau vert-gay, & l'vn & l'autre tout couuert d'escailles: Remarquerés que les ayant mis & posé rés terre, dans vn coin de Case, & couuert de feüillages, pour les tenir frais, ils *viuent neuf iours* sans manger, subsistans par le moyen d'vne coëffe, ou panne de graisse, qu'ils ont au ventre, laquelle au deffaut d'aliment, & par la chaleur naturelle de l'animal, se conformant en nourriture, & diminuant de iour à autre, au bout de ces neuf iours, ils se meurent d'eux mesmes; apres quoy, ils sont maigres, & ne sont bons à manger; ce que i'ay assez souuent experimenté, d'autant que pour la vie on met tout en practique: leur chair est grandement sauoureuse, nommément celle des

ieunes,

ieunes, pour estre de plus tendre & facile co-ction & digestion, particulierement celle des ieunes femelles, n'y aiant rien de si delicat auant leur ponnaison: nous sommes là animés à leur chasse, pour en viure en partie. Sçaurés que la nature les a doüés d'vne telle stupidité, & grossiereté de sens, qu'vn moucheron voltigeant sur quelque feüillage autour d'eux, sera capable de les amuser vn assez long-temps, à gueules beantes, pour le happer; c'est pourquoy, l'on les prend assez aisément, montant sur les arbres, comme ie diray tost apres: que si l'on vient à estre mordu, leur morsure n'en est veneneuse, ains simplement comme celle d'vn chien.

Chiens marrons. *Chasse des Lezards.*

Chiens marrons, c'est à dire Sauuages, lesquels ne viuent en partie que de chasse, & lesquels ayans appriuoisés, & les menant au bois, nous les y indiquent par leur cris & abbois, & s'arrestent sur leur cul, hurlant contre l'arbre où ils sont, nous les esuentans ainsi; car ils ont vn meilleur odorat que nous, qui accourans à eux, montons sur l'arbre, & le saisissons par la teste, & d'abord les emmusellons, & leur lions auec des liens de bois, ou cordelettes de Mahaut, les pieds de deuant sur la teste, & ceux de derriere sur le dos, à celle fin qu'ils ne s'esuadent. Ie remarque que lors qu'ils sont malades, ils se prouoquent à vomissement, en prenant du gramen, & autres herbes, & que lors qu'ils venoyent à estre enragés, apres les auoir tué, nous bruslions leur teste, & de leur cendre nous estions guaris du mal de dents.

Chats

Chats marrons. *Chats marrons*, se purgent aussi de la mesme sorte, c'est la peste de la chasse, parce qu'ils ne viuent d'autre chose, specialement des Agouttis & Lezards, à la Case Cajonne de sainct Christophle. Ils sont les lieures du païs.

Crables. *Crables*, sont petits animaux amphibies, parce qu'ils vont tarir & frayer dans l'eau, au bord de la mer; ce sont espece de Langoustes, mais beaucoup meilleurs; ils ont la forme des Torteaux & Estrilles, Poissons qu'on pesche à foison au Haure de Grace, & autres lieux maritimes du Nort, voire plustost des petits Tortuës; car ils ont des escus, ou escailles, qui les couurent tout, ils sont de la grandeur d'vne assiette, ont dix pieds, cinq de chaque costé; sçauoir quatre petits tous herisſés, en forme d'espines, dont elles égratignent & se deffendent valeureusement, & vn plus grand, lequel est fourchu, dentellé, en forme d'vn rang de dents, dont ils mordent lors qu'on vient à les prendre & saisir; quoy faisant, on leur met le pied dessus, leur enleuant leur escu, ou escaille; leur retraicte est sous des arbres creux, ou couchés le long de terre, cherchans la fraischeur, & sous des amas de feüilles seches, le long de terre; il y en a d'incarnattes, d'isabelles, & la plus grand part violettes; il y en a comme d'vne autre espece, & qui sont plus grandes, & ne se trouuent qu'aux lieux aquatiques, & proche des salines, *elles sont gris cendré*, & les vnes & les autres, on les faict *Piment.* boüillir auec *du Piment, qui est vne plante d'espicerie*, dont ie parleray au Chapitre qui suit, ou

ou bien roſtir ſur de la petite braiſe. L'on mange meſme l'excrement d'aucunes, ce qu'on appelle du *Toumarin*, qu'on fait auſſi cuire en leur eſcaille, & mange-on auec de la Caſſauâ; & faiſant des *pimentades*, qui ſont là tous nos ragouſts & ſalmigondis. Ie deurois grauer ſur le bronze, d'vne eternelle memoire, ces beſtiollettes; car elles eſtoyent la piece de bœuf d'ordinaire que ie pouuois auoir, encores me falloit-il les aller chercher; ce que toutesfois, ie rencontrois aſſez aisément dans les bois eſgarés, où ie m'entretenois auec les Eſchos, qui repercutoient ma voix, & rediſoyent mes meſmes paroles. Ie m'en vais vous citer les vollatils.

Ie commence par *l'Aigle*, qui eſt vn Roy dans les Elemens, & vn des oyſeaux Solaires, qui a vne particuliere ſympathie, auec ce Prince des Aſtres: il eſt ſi magnanime, qu'il affronte courageuſement la partie du Ciel, où bruit & gronde, le plus fort de l'orage. Ie remarque, que les Animaux les plus hardis, ont le cœur le plus petit, & cela eſt indubitable, comme i'ay *veu au Lion*, qui eſt auſſi vn des animaux Solaires, & vn Roy dans les Elemens; c'eſt la plus genereuſe de toutes les beſtes farouches, qui ne redoute aucune chôſe: & bien qu'il ſemble effroyablement farouche, on en fait neantmoins, par la douceur, ce que l'on veut; & ie prends garde, qu'il n'y a animal qu'il haïſſe plus que le Singe, qui a vn plus haut gouſt que l'homme, & lequel eſt petulent, malin, & mocqueur; cecy ſoit dit en paſſant; quoy que ce ne fuſt pas mon deſſein:

Aigle, Roy dans l'air.

Lion, Roy ſur la terre.

ie remarque aussi, que les Aigles ne sont iamais frappez du foudre.

Mans-phœnix. *Mansphœnix*, ils sont de la grosseur d'vne poule, reuestus d'vn plumage gris argenté, & à leur queuë, des fort belles esgrettes d'icelle couleur.

Gygry. *Grygry*, ainsi nommés, pour estre leur cry ordinaire; ils sont de la grosseur d'vne Corneille, couuerts d'vn plumage de couleur tanné.

Alethes. *Alethes*, c'est à dire, des Faulcons veritables.

Voilà quatre oyseaux de proye, de diuerse espece.

Perriques Les *Perroquets*, & *Perriques*, aux Indes du Ponant, où il y en a quantité, ne vont point paistre en trouppe, qu'au prealable deux ou trois de cette compagnie ne soyent en sentinelle, sur le haut & cyme d'vn arbre; afin que si quelque peril suruient, ils puissent faire quelque signe, par lequel toute la trouppe puisse prendre sa vollée. Et ne poserons nous point de sentinelle, nous qui sommes raisonnables, & sçachant que toute nostre vie est vn continuel combat sur la terre? nous paistrons-nous de toutes sortes de plaisirs, sans que nostre esprit demeure en sentinelle? non, non, ne soyons pas si fols.

Caradre. *Caradre*, c'est vn oyseau blanc, assez gros, & qui habite les lieux maritimes; & i'ay trouué qu'il guarist, de son regard, ceux qui sont malades de la iaunisse, tout ainsi que le *Lauriot*, Lauriot. petit oyseau: que si le malade luy iette son regard, il s'enfuït, & se destourne, en clignant ses yeux, non que i'estime que ce soit vn effect de

l'enuie

l'enuie qu'il a du bien & du ſecours qu'il faict au malade; mais bien crois-ie que ſon inſtinct & naturel, eſt tel, que quand il regarde vn patient, il attire à ſoy ſa maladie, ne plus ne moins qu'vn rheume: & pource, fuit-il autant d'eſtre veu, comme d'eſtre bleſsé: & ce qui eſt le plus à admirer au ſuſdit *Caradre*, c'eſt que ſi quelqu'vn eſt vexé & detenu d'vne maladie, comme deſeſperée, & de laquelle l'on puiſſe eſtre certain, il en mourra, ou reſchappera; il ne faut que le mettre ſur les pieds du lict; que s'il iette ſa veuë fixement ſur le malade, il guarira, pour aſſeuré: mais au contraire, s'il deſtourne la teſte de luy, il mourra. Iettons donc nos penſées au Souuerain Createur, & le ſupplions qu'il nous ſoit vn Caradre fauorable.

Cygne, c'eſt vn fort bel oyſeau, qui a vne blancheur extreme; mais il a ſa chair grandement noire, il ne vit que de melancholie, d'autant que durant ſa vie il ne dit mot; mais ſe voyant mourir, il ſe met à chanter. Il eſt tout diſſemblable au *Roſſignol*, qui n'eſt plaiſant à voir; mais il eſt doux à ouyr, ne roulant dans ſon goſier la notte de ſes doux motets, que trois mois d'vne Saiſon, & ne ſe nourrit que de melodie: & ie ne m'eſtonne ſi le Cygne chante mieux à ſa mort qu'en autre temps, c'eſt que c'eſt vn enſeignement de nature, pour monſtrer le bien qui nous vient par la mort, qui nous ſert de porte à la vie eternelle. *Cygne.* *Roſſignol.*

Ibis, c'eſt vn oyſeau, lequel apres auoir euaporé les humeurs plus groſſieres & peſantes de *Ibis.*

ſon corps, exhalle les vapeurs aromatiques.

Maulues. *Maulues*, oyſeaux noirs, cóme des Corneills.

Alouëttes de mer. *Alouëttes de mer*, ces deux genres d'oyſeaux ſont en quantité, le lóng des anſes de ſable, & ſpecialement le long des ſalines.

Griues. *Griues*, ſont à foiſon à ſainct Chriſtophle.

Toëurtes. *Toëurtes*, y ſont auſſi en abondance; il y en a deux eſpeces, dont l'vne eſt d'vn plumage gris cendré, & l'autre eſt d'iſabelle.

Grands goſiers. *Grands goſiers*, ainſi nommés, pource qu'ils l'ont d'vn pied de largeur, & leur col plus long qu'vn Eſgron: ils ont la forme & la reſſemblance d'vne groſſe Oye; ils vollent aſſez haut, & fort loing, ils ſont reueſtus d'vn plumage gris cendré, & ſous le ventre d'vn gris perlé, leur repaire & retraicte eſt aux ſalines, & aux grandes anſes de mer, eſquelles ils ſe baignent d'ordinaire.

Trembleurs. *Trembleurs.*

Conueniunt rebus nomina ſapè ſuis.

D'autant qu'ils remuent inceſſamment leurs aiſles, & leur queuës, ils ont la forme des Griues, ſont d'vn plumage minime, ou tanné; ils ſont pluſieurs de cette eſpece.

Coillibry. *Coillibry*, ils ſont preſque comme des Chardonnerets, leur plumage eſt varié d'vne belle bigarure de couleurs; ſçauoir par endroits de couleur d'Aurore, d'incarnadin, du verd naiſſant, & du noir, & chantent à rauir.

Fourgades. *Fourgades*, oyſeaux noirs, gros & gras, comme des chappons empaſtés; ils ont la queuë fourchuë, comme les Arondelles; c'eſt pourquoy l'on les nomme de la ſorte; leur vol porte augure

certain, de l'aduenuë des vaisseaux; ce que i'ay experimenté à sainct Christophle, pendant trois années de sejour.

Cigoignes, elles nourrissent leur peres & meres, estans deuenus vieux & impotens, leur apportant la proye dedans leur aire, à la maniere qu'iceux les auoyent nourris estant ieunes: ce sont de tous les animaux les moins ingrats, & qui ont le plus de tendresse. *Cigoignes.*

L'Alcyonne, mignonne de la mer, n'a pas plustost touché de son pied le coulant de ses ondes, pour y loger ses petits poussins, qu'elle faict au Solstice, qui est le plus court iour de l'an, qu'en mesme téps ses orages s'appaisent, & ses vagues s'abbattent & se calment; au moyen dequoy, il n'y a point d'animal que les hommes ayment tant que cét oyseau, par lequel ils ont sept iours & sept nuicts, au fin cœur de l'Hyuert, qu'ils peuuent sans crainte nauiger seurement, leur estant lors le chemin, par la mer, plus asseuré que celuy de la terre: & tout ainsi qu'elle loge son nid sur l'esplanade de la mer, & clost son entrée auec tel artifice, que iamais les vagues n'y entrent; si elles y auoient entrée, elles estoufferoyent les petits, deuant qu'ils fussent esclos; de mesmes l'homme ne doit mettre son cœur aux choses creées d'icy bas; ains au Createur. Ie dis en fin de l'Alcyon, que son nid ne tiendroit pas vne seule petite mouche, auec son oyseau, qui vit entre les espines, dont il est basty, & sur le bransle des eaux, qui luy seruent de chariot roulant: c'est aussi le plus mysterieux *Alcyons.* *Aux essais de montaigne. pag. 422.*

Symbole que l'on ſçauroit donner de la paix.

Ramiers. *Ramiers*, ils y ſont en abondance: ie remarque qu'ils ſe purgent auec de la feüille de Laurier; auſſi les inſtincts naturels ſont donnés aux beſtes, pour ſuppleer au deffaut de la raiſon.

Creſſerelle. La *Creſſerelle*, eſt vn oyſeau aupres duquel ſe ramaſſent les oyſillons, à cauſe de l'occulte proprieté qu'à ſon chant de donner de l'effroy aux oyſeaux de proye; auſſi les Ramiers l'ayment ſur tous autres oyſeaux, & la ſuiuent volontiers.

Flamans. *Flamans*, ce ſont oyſeaux beaux par excellence, reueſtus d'vn plumage de vif incarnadin, & ſous le ventre d'vn gris perlé, gros comme des coqs; ils ont le col vn peu long, & les iambes d'vn pied & demy de longueur, ſans aucune ioincture, & toutes d'vne piece, c'eſt pourquoy l'os d'icelle, vuidé de ſa mouëlle, nous ſert de tuyau à boire dans des arbres creux, lors qu'on eſt à la chaſſe emmy les bois; leur retraicte eſt aux ſalines, & leur vol s'eſtend aſſez haut, & loing, & vont en trouppe, comme les Perriques & Grand goſiers.

Mabouya. *Mabouya*, c'eſt vn oyſeau qui, en langue Arabeſque, veut autant à dire que Demon, ou Diable; auſſi change-t'il diaboliquement de couleur apres ſa mort, apparoiſſant à la couleur du veſtement du ſpectateur: il n'eſt pas plus gros que le Roytellet; & tandis qu'il vit, il eſt reueſtu d'vn duuet, de couleur de violet; l'on le tuë à coup de fleſche, & le pend on aux Caſes à cét effect. Il a de plus deux autres effects, ou
1. qualités occultes, qui ſont, l'vne que le portant

pour

pour gaigner,& estre heureux au ieu, auec viue foy,l'on ne sçauroit presque iamais perdre;l'autre, que le portant aussi sur soy, & y adioustant foy, comme dessus, ayant dans l'idée vn desir illicite de la iouyssance de quelque fille ou femme ,qu'elle qu'elle soit, & laquelle mesmes on n'ait iamais veuë, que comme en passant,vne ou deux fois, elle vous viendra voir tost apres,plus portée & zellée d'amour & d'affection, en vostre endroit,que vous ne le sçauriés presque estre au sien : tout ce que dessus i'ay souuent veu practiquer parmy la nation Angloise, & mesmes aussi assez souuent parmy la nostre Françoise. Bien vous diray-ie, Messieurs, que tous ces essays & practiques traisnoyent en leur suitte mille malheurs ; c'est pourquoy nous nous en liberions. 2.

Arras, ce sont oyseaux fort aggreables à voir, & desaggreables à ouyr, d'autant qu'ils ne vont qu'en troupe ; & lors qu'ils se paissent, ou alimentent de fruicts & graines d'arbres, l'vn deux se perche au faist & cyme d'vn arbre haut, & esleué, faisant comme sentinelle, & estant aux aguets, cependant que les autres de son espece prenent leur nourriture; & c'est alors qu'il prend soigneusement garde à descouurir l'ennemy, qui sera aucun de nous, chassant emmy les bois, lequel estant descouuert, tire son coup de pistollet,par son *cry ordinaire d'Arras*,se nommant ainsi, & comme alarmant tout le reste, qui s'entr'appellant par leur susdit cry,prennent tous d'abord leur vol & essor, & changent ainsi *Arras.*

de contrée;ce que recognoissans on les hazarde à tirer, & tuer dans leur vol, & sous leur essor: ils sont gros comme chappons, quant au corps, lequel est couuert d'vn beau plumage naccarat, ils ont la teste de la grosseur d'vn chat,couuerte d'vn beau duuet de iaune doré, & leur bec est aquilin & gros: ils ont des longues plumes aux aisles, d'vn beau & vif gris de lin: ils ont les pieds ergottés, comme des oyseaux de proye; leurdite teste est pleine de ceruelle,fort delicate à manger; en fin ie trouue qu'ils ont le mesme instinct que les susdictes Perriques, & qu'ils sympathisent auec elles.

Remarque. I'ay veu des oyseaux, lesquels sentans leurs forces trop petites, pout trauerser la mer, lors qu'ils vouloyent passer en quelque meilleure Isle, ils se mettoyent sur l'eau, nageans d'vne aisle, qui leur seruoit de gouuernail & d'auirons, & faisoyent de l'autre vne voisle, en la tenant guindée en l'air, pour entonner le vent, de sorte qu'ils trauersoyent.

Monochoadites, oyseaux de Paradis. Les *Monochoadites*, sont des tres-beaux, & exquis oyseaux, & d'vne si rare constitution, que leur chair reste incorruptible apres leur mort: ils ne reposent iamais en terre, mais tousiours ils se balançent en l'air,& s'y égayent: ils sont petits de corps, aux grandes & longues pennes par tout, & diuinement colorées: leur teste est d'vn duuet de iaune doré, leur vol esmaillé d'vn vert-gay,leur aisles teintes d'vn tanné pourprin, & le reste de leur corps est d'or paillé; ils sont citadins du Ciel, beaux par excellence,

excellence,& admirables en ce qu'ils ſont touſjours en l'air,ſans iamais toucher la terre ; auſſi n'ont ils point de pieds , ne la touchant iamais qu'auec la poincte du bec , ſe voyant neceſſités d'en tirer quelque petit aliment , lors qu'ils ne peuuent trouuer de la rosée de l'air , & du nectar qui en découle,dont ils ſe nourriſſent ordinairement, ne viuans ainſi que des plus deliées vapeurs de l'air:& quoy qu'ils vollent à la façon des autres oyſeaux , ſi eſt-ce , qu'ils ne perdent iamais les arbres aromatics , dans leſquels ils nichent ; ayans de plus cela de ſingulier , qu'ils côuuent, eſcloënt, & nourriſſent leur petits ſur leur dos,que la nature leur a creusé à cét effect, ſans qu'ils ſe deſchargent de ce doux fardeau, que leur pouſſins n'ayent les aiſles grandes pour voller , & ne ſoyent inſtruicts comme eux à prendre leur nourriture du Ciel , qui eſt leur viuandier : & quand ils ſe veulent repoſer , ils s'accrochent aux arbres, auec deux plumes longues, faictes en façon de filets d'archal.

Des Fruicts & Racines.

CHAP. XV.

SI bien vous ay-ie, Meſſieurs, repreſenté tous ces ſuſdits oyſeaux dans leur naïfueté , pluſtoſt que dans leur mignardiſes , ce n'eſt pas que ie ne me ſois efforcé à conçeuoir des mots expreſſifs , pour les auoir enfanté par mon foible

discours, bien vous diray-ie que, *nemo poteſt dare quod non habet.*

Si bien toutesfois, ie n'en ay pas diſcouru d'vn ſtil eloquent, ie me ſuis contenté d'vn réel & veritable, touchant leur nature, n'y ayant apporté que mes ſimples paroles; & quittant ores l'element de l'air, pour deſcendre, en pensée, ſur celuy de la terre, qui eſt le centre de tous les elemens; ie goutteray la vie champeſtre, qui eſt la couſine germaine de la Sageſſe; en faiſant reflexion ſur les fruicts des ſuſdites contrées, & qui peuuent auoir eſté à ma notice & cognoiſſance; ie vous entretiendray premierement, Meſſieurs, du plus delicieux qui y ſoit, à ſçauoir:

Hannannas. *L'Hannannas*, il a preſque la forme d'vne pomme d'Artichaut, monſtrueuſement groſſe; c'eſt vn fruict admirable pour ſa ſaueur, gouſt doucereux, & ſuauiſſime odeur, eſtant en ſa maturité, pour laquelle aduancer, l'on practique le meſme qu'auės veu au Chapitre ſeptieſme, touchant les Bannanes.

Mammains. *Mammains*, ie vous en ay parlé au ſuſdit Chapitre, comme auſſi *des Prunes de Mombains.*

Papais. *Des Pommes de Papais*, elles reſſemblent aux Oranges antées, & ſont pleines de pepins, comme ceux des raiſins.

Gouïaues. *Gouyaues*, elles ſont preſque comme des petites pommes ſainct Iean, elles ne ſe trouuent qu'aux ſuſdites *Sauannes*, qu'auės veuës au Chapitre precedent.

Genippa. *Pommes de Genippa*, qui meritent bien, Meſſieurs,

Meſſieurs,la faueur de vos attentions ; Attendu qu'elles ont vne vertu, proprieté, ou certaine qualité occulte, qui eſt, qu'eſtant oing & frotté de ſon eau, ou jus, blanc comme du laict, deux heures apres la place en apparoiſt noire comme du jayet ; & cette noirceur dure neuf iours entiers, ſans qu'en aucune façon l'on la puiſſe lauer & nettoyer ; apres quoy, iceux expirés, elle retourne en ſon priſtin eſtat de blancheur ; ce que i'ay ſur mon corps ſouuent experimenté, & trouué vray ; car ie ſemblois eſtre vn More naturel, hors mes cheueux, eux les ayans rais & cottonnés, comme i'ay dit autre part : elles ſont de la groſſeur d'vn eſteuf de tripot,leur jus eſt blanc comme ie viens de dire ; mais d'abord qu'il eſt hors du fruict qui l'enſerre,il commence imperceptiblement à deuenir noir,ce qu'il eſt en deux heures;ce jus & fruict ſe conſerue d'année en année,pourueu qu'il ayt eſté cueilly en ſa Saiſon,& qu'il ne ſoit incisé,& que l'on le conſerue : l'on a faict de l'ancre,duquel s'eſtant ſeruy,l'eſcriture n'en apparoiſſoit au bout des ſuſdits neuf iours : ce fuſt là vn des eſſays de ma curioſité ; & qu'en i'en eus deſcouuert le ſecret, ie l'eſtouffé, & le conſacré à l'oubly, à ce qu'aucun n'en vinſt à mes-vſer. Les ſuſdits inſulaires s'en taignoyent aucunesfois, apres qu'ils s'eſtoyent Rocchouës, comme i'ay ſus dit,&c.

Giraumons, ce ſont eſpece de citrouilles, la graine deſquelles pullulle à merueilles ; l'on en peut meſmes rencontrer dans les vieux Iardins de Sauuages ; ils ſont bons en potages, *Giraumons.*

&

& meilleurs en *migans*, c'est à dire, achis:

Piment. *Piment*, c'est vne plante chargée de fruicts, comme de coches de poix verts ; il y en a dé deux especes, dont l'vne est verte, longue comme le doigt, & d'autre grosse & ronde comme des pruneaux de Damas violet ; l'autre espece ne differe que de la couleur, qui est rouge: c'est vne espece de poiure, pour sa conseruation & durée ; l'on le faict secher aux rais du Soleil, quand on desire le porter hors du pays, & l'vne & l'autre sorte vient par graine ; l'on en a sur la plante en toute Saison; l'on en faict aux susdites Isles toutes les sauces, salmigondis, & ragousts, qu'on y appelle *Pimentades*, en Sauuage, à l'effect dequoy, l'on prend des susdits couïs, ce sont des parcelles des susdittes Callebasses, esquelles on met simplement de l'eau douce, & du Piment rompu auec du sel ; n'y ayant au monde espice plus forte, corrosiue, eschauffante, ny plus appetitiue, & de meilleur goust. Il faut que ie dise, comme nostre Cassauâ, auec ces Pimentades, estoyent là nos méts les plus frequens.

Pimentades.

Pattattes. *Pattattes*, ce sont racines, lesquelles deuroyent porter le nom de fruict, pour estre l'abbregé de toute bonté & saueur ; ie ne peux que ie ne me reflechisse sus icelles, pour m'en estre presque tousiours repeu ; il y en a qui croissent grosses comme la teste, les autres comme le poing, les vnes rondes, les autres longues, ou cornuës, & ce selon le lis de la terre où elles croissent, qui plus, qui moins, à cause des racines d'arbres, qui en empeschent leur crescence, ou estente.

Est

Eſt à remarquer que les vieux iardins à Petum y ſeruent là d'endroit à les y planter, comme auſſi le Petum, parce que la terre y eſt meuble & plus propre à y foſſoyer, & faire des buttes, ou foſſes de terre,eſquelles on y plante du bois, qui n'eſt autre que des faiſſeaux de feüillages, qui enfouïs en icelles, y iettent toſt apres vn nombre preſque infiny de ieunes racines ou filamens,qui ſont autant de Pattattes,qui pouſſent & germent des feüillages, qui courent à terre, & s'y attachent, y en produiſant des autres; à l'ayde dequoy, l'on y ſarcle de temps en temps,toutes les autres herbes que la terre produit, à celle fin qu'elles en profitent mieux; & apres les auoir planté & cultiué de la ſorte, l'on s'en peut jà ſeruir au bout de huict mois, pendant leſquels s'il vient à pleuuoir de temps à autre,elles pullullent extremement, & ſe peuuent conſeruer, en ne les arrachant de leur foſſes,quatre à cinq mois, & d'année à autre: elles y pourriſſent, & reiettent de ieunes feüillages, que l'on tranſplante comme deſſus, *generatio vnius corruptio alterius*,à la fin de leur Saiſon,elles deuiennent *oüiches*, *& boiſeuſes*, & particulierement, s'il y vient à pleuuoir à l'extraordinaire, n'eſtant pour lors ſi ſauoureuſes que dans les chaleurs; il y en a de pluſieurs couleurs, bien que ce ſoit vn meſme fruict ſemblable en tout, fort au gouſt,pour eſtre les vnes plus ſauoureuſes que les autres; l'on y diſcerne meſmes les couleurs & eſpeces, par leur feüillage, ſans les foüir de leurs foſſes, où elles y varient d'an

à

à autre, de couleur ou eſpece : il y en a de iaunes, ſulphurées, blanches, purpurées, vertes, rouges, dont on colore les ſuſdits vins, le vin de Pattattes s'appelle *oüicou*. En fin la plus grand part ſont fiamettes.

Eſchine. *Eſchine*, c'eſt vn ſimple tres-ſalutaire quant à ſes racines, qui ſont medicinales, & propres à la compoſition des onguens.

Camottes. Iucas. Plantanos. Il y a là des Racines, qui eſtant cuittes, ſeruent de pain, & s'appellent *Camottes*, *Iucas*, *Plantanos*, & quelques *Citroüilles* de terre.

Des Poiſſons Marins.

CHAP. XVI.

Dauphin. LE *Dauphin*, qui en eſt le Roy, doit ſeruir d'entrée; outre qu'il n'a point de fiel, en cela ſeul, & qu'il ayme fort les hommes, & ſuit à cét effect les vaiſſeaux, qu'il outre-paſſe meſmes à la voiſle: c'eſt le plus leger de tous; car il va plus viſte qu'vn traict de fleſche: il eſt camus; que s'il n'eſtoit bas embouché, & qu'il n'euſt la bouche au milieu du ventre, comme il a, il n'y auroit Poiſſon qui luy peut eſchapper; c'eſt pourquoy, il ne peut rien attraper qu'à la renuerſe; il a la langue courte & large, reſſemblant à celle du Pourceau, & l'a mobile, contre la nature de toute autre beſte aquatique; il ſe tient caché trente iours durant la Canicule, ce qui eſt choſe admirable; d'autant qu'il, peine d'hallener en *Remarque.*

l'eau;

l'eau ; il vit trente ans, comme i'ay peu apprendre dans mes Nauigations, de plusieurs & de diuers Pilotes, de diuerses nations, & à dix ans il a fait tout entierement son croist. La *Dauphine* porte dix mois, & faict tousiours ses petits Dauphins en Esté, mesmes que quelquesfois elle en faict deux; elle allaicte ses petits comme faict la Baleine, sa voix est comme quand vne personne se plaint : i'en parlerois plus amplement, & en deduirois mesmes des particularités assez curieuses & remarquables, si ce n'estoit que les Histoires anciennes & modernes m'ont en cela precedé. Ie dis encor qu'ils puent plus qu'autres animaux, pource que leur semence est plus humide & aqueuse. *Dauphine.*

Le masle des Baleines, sur l'Occean, s'appelle *Espadin*, & sur la Mediterranée *Mullard*, il est monstrueusement gros ; car il assable par fois des esquifs, & les met à fonds, voire mesmes des Chalouppes, & des Brigantins, & ce par la grande quantité d'eau qu'il iette, & souffle par vn certain conduit qu'il a sur la teste : il n'apparoist iamais que dans le calme & la bonasse de la mer ; & alors on paslit de frayeur, veu qu'il est vn sinistre & certain augure de futures & prochaines motures de temps ; c'est à dire, des tempestes horribles, & espouuantables, l'idée & ressouuenir desquelles me faict encores presque herisser mes cheueux, & cheoir ma plume des mains. *Espadin, ou mullard.*

Si ie reprends ma plume qui m'estoit tombée des mains, c'est pour vous representer ces monstres

Baleines. monſtres marins de *Baleines*, qui ſont prodigieux en groſſeur de telle ſorte, qu'il s'en eſt trouué auoir couuert de leur corps la contenuë de trois à quatre arpens de terre ; elles ont vne ouuerture ſur le front, par laquelle elles ſeringuent vne grande quantité d'eau, quand elles veulent apparoiſtre ſur la ſurface de l'eau, ou l'on les void flotter & piroüetter, ne ſe monſtrant en apparence, que comme vn vaiſſeau renuersé,ou vne groſſe noirceur,laquelle diſparoiſt d'abord que la mer ſe vient à agiter par ſes vents inclus, qui la bourſoufflent de toutes parts, & menent pour lors vn bruit eſpouuantable, voire plus effroyable qu'aux motures de temps ; & dés le meſme inſtant, nous amarons nos Canons ſur leurs affuts & ſabbords, comme auſſi nos vergues & antennes,ne pouuans alors cingler qu'à baſſes voiſles ; meſmes que bien ſouuent les faut *ferler* ; c'eſt à dire, plier, nous amarons de meſmes le gouuernail,de ſorte qu'il ne peut aller, ny d'vn coſté ny d'autre, ayans au preallable amené tout bas ; nous deſcendons en ſuitte entre deux Tillacs, pour ne voir la furie de cét impitoyable element ; nous nous couurons des eſcoutilles & panneaux,n'ayans autre iour que la lueur des chandelles, dont la fumée entremeſlée auec celle du Tabac, qu'on prend inceſſamment,tant de iour que de nuict,pluſtoſt par accouſtumance habituée, ou habitude accouſtumée, que par aucune vrgente neceſſité, nous enfume comme des Renards dans leurs tannieres, & nous preſque ſuffoque, ny ayant air

air pour leur exhallaiſon ; en fin exposés que nous ſommes à la mercy du ſort, & de l'orage, nous obeyſſons, malgré nous, aux vents & aux lames.

Sçaurés que lors qu'elles ſe veulent gorger, & faire curée de quelques Poiſſons, elles reſpirent emmy les pleines de la mer, des odeurs ſi aggreables, & des parfums ſi delicieux, & dont la douceur eſt ſi grande, qu'elle les oblige de s'amaſſer autour d'elles, & de ſeruir ainſi de proye à leur faim ; elles ont la veuë foible & peſante ; c'eſt pourquoy, elles ont beſoing d'vn guide, qui les conduiſe à trauers les flots, de peur que ces grandes & lourdes maſſes qu'elles trainent, n'aillent les heurter,& ſe froiſſer contre quelque rocher.

Ce petit Poiſſon qui les méne & conduit, s'appelle *Pilote*, il a ſes eſcailles droictes & leuées ; il eſt touſiours auec quelque grande Baleine, nageant deuant pour la diriger & conduire, comme vn Pilote ; ie les nomme à bon droit des *caue tibi* ; aux fins qu'elle ne s'aggraue en quelque platis où la mer ſoit baſſe, ou en quelque vaſe, ou qu'elle ne donne en quelque deſtroit, dont elle ne puiſſe ſortir par apres : la Baleine le ſuit, ſe laiſſant mener & tourner à luy, auſſi facilement que le timon fait tourner la Nauire : ce Poiſſon eſt truicté, & martellé de petites taſchettes, comme les Maquereaux, petits Poiſſons marins. *Guide, ou Pilote.*

Balinots, ce ſont des ieunes Baleines ; l'on y en va peſcher à la mer du Nort d'Irlande,où i'ay *Balinots.*

esté, & y ay veu charger de leur huille, qu'on en tire, plusieurs & diuers vaisseaux; mesmes vn nommé la Ceraine, qui estoit du Haure de Grace, il estoit tout pauoisé & sumptueusement equippe en guerre.

Estourgeon. *L'Estourgeon* suit icy, comme estant le plus noble de tous les Poissons; car il est l'vnique, d'auoir les escailles tournées vers la teste; il va tousiours à rebours des autres, veu qu'il monte contre le fil d'eau douce.

Gros museaux. *Gros museaux*, ie les ay veu entre les Isles de sainct Vincent, & de sainct Antoine du Cap de Vert; ils sont tannés, & sont plus longs que des Cheuaux de Carrosse; ils sautellent sur l'eau comme les Dauphins, & sortissent par fois hors, de l'hauteur d'vne grand picque; & venant à choir, mesmes proche des vaisseaux, menent du bruit, comme des coups de Canons.

Lanternes *Lanternes*, ce sont Poissons qui n'apparoissent qu'au deffaut de la Lune: & lors ils se tiennent presque ordinairement sur l'eau; d'autant que quand la nuict est calme, elles tirent leurs langues luisantes comme du feu; de sorte que ie peux dire d'elles, que *conueniunt rebus nomina sapè suis.*

Herisson de mer. *L'Herisson de mer*, i'en ay prins à l'hameçon, ils ne sont pas bons à manger; mais i'en tirois de l'huile, dont ie m'esclairois: Sçaurés que quand il sent venir la tourmente, il se charge soy-mesme, auec de petites pierres, de peur qu'il ne soit renuersé, & ietté çà & là, par les flots de la mer, & demeure ainsi ferme en son lieu,

par

par le moyen de l'estage de ces petites pierres, dont il se charge.

Marsouïns, sont des Porcs de mer: ils ont la ressemblance des Dauphins; mais ils ont le regard & vne façon de corps plus triste; car ils n'ont point leur mignardise, ayant le museau mousé & rembouché, comme vn chien qui rechigne: i'en ay souuent veu la mer couuerte, n'apparoissant qu'en troupellées innumerables; & ce lors des motures de temps, tant de iour que de nuict, ou à la faueur de la Lune: l'on les prend à l'hameçon, & arponne-on par proüe, auec vne gaffe, gros Im, ou autrement; & pour iors chaudiere en haut, estant les esbats des Mattelots. *Mar-souïns.*

Stockfich, duquel ie peux bien parler, puisque c'estoit ma piece de bœuf d'ordinaire; c'est vn merlu qui a la chair fort longue & dure, & qu'il faut battre sur la patte d'vn ancre, pour l'attendrir vn peu, & le tremper, en suitte, dans vne baillie pleine d'eau de mer, durant deux ou trois iours, & l'eschanger de temps en temps. *Stockfich.*

Esplans. *Esplans.*

Rogets, i'estime qu'il n'y a point de masles, parce qu'ils sont tous oüués. *Rogets.*

Bonittes, nous les prenions à l'hameçon, dans les Isles du Cap de Verd. *Bonittes.*

Sardes, ie vous en ay parlé, au long de la coste d'Afrique, au Chapitre deuxiesme.

Dorades, ainsi appellés, pour auoir leur escailles, tant dans la mer que dehors, de couleur toute dorée, representans mesme l'Iris, quant à la

varieté de ses couleurs ; ils ont deux pieds de longueur,& de grosseur,comme la cuisse ; ils se paissent de *Flions*, c'est vn delicieux manger; i'en ay pris à l'hameçon.

Flions.

Tasards.

Tasards, sont de la grosseur des Dorades,sont fort sauoureux.

Rachaâ.

Racchaâ, sont presque semblables aux Tasards.

Mulets.

Mulets, est à remarquer,que lors qu'ils meurent, ils changent & taignent leur peau de toutes couleurs.

Pardiens.

Il y a vne autre espece de Mulets, qu'on appelle *Pardiens*, lesquels se nourrissent de leur morue.

Langoustes. *Aumars.* *Escreuices de mer.* *Seche.*

Langoustes.

Aumars.

Escreuices de mer.

La *Seche* a aupres du col vne grosse vessie, laquelle est pleine d'eau,ou humeur noire,dont elle se sert pour esuiter les embusches des Pescheurs ; se sentant surprise en vn rets, elle iette dehors cét ancre, qui noircissant a l'entour de soy la mer, luy donne le moyen de se desrobber sans estre apperceuë. Ie conseille aux femmes d'imiter l'industrie de ce Poisson, en couurant ce qu'elles ont de plus charmant, qui pourroit donner de l'enuie aux yeux lascifs. Et remarquerés, que l'ancre de Seche, mise aux lampes, fait paroistre les plus beaux visages, auec vne laideur espouuantable.

Lunes.

Lunes, ainsi nommées de droit, *cum pennas suas natando explicat Lunæ similitudinem reffert*; c'est

c'eſt à dire,qu'en nageans,elles forment de leurs corps,& de leurs aiſlerons ſon image,en faiſant des croiſſans de Lune;elles ſont groſſes comme *des Lotes*, ſont fort delicates à manger, ſont truictées, & martellées de petites rougeurs; elles ſont auec leſdits Taſards & Racchaâ à foiſon, dans ſainct Vincent du Cap de Verd.

Eſtoilles de mer, ſont des Poiſſons qui reſtent par fois ſur le ſable, apres le reflux de la mer, leſquels i'ay ſouuent admiré, les tenans entre mes mains; ils ſont de la rondeur & grandeur d'vne aſſiette, ayans la forme d'vne molette d'eſperon, & ſes poinctes toutes ondoyantes, & toutes couuertes d'yeux, & pas plus gros que des grains de millet,leſquels remuent tous vnanimement, y en ayant vne infinité. Que pleuſt à Dieu (cher Lecteur) que nous fuſſions tout œil comme ces Poiſſonnets, pour recognoiſtre nos defauts, & les recognoiſſans nous en amender, & nous en amendans, ie n'apprehenderois pas ta cenſure en ce mien petit œuure, lequel i'auois minutté dans mes idées, à le ſimplement eſbaucher; mais du depuis, conſiderant les ſignallées obligations que noſtre Patrie doit rendre au Seigneur, à qui ie l'ay dedié, i'ay eſté porté à le paracheuer; ce que toutesfois, ie ne pourray dans ſon entier,touchant le preſent Chapitre, pour auoir trop de ſubject de parler, ma bonne volonté ſuppléant en cela, au deffaut de mon inſuffiſance. *Eſtoilles de mer.*

Le Poiſſon *Treuio*, doit icy paroiſtre,comme ayant vne ſinguliere proprieté; car il eſt noir en *Treuio.*

Hyuert, & blanc en Esté : estant à remarquer, que sa graisse attachée à vne corde, & plongée dedans la mer, attire ainsi que la glu, tout l'or qu'elle rencontre au fonds. Tels me semblent estre les flatteurs des Grands ; car ils changent comme des Prothées, selon les Saisons de leur Cour : ils feront les tristes, quand ils les verront en melancholie, & se monstreront ioyeux lors qu'ils seront gaillards ; ils tascheront de paroistre vertueux auec les vertueux, & feront profession ouuerte du vice, s'ils recognoissent vicieux celuy, les finances duquel ils desirent puiser, pour faire passer la soif de leur cupidité.

Pantaleune. Le *Pantaleune* est vn Poissonnet escaillé, lequel s'attache si fort, & si estroictement à la pierre, qu'il ne la laisse point qu'en mourant. Ie trouue, Messieurs, qu'il sympathise auec le cœur endurcy, qui s'attache si fort aux vanités du monde, qu'il ne les peut quitter qu'à la mort, lors qu'il ne les peut plus posseder.

Chiens de mer, ou Requiems. *Chiens de mer, ou Requiems*, parce que s'ils trouuent quelqu'vn qui se baigne, lors du tarissage *des Tortuës*, dont ie traicteray cy-apres ; car en tout ce temps là, ils approchent le bord de l'eau, pour faire curée, ils le deuoreront, s'ils peuuent, ou du moins en emporteront quelque parcelle, aussi leur nom est deriué du mot Latin *requies*, qui signifie repos ; ainsi ils les affranchissent des miseres humaines : ils peuuent aussi estre appellés *Misantropes*, & *Antropophages* ; ils sont de la grosseur d'vn veau de trois mois ; ils ne cedent en sorte que ce soit, aux plus priuées

&

& plus douces bestes du monde, en charité & amour parfaict enuers leurs petits; car ils font premierement l'œuf, & puis apres le petit, & non point hors de leurs corps, mais dedans; le nourrissent, & portēt dedans leurs propre corps, comme s'ils le retournoyent à engendrer, & à enfanter vne autrefois; puis quand il est deuenu vn peu plus grand, ils le mettent dehors, & luy monstrent à nager tout ioignant d'eux, puis le reçoiuent encores par la bouche, au dedans de leur corps, qui leur sert de demeure, de nourriture, de retraicte & de refuge, iusques à ce qu'il soit si grand, qu'il leur puisse ayder; ils font leurs petits lors des *Equinoxes*, qui sont enuiron la my-Mars, & la my-Septembre; l'on les arponne comme les *Marsoüins*; les François n'en ayment la chair, si font bien leur peau, qui sert à donner lustre au bois de Noyer, estant mis en œuure; aussi s'en seruent les Menuisiers: les Espagnols mangent de sa chair, qui donne aux François la dissenterie; ils rendent quantité d'huille, qui sert à esclairer & à habiller les cuirs, comme celuy des *Baleines*.

Voyés par idée, & admirés des *Poissons volans*, qui sont aislés comme des *Chauue-souris*, ils ont la forme des *Harangs blancs*; i'en ay pris dans les vaisseaux, pour estre volés & cheus dans iceux, parce qu'ayans perdu l'eau sur vn Tillac, ils sont hors de leur element, & de leur liberté, ne pouuans reprendre leur essor, pour voler en l'haute & pleine mer, où l'on les y void voller, comme des oyseaux, par trouppellées

innumerables, lesquels apres leur vol, dans vn bref temps, s'engouffrent parmy les lames & les vagues, tortueusement reflottantes & azurées; desquelles apres ils ressortissent aucunesfois, & ce lors qu'ils sont poursuiuis des autres Poissons, & en l'air des oyseaux de proye, ainsi ils fuyent la mort: Ie les veux accomparer auec la patience humaine: lisez ce qui suit.

Comparaison du-Poisson volant, auec la patience humaine.

Ie suis Poisson, ie suis oyseau,
Ie voile en l'air, ie nage en l'eau,
Et en l'vn & l'autre ma vie,
Miserablement poursuiuie,
Fuit & refuit son ennemy,
Qui n'a iamais l'œil endormy;
Sans cesse taschant de me prendre,
Moy qui n'ay dequoy me deffendre:
En l'vn & en l'autre element,
Doublant ma fuite, & mon tourment;
Tantost prest à estre la proye
Du fils de l'air qui me guerroye,
Tantost à estre deuoré
D'vn enfant du flost azuré:
Pourquoy m'as tu cruel Neptune
Fait naistre en telle fortune?
Et pourquoy Ciel as tu produit

L'Aigle carnaßier qui me suit ?
Quand ie fuis la dent larronnesse
Du brigand marin qui me presse,
Pourquoy ? sinon pour enseigner
L'homme, qu'il ne faut desdaigner
La condition la plus dure
Qui se trouue dans la nature ;
Mais paisiblement supporter
Le mal qu'on ne peut esuiter,
Sans qu'on vienne iamais à dire
Vn mot d'impatience, ou d'ire ;
Ainsi que moy pauuré Poisson
Me taisant luy en faits leçon.

Crocodiles, sont animaux amphibies, aquatiques & terrestres ; les plus farouches animaux, & les plus cruels qui viuent en toutes les mers, ils sont *Misantropes*, & *Antropophages*, cauts & lurrés ; car quand ils veulent deuorér quelqu'vn, pour l'occasionner à s'approcher d'eux, ils se vont cacher dans quelque antre riuager de leur fleuue, dans lequel ils crient, si semble, comme des petits enfans ; & alors qu'on est proche d'eux, ces animaux cauteleux, voyans leur homme armé, ils se cachent audit lieu cauerneux, où ils seront plusieurs, qui l'entourans à l'improuiste, l'abbattent & froissent en pieces, par leurs griffes, & par apres le deuorent par leurs gueules beantes ; que s'ils prenent, aucunesfois ils sont aussi pris de telle sorte, que l'on leur *Crocodiles.*

lance au fleuue vne chaisne de fer, emboutie d'vn crochet pointu, couuert d'vne piece de chair, ce que voyant, ces saffres & gourmands animaux, vont goullument deuorer cét hameçon, où ils sont prins, & promptement tirés hors de l'eau. Estans semblables au miserable auaricieux, lequel pour trop enuier les commodités temporelles, les pensant prendre, il y est miserablement pris, & faict esclaue d'icelles; de sorte qu'il merite mieux estre appellé possedé, que non pas possesseur d'icelles; ie les adapte encores à l'vsurier, lequel par vn artifice diabolique, de riche qu'il estoit au commencement de quelques petites sommes de deniers, il deuient en bref temps, opulent, gros & gras. Ie reprends le fil de mon discours, & dis qu'ils naissent d'œufs, qui ne sont pas plus gros que ceux des Oyes, lesquels ils couuent en vn lieu asseuré d'eaux; ces seuls animaux, entre les terrestres, ne s'aydent point de la langue, ils mordent auec la machoire de dessus; & sont d'ailleurs fort espouuantables, à raison de leurs dents aigues; leurs pattes sont armées d'ongles, & ont la peau si dure qu'il n'est possible l'entamer; ils se tiennent de iour en terre, & la nuict en l'eau, selon le temps; & apres qu'ils sont saouls de Poisson, ils s'endorment sur le grauier. Au reste, il n'y a animal au monde qui vienne si grand, d'vn si petit commencement, qu'ils font; car ils croistront quelquesfois iusques à dix-huict coudées de long. En fin ce sont animaux veneneux. Et si est à remarquer, que quand on les croit

pouuoir tirer de l'eau, d'où ils seront hors à moitié, ils mettent leurs pieds de deuant à terre, & font telle force, qu'ils dressent le crochet de l'hameçon, comme s'il estoit de plomb, & tombent en l'eau, laissant des hallenées musquées, & des odeurs odoriferantes, qui continuent vn long espace de temps.

Soldats, sont petits animaux amphibies, ainsi nommés, pour porter leur armet quant & eux, se retirant dans des petits rochers rondellets, de la grosseur du poing, & hors d'iceux, ils sont de la grosseur d'vn œuf de Pigeon; ils ont deux pieds, l'vn petit, & l'autre gros, tous deux dentellés & fourchus, sortissans hors de leur escu, ou coquille pour marcher, & chercher leur nourriture, se retirans sous des arbres creux, ou morts, & ce parmy des feüilles seches; & lors qu'on vient à les prendre, ils saisissent la main auec leurs pieds, & d'iceux ils pinçent & mordent s'ils peuuent; l'on les sort par force de leur rocher, leur rompant les pieds, & faisant boüillir leur corps, pour en tirer d'huille; car ils sont fort gras, leur graisse ou huille est meilleure que celuy d'olif. L'on en vse dans l'apprest des viandes, & fricassage des susdittes *Crables*; il sert aussi à nettoyer les armes de leur roüille: ces petits & valeureux champions, s'en vont frayer en troupe sur le bord de la mer, lequel lors en est tout remply, parce qu'ils descendent des montagnes, & des bois, où les allant chasser & amasser, l'on se doit armer les mains de bons gans. *Soldats.*

Loups

Loups marins. *Loups marins*, leur grandeur ordinaire, est celle d'vn Veau de cinq à six mois, bien qu'il y en ayt aucuns qui sont grands comme des Vaches; ils sont reuestus de poil comme les Baleines; ils ont les pieds courts, & ceux de derriere comme ceux des Oysons, pour nager, en des endroits i'en ay veu la mer couuerte; ils parient & couurent par derriere, & demeurent attachés, malgré eux, comme les *Requiems*, n'ayans mesmes encores paracheué de couurir, ils portent deux fois l'an leurs œufs, comme font les *Sardines*; & lors qu'ils vont faire leur petits, ils donnent vn certain cry, ou hurlement, qui s'entend plus d'vne lieuë à la ronde, quand ils sont à terre; ils vont petit pas, de sorte que nous les assommions souuent, sans qu'ils nous fassent aucun mal, si nous n'estions proche de leur gueules; apres quoy, l'on les escorche, & vend leur peau à bon prix, nonobstant qu'elle tient plusieurs vertus, comme l'on a assez souuent experimenté; entre autres, mise sur la chair, ou sur la chemise en ceinture, guarit le mal des rongnons; ce sont Poissons qui oyent fort bien, & sentent aussi; leur chair est bonne à manger, & particulierement marinée: mais est à remarquer, que les Loups de riuiere sont meilleurs que ceux de mer; il en tarist à la pointe dudit *sainct Christophle*, &c.

Vaches de mer. *Lamantins*, *ou Vaches de mer*, sont aussi reuestuës de poil, comme les susdites; leur peau est de couleur gris cendré, ressemblant à celle des *Merluches*, elles viennent tarir entre les roches plattes,

plattes, ſur le bord de la mer ; leur chair eſt de difficile coction, & digeſtion, comme i'ay experimenté.

Le *Veau marin*, mugle & hurle, comme vn Veau, & comme beaucoup d'autres Poiſſons; il faict en terre ſon petit Veau,& poſe quant & quant l'arriere faix ; allaicte à la mammelle, comme fait la *Baleine* ; mais bien qu'il faſſe ſes petits ſur la terre, il ne laiſſe à les attirer peu à peu en la mer, & la leur fait gouſter, puis tout à coup les en retire,& fait cela ſouuent,l'vn apres l'autre, iuſques à ce que par accouſtumance ils s'aſſeurent,& commençent à aymer le viure dedans la mer ; ſes aiſles dont il nouë dans les ondes, luy ſeruent de pieds pour marcher ; l'on les ſurprend quelquesfois ſur la gréue, où l'on les tuë, & ne les peut-on faire mourir qu'à peine, ſi ce n'eſt qu'on leur briſe la teſte ; & ce qui eſt à remarquer, c'eſt que la mere ne meine & conduit iamais ſes petits en mer, qu'ils n'ayent au moins douze iours : le Veau marin n'eſt iamais frappé de foudre.. **Veau marin.**

La *Torpille* engourdiſt le roide bras d'vn Peſcheur,& ne s'hazarde iamais de front contre vn autre Poiſſon ; mais enuironnant celuy qu'elle veut auoir & prendre, elle iette à trauers l'eau ſon influence, comme ſi c'eſtoyent des fleſches; charmant l'eau premierement,par apres le Poiſſon, par le moyen de l'eau ; tellement qu'il ne peut ny ſe deffendre, ny s'enfuir,ains eſt arreſté & fiché, comme s'il eſtoit attaché auec des liens. **Torpille.**

Le

Remora. Le Poiſſon *Remora* arreſte en pleine mer vn grand vaiſſeau:ie vous en parlerois amplement, ſi d'autres ne m'auoyent en cela precedé, ne l'ayant icy inſcrit,qu'a cauſe de ſon occulte qualité; ce petit poiſſonneau n'a qu'vn demy pied de long,c'eſt le vif Arſenac de nature.

Il y a auſſi des Poiſſons de mer qui ſont tout ventre.

Tortuës. Ie vous ay tracé du pinçeau de ma plume,vn meſlange de pluſieurs gros & petits Poiſſons, iuſques icy ;vous ayant ores reſerué les *Tortuës*, parce qu'elles meritent vne attention toute particuliere,laquelle me deſpartant,pourrés ſçauoir comme ce ſont des gros & grands Poiſſons amphibies, la chair deſquels pourra ſuffiſamment nourrir cent perſonnes en vn repas ; elles ſont couuertes d'vn eſcu,ou eſcaille fort eſpoiſſe , elles n'ont point de dents ; toutesfois elles ont le bord de leur bec fort trenchant , & leur maſchoire de deſſous s'enferme auſſi iuſtement dans celle de deſſus , que feroit vne boëtte en ſon couuercle ; eſtant en mer , elles viuent des Poiſſons en eſcaille ; car elle ont la bouche ſi ferme & ſi dure , qu'elles en briſent meſmes les pierres , elles ne couuent iamais en l'eau : mais eſtans venuës à terre tarir,& ayans ponnus leurs œufs dans le ſable,& ce dans vne foſſette qu'elles font auec leurs pieds de deuant , qui ſont ergotés comme ceux des Lezards,& ne les pouuans pas couuer long-temps , ny demeurer en terre hors de la mer,elles amaſſent deſſus le plus menu & le plus deſlié ſable qu'elles peuuent,

puis

puis quand elles les ont bien cachés & couuerts ſeurement, elles impriment des tayes & des poincts deſſus, auec leurs pieds,afin de pouuoir trouuer & recognoiſtre le lieu par apres, & retournent en mer,où cependant le Soleil dardant ſes rais à plomb ſur iceux,en eſchauffe tellement le ſable, où ils ſont enclos, qu'elles s'en eſcloſent le quarantieſme iour; car en autant de iours ſe meuriſſent & eſcloënt leurs œufs; elles viennent ainſi recognoiſtre leur deſpoſt, qu'elles ouurent auec auſſi grand aiſe & grande ioye, comme ſçauroit faire l'homme la cachette là où il auroit ſerré & caché ſon or & ſon argent: elles pondront aucunesfois prés de deux cens œufs, qui ſont de la groſſeur d'vn eſteuf de tripot, ils ont la coque ou eſcaille, deſliée comme du tafetas blanc;les Tortuës ne ponnent iamais que la nuict, & alors nous courons le ſable dans vn reſpectueux ſilence,aux fins de les pouuoir attraper,pour les tourner ſur leur eſcu, les allans le lendemain à loiſir habiller, c'eſt à dire, deſmembrer. *Ponnaiſon de 200. œufs.*

Leurs pattes de derriere ſont toutes autres que celles de deuant,d'autant qu'elles ſont cóme des aiſles dont elles nagent, & qui pour eſtre d'vne matiere glandeuſe & ſpongieuſe, ſont tres-excellentes au gouſt,eſtans cuites à loiſir dans des cendres chaudes; la Saiſon de leur tariſſage, ou ponnaiſon,commençant à la my-Feurier,ou enuiron, & finiſſant en Aouſt; elles ne ponnent qu'vne ſeule fois par an, eſtant à admirer que ponnus & eſclos, par des admirables effects de nature,

nature, que quelques iours apres, par curiosité, icelles petites Tortuës transportées dans les bois,ou montagnes,sur les terres,par vn instinct de nature, elles accourent à la mer, où la plus-part sont deuorées par les Poissons, & particulierement des *Requiems*, ce sinon là mer seroit innauigable en ces lieux, eu esgard à leur croist dans vn an ou deux, elles tarissent presque en toutes Isles du Ponant.

Franches. *Cahoüannes.* Vous remarquerés, Messieurs, qu'il y en a comme de deux especes,les susdittes s'appellans *Franches*, autres *Cahoüannes*, qui sont à foison aux Isles du Cap de Verd, ioignantes les costes d'Afrique.

Carrels. Et les troisiesmes *Carrels*, qui sont plus petites & delicates qu'aucunes autres. I'en ay parlé dans l'Isle de *Saba*, Chapitre cinquiesme, comme illec tarissans à merueille.

Quand on les veut habiller, on les met par pieces & parcelles dans leur escu, ou escaille, tremper en eau de mer:apres quoy, on estalle la chair sur des hasiers, ou espines, aux rais du Soleil, laquelle estant bien seche, on serre & met-on dans des barrils,ou tonneaux,où elle se pourra conseruer presque d'année à autre. On appelle cette chair là *du tassage*, en Sauuage, lequel mettant boüillir, croist presque au centuple. L'on fait aussi pour l'ordinaire boüillir la fraische,laquelle par apres on met *en Migan*,qui veut à dire, achis, en Sauuage; & n'oublie-t'on pas alors desdits Piment, & canelle, estant là tous les ragouts,& salmigondis,auec la Cassauâ.

Il

Il y a là des *Coquilles,& Lambis*, qui sont des logis à des certains Poissons, elles se rencontrent és Isles de la Grenade, & de S. Vincent; elles sont artistement élabourées, estants, qui rondes, qui cornuës, qui rabouteuses, qui pollies, qui grotesques, & du tout scabreuses, estans la plus grand part bien enrichies, & diaprées de mille bigarrures de couleurs, la nature s'estant esgayée en icelles, auec son inimitable pinçeau, à y donner des coloris admirables, dorés, & azurés. *Coquilles, Lambis.*

Huistres, ou Conques emperlées, qui se paissent de rosée. *Conques emperlées*

Le Cancre d'Huistres. *Cancre.*

L'on y pesche aussi en des endroits le *Corail*, qui est vn arbrisseau mollet, verdastre & sans beauté, cependant qu'il est en mer; & si tost qu'il en est tiré, il rend son lustre, son vermeil & s'endurcit. *Corail.*

Au cerueau de quelques Poissons, se rencontrent des *pierres Cinedies*, lesquelles presagent le calme, ou la tempeste qui doit arriuer sur la mer; car elles deuiennent sombres & obscures, lors qu'vn orage se doit esleuer, & leur cristal paroist luisant d'vne gaye clarté, quand cét element promet la bonnasse. *Pierres Cinedies.*

L'on y rencontre aussi sur la gréue maritime des *pierres Aquilines*, ie ne m'arresteray sur la vertu d'icelles, estimant qu'elle vous soit assez notoire. *Pierres d'Aigle.*

Il se trouue aussi des *pierres d'Heronde*, elles ont de la vertu, pour le mal des yeux. *Pierres d'Heronde*

Quarante especes de Poissons descris. 176. especes de Poissons.

Vous vous estonnerés, Messieurs, de ce que ie ne vous ay discouru que de *quarante*, & tant d'especes de Poissons, dont les Mers sont les hostes nourriciers, & qui en logent *cent septante six especes*, auquel nombre ils sont tous reduits, & que ie n'ay tenu aucun ordre en ce Traicté, vous les ayans descris à mesme que mes idées me les ont suggeré, & que ie me les suis mis en pensée. Par contre, vous considererés que si ie vous les ay teu, ç'a esté pour vous les faire voir à present, dans vn racourcy, comme dans vn gros.

Ie dis qu'ils ont vne grande varieté de robbes; il y en a qui sont vellus, portant le poil sur le cuir, comme les *Veaux marins*, de cuir sans poil, comme les *Dauphins*, d'escorce, comme les *Tortuës*, d'escailles dures comme pierres, comme *Huistres*, de croustes, comme *Langoustes*, de croustes picquantes, comme *l'Herisson*; enfin encoquillés, escaillés à petites escailles, armés, desarmés, croustus à la legere; les gros Poissons ne se trouuent qu'aux grandes mers, parce qu'estans hors de l'eau, qui est leur element, ils sont hors de leur liberté, & se meurent tost apres; veu que leur nourriture leur defaut.

Ie remarque qu'il n'y a point de Poissons qui mangent leur petits; c'est vne grande consideration à qui la voudra sonder; & m'estonne de ce que plusieurs ignorent, & peu de gens cognoissent la vraye pesche de tous Poissons, qui est lors que le Soleil est au signe de *Pisces*, & que les grandes pluyes font perdre la veuë aux

Poissons,

Poiſſons, eſtant lors extremement bonne. Ie tiens de moy qu'ils naiſſent tous aueugles, & qu'ils haleinent & ſoufflent, mais ſans poulmons, & d'autre façon que nous. Bref, ie dis que leur Element eſt dans vn perpetuel branſle, ſes flots ſont le iouët des vents, qui en font des montagnes, dont le ſourcil ayant auoiſiné les Cieux, elles fondent apres ſous leur propre peſanteur, & ſe changent en de profonds abyſmes.

De la nature des Perles, & de leur peſche.

Chap. XVII.

LA mere Perle eſt premierement picquée d'vne influence Celeſte, comme d'vn traict ardant & aigu, qui la ſolicite, & la preſſe à ſe diſpoſer à cette excellente production, ce qui faict qu'elle s'eſpend, s'ouure & s'eſpanouit, pour receuoir la rosée qui luy eſt diſtillée de l'air, & l'ayant humée, elle la digere, & la cuit, & la transforme en ce petit miracle de nature, qui eſt ſi curieuſement recherché dans le monde.

La vraye Perle a vne eau argentine, vn luſtre qui ne terniſt, qui ne iauniſt, qui ne s'enfume iamais, ſa peau ne crainct aucunement, ny les dents, ny la pinçe du temps. Ceux qui voyent ſa coquille, ou l'eſtuict brut de ce ioyau ſi

precieux, sont estonnés de voir qu'il y ayt vn si beau, corps sous vn habillement si mesquin: car elle est toute aymable pour sa beauté, pour sa bonté, pour son éclat, & pour tous ses agreables & charmans attraicts; il n'appartient aussi qu'à la Perle de tirer les principes de sa beauté des rosées du Ciel.

Les Perles sont des larmes du Ciel, ou pour parler plus sagement, des gouttes de rosée, qui sont recueillies dans vne coquille viuante, qui les produit apres, comme vn fruict de la terre, & de la mer.

Vous remarquerés, Messieurs, qu'elles font vn cal qui offusque toute leur serenité; mais que quand elles ont passé par les entrailles d'vn Pigeon, qui les cuit par sa chaleur, elles se despoüillent de cette peau, & prennent vn iour extremement aggreable; quoy qu'à vray dire, ce ne soyent que des cailloux mis en pieces, & des petits morceaux de terre eschauffée par la chaleur du Soleil, & illuminée de ses rayons.

En fin, ce ne sont pas les plus profondes mers, qui conçoiuent les Perles: cét innocent thresor se forme où il plaist au Ciel de verser ses influences, & sa rosée.. Et quoy qu'on dise qu'elles ne se trouuent que dans la mer, on en trouue neantmoins des liquides sur les montaignes, qui s'endurcissans peu à peu, gardent tousjours vne mesme consistance.

Comme

Comme l'on faict la pesche des Perles.

CHAP. XVIII.

SCaurés, Messieurs, comme enuiron les mois de Mars, & d'Auril : l'on faict entrer plusieurs Indois à la nage dans la mer, pour descouurir en quel endroit il y a plus *d'Huistres, ou Conques*, où les Perles sont enserrées. Car on les trouue quelquesfois en vn endroit, quelquesfois a vn autre, en plus grande quantité qu'ailleurs ; veu qu'elles vont par lis, & pour ce l'on change tous les ans de place, faisant la pesche tantost en vn endroit, tantost à vn autre, selon qu'ils trouuent les Huistres arrestées. Ayant sçeu où il y en a plus grande abondance, ils ménent là tout plein de petites Barques, *Canoâs*, ou des *Pireaugues*, esquelles viennent les nageurs, qui doiuent aller chercher les Huistres dans l'eau ; & bien prés de là, ils dressent sur terre vne longue rangée *d'Ajouppas, des Cases & Carbeils*, chaque famille ayant le sien, pour se retirer tant de iour que de nuict : car ils ont là toutes leurs *chachonnâs* auec eux, c'est à dire, tous leurs meubles & vstencilles, cy-deuant specifiez, & y menent femmes, & enfans ; en fin ils y portent tout ce qu'ils possedent, pouuans dire comme Bias, *omnia mea mecum porto.*

Liu. des Yncas, cap. 23. fol. 1117. &c.

Sçaurés doncques, comme lesdits Pescheurs entrent dans leurs dictes Pireaugues,

& attachent au bout des cordes faictes du susdit Mahaut, lesquelles ils iettent dans la mer, auec vne pierre, afin qu'elle aille iusques au fonds de l'eau, qui sera là profonde de huict brasses, ou enuiron.

Or est-il, que ceux qui doiuent entrer dans l'eau, pour pescher lesdites Huistres, ou Conques emperlées, se serrent les narines auec des petites pincettes qu'ils ont tout exprés, & s'oignent les narines & les oreilles auec de l'huille, ou de graisse : ils portent vn panier au col, & au bras, & s'attachent à vn pied quelque caillou; en apres ils se laissent couler par les cordes qui sont attachées ausdits Canoâs, ou Pireaugues, dés aussi-tost qu'ils sont à fond, ils s'ostent le caillou du pied, & se mettent à ramasser promptement de ces Conques, ou Huistres, qu'ils trouuent accrochées contre les rochers (dont ces bras de mer sont bien fournis) tantost à costé, & tantost à fonds. En ayans prins autant qu'ils en peuuent porter en leursdits *catollis*, ou paniers, ils secoüent la corde pour faire signe à ceux qui sont dans lesdits Canoâs, de les tirer hors de l'eau ; par apres, d'autres y entrent, iusques à ce que leursdites Pireaugues soyent remplies, ou que la nuict suruient. Car pour lors vn chacun s'en va retirer à son *Ajouppas*, &c. & auprés d'iceluy, faict vn monceau des Huistres qu'il a pesché ; de sorte qu'ils en amassent grande quantité.

Vous remarquerés que le Soleil venant à espendre ses rayons, & à darder ses rais cuisans sur lesdits

lesdits Huiſtres, elles s'entr'ouurent : ainſi ils cognoiſſent ce qu'ils ont peſché, veu qu'en d'aucunes ils ne rencontrent rien, és autres ils trouuent des Perles, les vnes petites, les autres groſſes, ſelon qu'il y eſchoit. Et iaçoit qu'elles demeurent cachées dans la chair de l'Huiſtre: toutesfois comme peu à peu elle ſe ſeche, & corrompt, on deſcouure la Perle, par la luëur, & clarté. En fin la chair conſommée, on retire les Perles ; & ſelon leur groſſeur, rondeur, ou luëur, elles ſont venduës, plus ou moins, ſelon l'affluence des Marchands Portugais, ou Hollandois, qui couſtumierement, au ſuſdit temps de la peſche, qui dure quelques quinze iours, ou enuiron, ſe trouuent à ces fins en tels endroits, &c.

I'Ay jà roulé quelques années dans ce Siecle, autour des ſuſdites Iſles, ſemblable à vn vaiſſeau qui eſt à la rade, ſur ſes ancres, & qui n'attend qu'vn vent fauorable pour faire voiſle. Et cependant, ie vous vais minutter mon Retour, au ſecond Liure ; auquel vous donneront entrée les *Antiperfections Eſpagnolles*, que ie me propoſe de vous repreſenter, comme dans vn Tableau, auec des viues & naïues couleurs.

I'aurois peu, Meſſieurs, vous entrenir du *Perù*, comme en paſſant, & l'aurois faict, n'euſt eſté que pluſieurs braues Hiſtoriens m'ont precedé en cela, & y ont aſſez heureuſement reüſſi (bien que contraires en beaucoup d'endroits) toutesfois ie ne m'arreſteray à les refuter en ce

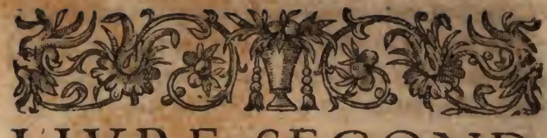
rencontre, me proposant de vous donner cy-apres des plus nobles entretiens, par vn *Traicté de Morale*, que ie pretends de mettre au iour, apres le present Traicté de mes voyages.

Du Perù. Ie diray neantmoins d'iceluy, comme en passant, que c'est vn Royaume qui contient prés de *quatre milles lieuës d'estenduë*, aussi bien en longitude, comme en latitude, tant depuis *Carthagenâ* par la mer, iusques à *Chilli*, que depuis *saincte Marie* par la terre, iusques à *Paraguay*; il est de tres-bon air, bien peuplé, & de diuerses Sectes & Nations de Sauuages, dont il y en a bon nombre de Catholisés par les Reuerends, R. Peres Iesuites, qui y font là vn grandissime fruict, pour la conuersion de ces pauures Idolatres.

4000. lieuës d'étenduë.

Il y a les minieres de *Potosi*, & plusieurs autres mines d'Or, d'Argent, de Soulfre, d'autres d'Esmeraudes, & y pesche-on des Perles, dont i'ay escrit au long, desquelles dictes mines, ie me suis dispencé, de crainte que leur prolixité ne vous causast de l'ennuy; i'en offre toutesfois l'entretien au plus curieux.

Fin du premier Liure.



LIVRE SECOND.

LE PANEGYRE DES ANTIPERFECTIONS ESPAGNOLLES.

Chapitre Premier.

AVANT mon retour, qui ſuiura au Chapitre ſuiuant, ie deſire, Meſſieurs, vous faire voir leurs meurs, tiltres & qualités, autant naturelles, qu'acquiſes. Ie dis en premier lieu, que ce ſont Gens, leſquels animés de leur ſeule arrogance, foullent la terre d'vn pied deſdaigneux, comme s'ils la meſcognoiſſoyent pour leur mere; ils vont la teſte leuée comme des Guildins d'Angleterre; car s'ils regardent le Ciel, c'eſt pour le morguer, faiſans mille rodomontadés; & cependant ils tremblottent de peur, quand ils entendent gronder ſes foudres, & ſes tonnerres; ils ſont opiniaſtres en leurs projects, comme vne Mulle, en matiere de

liberal arbitre ; auſſi leurs cœurs ſont voiſles à tous vents ; & tout ainſi que l'audace eſt ſi forte en bouche, qu'il n'y a aucune ſorte de frein qui la puiſſe retenir ; de meſmes, ie trouue que l'audace, l'orgueil & l'ambition, ſont des qualités qui ne les abandonnent iamais ; & qu'ils ne ſeroyent pas bien Eſpagnols, s'ils n'eſtoyent ſubjects aux viſions de la fiévre chaude, en pleine ſanté ; la reſuerie orgueilleuſe eſtant toute naturelle à leur nation. Ces ambitieux ſe figurent, que d'vn ſeul coup de bec, ou de plume, ils ruïneront nos trophées, & que du deſbris, ils dreſſeront vn eternel monument à leur gloire: mais leur nom aura la meſme fortune, que ceux deſquels le meſpris de tout le monde fait vne partie de leur humeur. Vous remarquerés (s'il vous plaiſt) Meſſieurs, comme ils ne ſont Catholiques, que par benefice d'Inuentaire; faiſant trophée d'auoir plus faict de Catholiques par leurs violences, que l'Apoſtre ſainct Paul par ſes Predications ; & ſous ce beau pretexte de pieté, on a ſouuent veu deſpoüiller de leurs eſtats pluſieurs grands Capitaines, voire meſmes des grands Princes, pour en reueſtir les ſiens, & ſes Capitaines, & exercer toute ſorte de Barbarie & cruauté, contre ceux dont la plus grande Hereſie eſtoit de ne ſe vouloir pas ſouſmettre à leur ioug ; mais qu'ils violent pour vn temps les loix de Dieu: ils n'éuiteront pas en fin ſes foudres ; qu'ils ſurprennent la terre, ils ne ſurprendront iamais le Ciel ; car il a bien plus d'yeux, que d'eſtoilles. Vous m'aduoüerés,

Meſſieurs,

Messieurs, que leurs crimes sont les sources, & les causes de leurs disgraces, l'origine de leurs calamités publiques, la cause de l'incendie de leurs guerres & de la perte de leurs Estats; & qu'ils sont autant esloignés des remedes qui les peuuent guarir, qu'ils le sont de leurs amendemens; ils reiettent souuent la faute sur autruy, dont ils sont eux mesmes coulpables; la liberté qu'ils prennent de pecher, est la racine de leur mal, qui ne peut receuoir guarison d'autre main que de la leur; ce qui leur sera fort aysé, s'ils taschent d'appaiser la Iustice Diuine, qui est iustement irrité contre eux, pour s'estre maintenus iusques à present, par leurs rodomontades, cette vaine reputation, qu'ils font la guerre & la paix où ils veulent, & quand il leur plaist: aussi moralement parlant, ie peux dire, auec verité, qu'en leurs Estats, l'Inquisition y faict plus de faux Catholiques, que le Baptesme de vrays Chrestiens; car elle oblige vn chacun à parler fort sobrement, & du Pape, & des choses Sainctes; ce qui se doit, parce que le seul mot de *Sainct* signifie plus en sa briefueté, que toutes *Notà.* les Apophthegmes des sept Sages de Grece en leur prolixité; & qu'il n'y a rien de si Sainct, qui ne puisse estre prophané par vn mauuais vsage. Mais neantmoins, ce n'est pas comme en nostre *France*, où l'on n'a pas tant de rigueurs que ces Inquisiteurs, qui font blanchir vn homme en prison, pour auoir lasché quelques paroles indiscrettes, & d'vn mauuais sens, & nommément aux Isles susdittes, habituées, tant par Nous,

Nous, Anglois, Irois & Flamans: il est si indigné contre nous, & nous a vne telle auersion & repugnance, qu'elle surpasse toute la fureur des Cannyballes, & des Margajats; & touchant leur Religion, ie trouue qu'ils ressemblent aux Viperes, qui portent la croix, mais ils la cachent sous leurs maschoires; d'autant qu'ils font mine des meilleurs Chrestiens, & s'ils n'en ont que le tiltre, veu qu'ils n'en exerçent pas les qualités. Ce sont des espris Antipodes, & renuersés, voire des espris *Misantropes*, & *Antropophages*, c'est à dire, du sang des pauures, & des biens estrangers. Car tout ainsi comme il arriue au Chien, lequel laissant choir vne piece de chair, qu'il tient entre ses dents, pour se ruer sur celle qui luy apparoist plus grosse dans l'eau, les perd toutes deux; de mesmes il leur arriue, qu'ayans quelques temps iniquement vsurpé plusieurs Royaumes & contrées, ils se trouuent auiourd'huy à la veille de leur entiere destruction; il ne m'est pas necessaire de vous en deduire les motifs; & me suffit de dire qu'ils sympathisent auec les Perdrix, lesquelles assemblent, & s'approprient les Poussins d'autruy; dont i'infere qu'ils ressemblent aux Heretiques, qui n'ont ny foy, ny loy, ou comme à ces Poissons de mer, qu'on appelle *Estourgeons*, lesquels vont tousjours contre le fil d'eau douce, & tousiours à rebours des autres; c'est pourquoy, i'estime que les Pantheres, & les Tygres, leurs ayent communiqué leur ferocité; parce que maintenant ils ne parlent de nous, qu'auecques des langues

Estourgeons.

de

de Serpent, n'en escriuent qu'auecques des plumes de Chahuan, trempées au fiel de Dragon, n'impriment qu'auecques de la fraude, sans adueu, & sans nom; en fin, ils ne viuent que de mesdisances,& ne tirent leur subsistance que de l'imposture; considerés, Messieurs, qu'à peine souffrent-ils qu'on les accompare à eux mesmes, estans ialoux de leurs ombres,lors qu'elles marchent deuant eux.

Ie ne veux pas salir la blancheur de ma plume, des desordres iournaliers, que les Histoires anciennes & modernes ont remarqué sur ce subject, ny rien dire, sinon qu'audit saint Christophle.

Leurs pensées n'estoient que des songes,
Leurs discours rien que des mensonges,
Ny leurs promesses que faux tours:
Et leur caballe desloyalle,
Conuioit nostre armée Naualle
A donner court terme à leurs iours.

C'est pourquoy me suffira de vous dire, que ie soustiens à bec & griffe, qu'ils comptent plus d'Empereurs en leur race, qu'il n'y en a iamais eu au Ponant; duquel ils se iactent à faux tiltre d'en estre les dominateurs absolus, en se disans impunément *dominatores mari & terra,* (sacrileges qu'ils sont,d'vser de semblables termes,veu que ce ne sont que des oyseaux de Paradis, qui ne vollent que pour la terre) ce nonobstant malgré eux & l'Anglois, ils ne nous ont peu empescher

empeſcher que nous n'ayons rehabituée noſtre ſuſdite Iſle de ſainct Chriſtople ; car ie n'eſtime pas qu'ils puiſſent ignorer,auec tous leurs vains efforts , que nous ne leurs faſſions voir que l'Europe , l'Amerique , & autres parties de cét Vniuers,n'auront deſormais point de places qui nous puiſſent eſtre imprenables,nonobſtant ſes tiltres & qualités,qu'ils ſe donnent & vſurpent iniuſtement.

A ſçauoir, Philippes quatrieſme de ce Nom, Roy des Eſpagnes , Caſtille, Catalogne, Leon, Arragon, Iſles de Sardaigne , Valence,Corduë, les Algaruës , Grenade , Tollede , Andalouſie, Murcie, Sicille, Annemarck, iadis Roy de Portugal ; les Indes du Leuant , & du Ponant , qui eſt l'Amerique , la quatrieſme & plus grande partie de ce bas Vniuers ; & depuis l'an mille quatre cens nonante deux , il poſſede encor iniuſtement le tiltre de Roy de Nauarre , qui eſt vn Royaume de petite eſtenduë, dont les Roys de France , à iuſte tiltre , s'en peuuent dire les Roys , veu qu'ils l'ont conquis à la poincte de leur eſpée.

I'eſtime toutesfois , Meſſieurs, que vous n'ignorés pas comme ce ne ſont pas tous des Royaumes,ains la pluſpart des Prouinces,d'vne longue & vaſte eſtenduë,que fort peu peuplées, qu'ils nomment ainſi , & s'en diſent Roy , & Monarque abſolu ; & d'autres lieux en aſſez bon nombre , que ie ne daigne coucher ſur ce papier ; car ie crois en auoir aſſez dict , pour vous aigrir iuſtement à l'encontre de luy

(pour

(pour ſon indeuë qualité de *dominator mari, & terræ.*)

Ie penſe que c'eſt vne verité tres-indubitable, que quand tout ce grand Vniuers ſeroit plein de liures, & que ces liures ne parleroyent que d'iceluy, encores n'en n'aurions nous pas vne cognoiſſance parfaicte : & parce qu'il n'y a point de langue qui le puiſſe exprimer; il n'y a point auſſi de main qui le puiſſe eſcrire, ny de volume qui ſoit capable de le contenir, parce que l'eſprit d'vn vray & legitime François, ne ſçauroit conçeuoir leur enuie, ruſe & malice, ny l'eloquence Françoiſe l'exprimer, non pas meſmes les plus longs diſcours, ny les Bibliotheques les mieux fournies : la chaleur ayant tiré cette eſtocade du bec de ma plume, pluſtoſt qu'aucune humeur atrabilaire, laquelle (Dieu mercy) ne regne, ny ne domine guieres en moy, c'eſt à vous autres, Meſſieurs, qui eſtes les ſpectateurs, de r'abbattre & de temperer les coups, ſi vous ne jugés qu'ils en meriteroyent dauantage; bien eſt-il vray, que ce qui m'occaſionne à ne me plus eſtendre ſur vn ſi maigre ſubject, c'eſt que mes idées vous minuttent mon Retour ſuccinct, dans l'attente duquel vous ruminerés (s'il vous plaiſt) & ferés reflection à ce Traicté, petit dans ſa contenuë, & grand en ſa conſideration.

Du

Du desbouquement des Indes.

CHAP. II.

IE sçay bien, Messieurs, que ie me mets au hazard de desplaire à mille stupides, pour contenter vn honneste homme. Car mesmes il n'y a point de lieu si Sainct, où les impies ne commettent des sacrileges; ie ne m'imagine pas aussi que i'aye de si excellentes productions d'esprit, qu'elles puissent se sauuer des attainctes de la calomnie, & de l'ignorance; c'est pourquoy, ie ne lairray à vous poursuiure le fil de mon foible discours, & à vous dire, Messieurs, comme ayant esté reintegré par le susdit Capitaine Giron, dans la susdite Isle de sainct Christophle, i'y demeuré encor prés de quatorze mois, pendant lesquels, ie fortifié sa basse terre, & feis quelques Petums, & Cottons, desquelles Marchandises (entre autres) ie chargé vn Nauire nommé la Marie Irlandoise, où pour le frét de mes Marchandises, i'en donné la dixiesme partie; & pour le passage, iusqu'en Irlande, pour chacun de nousdits vingt-neuf François, ie donné soixante quinze liures de Petum d'eslite: ce Nauire appartenoit à vn Milaord d'Irlande, lequel estoit Anglois.

Or sçaurés, Messieurs, que tout ainsi comme vn Nuau, grossi de plusieurs vapeurs de la mer, esleué & poussé d'vn subit tourbillon, va fondre

&

& ſe diſſiper au lieu de ſon Origine ; de meſmes auſſi, ie deſirois auec paſſion de retourner en ce mien lieu natal.

Dulcis amor patriæ ratione valentior omni.

Neſcio qua natale ſolum dulcedine cunctos
ducit, & immemores non ſinit eſſe ſui.

Il eſt conſtant, Meſſieurs, que l'air de la Patrie a des ſi doux charmes, & des attraicts ſi puiſſans, qu'il eſt difficille d'en perdre le ſouuenir: bien que me puiſſiez objecter, que *patria vbi benè.*

Nous appareillaſmes & cinglaſmes en mer à toutes voiſles, où vne nuict rencontraſmes vn vaiſſeau de guerre, qui nous hurtaſt de telle ſorte, que ſes maſts & les noſtres s'entrelaſſèrent parmy les cordages, & les maneuures, qu'il fuſt preſque impoſſible de les pouuoir demeſler, pour l'obſcurité de la nuict, la Lune eſtant lors dans ſon deffaut, outre vne horrible tempeſte qui ſuruinſt, ne nous entre-cognoiſſans les vns, ny les autres, meſmes dans noſtre bord, veu que l'air eſtoit ſurchargé à l'extraordinaire ; neantmoins demeuraſmes touſiours dans noſtre route ; nous cinglaſmes au *ſuſouroueſt*, pendant quelques iours, où nous fuſmes toſt apres encores ſurpris d'vne tempeſte eſtrange, qui donnaſt de l'eſpouuante aux plus hardis ; car vne vague boüillonnante & eſcumante de rage, venant par derriere noſtre ſuſdicte Nauire, emportaſt

presque toute la chambre du Capitaine. Mais Dieu qui tient la bouche ouuerte,& fermée des vents,tant qu'il luy plaist,nous protegeast;quoy que la tempeste fust si furieuse,qu'elle arrachast des mains du Pilote le timon & gouuernail de nostre Nauire,ce qui nous occasionnast,& contrainct à amener & ferler nos voisles, pour ceder aux orages : nous pensasmes couler à fonds; car nous faisions eaux de toutes parts, les ais s'entr'ouurans par la violence des battemens des vagues tortueusement reflottantes,qui nous froisserent par la violence des flots impetueux, mugissans lors à nos oreilles;& nonobstant ces cruelles menasses, nous fusmes affranchis par vne speciale grace de Dieu,qui oncques ne refusast,ny ne refuse ceux qui l'ont reclamé aux occurrences,& le reclament opportunément.

Auant que passer plus outre,il faut,Messieurs, que ie vous entretienne d'vne petite beste,quant à sa grosseur,laquelle on void en quelques vnes des susdittes Isles; elle a presque la forme & figure des Chats de ce païs; elle est dis-ie petite dans sa susdicte qualité ; mais elle est bien grande quant aux choses qu'elle nous represente;elle est admirable en beauté, ayant vne peau vn peu brune sur le dos, & blanche par dessous le ventre, & parmy sa couleur brune sur le dos; elle est marquettée, & tauellée de taschettes iaunes en forme d'estoilles, comme sont les Pantheres, qui sont blanches & tauellées de petites noirceurs, semées à mode d'yeux, representans ainsi le firmament, lequel est parsemé d'estoilles;

d'eſtoilles ; ces ſuſdittes taſchettes iaunes ſont entre-laſsées les vnes dans les autres ; de telle ſorte, que la voyant, il ſemble que ce ſoit vne beauté pluſtoſt artificielle, que naturelle, rauiſſant aux ſpectateurs leur plus grande & petite partie du corps, qui eſt la veuë, & de ſi loing qu'on la void, la veuë en eſt veritablement ſatisfaicte, mais non pas l'odorat ; car elle iette vne puanteur ſi extreme, qu'il n'y a moyen d'en approcher, que le cœur ne bondiſſe. I'eſtime, Meſſieurs, qu'elle nous repreſente le peché, dont les mondains ſe prennent inſenſiblement dans ſes rets, attrayans d'vne apparente beauté, n'odorans ſa puanteur, ny ne voyans ſon precipice auquel ils s'engouffrent, comme imperceptiblement, ſans conſiderer ce qui ſuit du Poëte Horace.

Oderunt peccare boni virtutis amore, *Horat.*
Oderunt peccare mali formidine pœnæ.

Et ſans faire reflection ſur cette ſentence veritable, que *breuis voluptas pœna perpetua*, c'eſt à dire, qu'vn brief contentement, ſuit vn eternel tourment ; c'eſt pourquoy, euitons ces peines, puiſque nous auons du temps aſſez pour eſchaper ces dangers. Sainct Auguſtin rencontre auſſi *S. Aug.* fort bien à ce diſcours, quand il dit, que *peccatum nihil eſt, & nihil fiunt homines, cum peccant,* que le peché eſt vn neant, & qu'on s'aneantiſt dés lors qu'on vient à pecher, parce qu'on perd toutes les graces qu'on auoit acquiſes auparauant;

estant à remarquer, que les vices ne nous trompent point, que sous l'ombre & l'apparence des vertus.

Motifs du Retour.

CHAP. III.

IE vous diray, Messieurs, comme apres auoir labourieusement vogué, & vagué par tous ces susdits lieux, ennuyé que i'estois de viure d'vne vie plus pleine de perils que de iours, ie feis resolution de mettre fin à cette misere, par vn changement de païs, & de condition; car estant ausdits lieux, ie m'imaginois estre hors du monde, considerant les peines ordinaires dont i'estois accablé, & les perils iournaliers dont i'estois tallonné, pour la crainte que me causoyent les Carrahybbos, qu'auions expulsés de quelques-vnes de leurs Isles; outre qu'estions tousjours en guerre auec les Anglois, lesquels & nous, craignions les Espagnols, apprehendans leurs aduenuës, qui annuellement (comme vous pouués auoir remarqué) s'en venoyent raffraischir d'eau & du bois en l'Isle de *Guadalouppâ*; ce qu'en partie me meust à m'en reuenir ouyr sonner les cloches, veu que en ces contrées n'y en auions d'autres, que tambours. Ie vous peux asseurer, que si le commencement & progrés de tous mes voyages, ont esté espineux, aspres & fascheux, la fin qui est, *primum in intentione,*

vltimum

vltimum in executione, en a esté (comme entendrés cy-apres encores plus amere, quant aux biens toutesfois.) Mais vous n'ignorés pas, Messieurs, qu'Homere & Virgile ne soyent morts; c'est pourquoy, il n'est plus temps de faire des Iliades de mes malheurs, ny des Eneides de mes fortunes miserables, comme est la perte de mes ieunesse & adolescence, estant vne verité tres-indubitable, qu'en tout le temps que ie fus sur mer, sans toucher terre, si ce n'est aux lieux sus allegués, i'enduré de si grandes extremités de soif, & de chaud, sans plusieurs autres, que ie ne vous sçaurois verballement exprimer, que ie ne sçay si ie suis encor en vie, ou si ie ne suis point plustost vne ombre sepulchralle qu'vn corps viuant; mesmes aucunesfois, & à present que mes idées me suggerent mes souffrances passées, il me semble que ce soyent des spectres, ou des visions nocturnes, & folles imaginations; car les excessiues & indicibles chaleurs que i'endurois, estoyent si violentes, qu'à peine me laissoyent elles le pouuoir & la force de respirer l'air necessaire à l'entretien de ma mourante vie, ou de ma viuante mort, veu que cottoyant la mer sur le sable, ses exhallaisons, & reuerberation du Soleil, qui me rejaillissoient au visage, me presque suffoquoyent: car si bien, pour nous raffraischir interieurement, nous faisions des fontaines en creusans sur sa riue; neantmoins nous n'y rencontrions pas par tout des veines d'eau douçe; partant ie peux bien dire, que

Dulcia non meruit qui non gustauit amara.

Qu'il faut gouster l'amer, pour meriter le doux; & que, *Non coronabitur nisi qui legitimè certauerit.* Personne n'estant digne de la couronne, s'il n'a esté dans la meslée; les afflictions estans les degrés qui nous esleuent à la gloire, veu que les aduersités sont des dons de Dieu, encores que ce ne soyent pas de ceux que nous luy demandons en nos prieres. Et i'estime que ne plus ne moins que les gresles & les tonnerres ne se font qu'en la moyenne region de l'air; que de mesmes, il n'y a que les ames basses, & cœurs pusillanimes, qui s'estonnent de tout ce qui peut arriuer de calamiteux à la vie humaine, mesmes aussi, que *meminisse pati dulce est*, & que *suauis est laborum præteritorum memoria.*

De l'Isle aux Oyseaux.

CHAP. IV.

POursuiuans nostre route, nous fusmes requerir *sainct Martin*, Isle du desbouquement comme auez ouy, & ce pour prendre les vents de bolline, lesquels ne sont pas mesmes beaucoup propres pour vn retour, & au bout de quelques iours, nous descouurismes *l'Isle aux Oyseaux*, scituée emmy la mer, & ainsi appellée pour le grand nombre des Oyseaux qui y font leur retraicte, soit par lassitude, ou autrement, s'escartans de leurs lieux, s'y viennent seoir pour le

Isle aux Oyseaux.

le reste de leurs iours, où és enuirons de deux lieuës loing, l'on entend leurs doux ramages, accordés par le melodieux concert de leurs voix esgarées; nous mismes nostre Chalouppe *hors le bord*, & fusmes descendre en icelle, d'où nous en apportasmes quantité d'œufs, & d'Oyseaux pareillement, nous feismes chaudiere du tout. Ie vous prie, Messieurs, d'arraisonner auecque moy, & remarquer l'admirable Prouidence *de ce grand Dieu*, qui non content d'auoir donné l'air aux Oyseaux, pour leur proumenoir, & des aisles pour voller, à voulu encores que cét Isle se soit trouuée au milieu des vagues, & du desbris de l'Occean, pour s'en seruir en leur necessité, comme de leur legitime demeure, pour y faire leurs nids; ains il semble qu'à dessein il a voulu entrecouper ce grand Occean, par la susdite Isle, qu'exprés il a crée de sa main libille, pour lieu de refuge aux Oyseaux; leurs aisles estans aucunesfois incapables de les liberer de l'ordinaire poursuite du chasseur: mais le malheur leur en veut, qu'apres auoir vollés en cette Isle pour y entrerompre l'air de leur ramage rauissant, leur musique n'arraisonne qu'vn *Escho*, qui leur a prophetisé le principe de leur esclauage, là où ils pensoyent auoir conuenuë leur liberté; ils se sont iettés dans vn labyrinthe de malheurs, par ceux qui vont nauigeans ce grand Occean, où apres auoir vollé, ils sont vollés par ce petit manoir, qui dans sa grosseur, ne sçauroit contenir plus de trois quarts de lieuë, ayant retenuë le nom de ses concitoyens.

De la Bermude.

CHAP. V.

OR d'icelle Isle nous allasmes par bordées, & louuiasmes à la bolline par plusieurs iours, à cause des vents contraires, desquels nous estions d'ordinaire battus ; nous surgismes aux costes de l'Isle de la *Bermude*, que costoyasmes toute, la delaissans à *tiebord*, c'est à dire, à droict, elle est longue, & tres-belle, & n'est esloignée de *sainct Martin*, que de trois cens lieuës de mer, elle est diuinement bien habituée par les Anglois, lesquels y ont construict des Chasteaux forts, & edifié des Forteresses presque inexpugnables ; ils y sont en grand nombre, & trauaillent là aux Petums, & Cottons, qu'ils enuoyent debiter és Royaumes d'Angleterre, Escosse, & Irlande, d'où les Millaords ne manquent à fretter tous les ans plusieurs vaisseaux, qu'ils y enuoyent ; comme aussi pour habituer plusieurs Isles, & contrées, scizes en la mer Americane, *olim* appellée *Mocosa*, en laquelle est scituée la *Virginie* des Anglois, qui est encores dependante des costes du *Canadâ*, où ils enuoyent toute la lie du peuple qu'ils peuuent auoir, & recueillir és enuirons des costes maritimes de leursdits Royaumes ; ils y menent mesmes quantité de filles & femmes desbauchées, qui sont assez & que trop partagées des

Bermude.

Mer Americane.

Virginie.

dons

dons & rares qualités de nature ; & ce, pour peupler ces contrées ; car où loge la beauté, y loge volontiers la courtoisie, cecy soit dit en passant, sans polluer les chastes oreilles; & vous m'aduoüerés, que la beauté se rencontre aussi tost sous le toict des pauures Villageois, que sous le lambris des plus somptueux & magnifiques Palais; lequel susdit Sexe ils nous vendoyent, ou eschangeoyent encontre du Petum; sçauoir deux cens cinquante, ou trois cens liures de Petum d'elite, pour trois années de seruice, de chacune fille ou femme, que l'on remet bien aiustée d'habits de soye, qui toutesfois n'ont que l'esprit ; au bout duquel temps, l'on les leur remet, si l'on veut, & les reuendent à d'autres François, ou Anglois, selon les occurrences ; ce que i'ay veu practiquer en plusieurs endroits, & dans *sainct Christophle* : vous remarquerés que rarement ils les retournent en leur lieu natal; si ce n'est les hommes, pourueu qu'ils ayent ja seruy pendant *sept années*, & non point plustost; pendant lesquelles ils seront fortuitement reuendus, tout ainsi comme leur autre Sexe; ce qui est digne de commiseration, & qui se practique parmy eux, sans aucune espece de scandale; en fin touchant leur fausse Secte, ie trouué que leur probité ne consiste qu'en ce qu'ils ont des zellés Ministres, lesquels donnent des peines, & des amendes à ceux, qui sans vrgente necessité, ou cause legitime, n'assistent les iours de Dimanche à leurs Temples. ***Experto crede Roberto.***

Cinglasmes en pleine mer, où estans deux

iours apres que nous eusmes perdu la susdite Isle de veuë, nous feismes rencontre d'vne grosse *Baleine*, qui donnast de la terreur aux plus anciens Mattelots de nostre bord, à cause de sa prodigieuse grosseur, iettant de ses hallenées vn bruict, que nous entendions prés de deux lieuës à la ronde, la nature luy ayant fabriqué vn rocher sur le dos.

Des Isles Acores.

CHAP. VI.

LEs *Acores* sont ainsi appellées des *Espagnols*, pour la multitude des *Autours* qu'ils y trouuerent au commencement, pource que *Acor* signifie vn *Autour* en Espagnol.

Acores. Or du depuis les costes de la *Bermude*, nous cinglasmes par plusieurs iours en pleine & haute mer (non sans eminent danger, à cause des vents contraires, qui d'ordinaire y regnent, touchant nostre route) mais par contre, nous auons le styl de fer des quadrans, lequel en tournant sur le *Nord*, conduit ceux qui voguent sur mer, & leur donne le moyen de gauchir les escueils, & les costes; neantmoins on est comme necessité de les venir querir, pour prendre l'hauteur de ces Isles, lesquelles demeurent à tiebord dans nostre route; nous en rencontrasmes vne qui s'appelle *Fayal*, c'est vne des fameuses Isles des *Axores*, laquelle contient à mon aduis, dix-neuf ou vingt-milles.

Fayal.

Des

Des costes d'icelle, la tourmente nous iettast à la veuë des costes de *saincte Marie*, c'est vne Isle qui a de circuit enuiron vnze à douze milles, & qui est habitée des *Espagnols*, elle demeure à bas bord de ces Isles. *Saincte Marie.*

Nous costoyasmes la *Gracieuse*, c'est vne Isle feconde en fruicts, & qui contient enuiron six ou sept milles; elle est habitée des Portugais, & demeure à tiebord. *Gracieuse.*

Comme nous eusmes costoyées les susdites trois Isles, & icelles perduës de veuë, vne nouuelle tourmente nous vinst derechef accueillir; & estans pour lors le iouët de l'orage, nous fusmes cingler en pleine mer, qui estoit couuerte de vagues sourcilleuses & herissées, comme des rochers escarpés, & le lendemain au matin, les orages cesserent tant soit peu, & le changement des vents nous iettast aux costes de la *Tercere*, qui est l'Isle Capitale des Acores, & qui peut auoir quinze ou seize milles de circuit, elle a trente neuf degrez d'hauteur; i'en ay pris ses esleuations auec la flesche, & auec l'astrollabe: cette Isle est entourée de montagnes sourcilleuses, & de rochers hauts & esleués, qui luy seruent comme de Garde-costes, & de remparts inexpugnables.

Ie fus à terre auec nostre Chalouppe, cependant que nostre vaisseau tenoit la mer, & louuioit par bordées, où estant, ie traicté des viures pour nostre bord, parce que les nostres diminuoyent fort; apres quoy, ie m'enquis de l'estat des susdittes quatre Isles, lesquelles sont fertiles

&

Tercere. & plantureuſes ; mais cette cy de la *Tercere*, laquelle demeure à bas-bord, eſt fort ſubjecte aux tremblemens de terre. Ie ne daignerois plus vous en entretenir; attendu que le liure intitulé

Eſt. Emp. & Princ. du monde. *les Eſtats, Empires & Principautés du monde*, vous en a ja traicté aſſez particulierement.

Vous pourrés remarquer, comme és enuirons des ſuſdites Iſles, qui ſont de la Couronne d'Eſpagne, & de quelques autres dependantes deſdites Acores, & dont ie ne traicte, pour les raiſons que i'ay ſus alleguées, il y a d'ordinaire des Pyrates & Eſcumeurs de mer, nommément des *Anglois*, au grand detriment des Inſulaires, & des vaiſſeaux venans d'outre mer, (comme eſtoit noſtre *Marie Irlandoiſe*) laquelle ne manquaſt pas à eſtre vifuement aſſaillie d'vne fortuite rencontre de Corſaires & Fourbans, leſquels apres quelques legeres eſcarmouches de part & d'autre, eſquelles aucuns de nous furent bleſſez ; ce qu'en ſuite nous acharnaſt de telle ſorte au combat, que nous fuſmes ſur le poinct de couler bas, mettans lors tout noſtre eſpoir *à la pompe*, parce que nous eſtions percés à eau de leurs coups de Canons ; (bien qu'ils ne grondaſſent, ny ne murmuraſſent pas ſi haut que les noſtres) de ſorte que nous voyans dans vn ſi piteux eſtat, & comme ſur le poinct d'vn euident naufrage, nous ſonnaſmes vne prompte retraicte, & nous euadaſmes de cét eminent peril (non toutesfois ſans bien chauffer aupreable de toutes parts, & ſans vne notable perte des noſtres.)

Des

Des Eſchores du Banc, & des Terres-neufves.

CHAP. VII.

NOus paſſaſmes ſur les *Eſchores du Banc*, lequel endroit eſt appellé la *Terre-neufve*, où il fait fort froid, & où ſi bien n'y void-on que de l'air, & de l'eau; ce nonobſtant on ne laiſſe d'y auoir ſonde par tout, & à y ancrer autant en ſeurté, que dans vne radde, & c'eſt là où l'on peſche toute la *Moruë* generalement qu'on vſe en France, & autre part; i'y ay veu peſcher des Diepois, Honflentois, Feccanois, Varliquois & Caliſiens, qui tous s'eſtoyent fretté de ſel à *Ambroüage*, pour s'en aller en ſuitte de flotte, d'autant qu'ils ne ſont pas eſquippés en guerre; l'on les nomme *Terreneufviers*, à cauſe qu'ils portent leurs Canons dans leurs voiſles, c'eſt à dire en termes de marine, qu'ils ſont bons voiſliers, ou le doiuent eſtre, à cauſe des *Dunkerquois* fameux Pyrates, ou bien d'autre fortuite rencontre de Corſaires. Il eſt conſtant que les Bretons & les Normands, furent les premiers qui feirent la deſcouuerte des Terres-neufves, en l'an mille cinq cens quatre.

Au ſurplus, eſt à remarquer, que audit *Banc*, il y a fort ſouuent des horribles tourmentes, & motures de temps; nous y fuſmes contrainćts, pour la ſeurté de nos pauures vies agoniſantes, *Remarque.*

d'amener

d'amener tout bas, de ferler nos voisles, en nous laissans driuer, & allans tantost à la Cap, tantost costé en trauers, en obeyssans, (malgré tous nos efforts) aux vents, & aux lames; la mer estant lors haute comme des monts sourcilleux, & tempestueuse à toute reste, par l'espace *d'vnze iours*, sans relasche quelconque, & pendant tout ce temps, nous allions à masts & à cordes, roulans de cette sorte, sans pouuoir porter aucuns voisles.

Remarque. On void vn *Oyseau* aux Terres-neufves, lequel a au commencement de son aage, les plumes blanches, sur le milieu grises, peu apres blanches, & finallement rouges. Telle me semble estre la Creature raisonnable; car dans son enfance ses actions sont blanches, c'est à dire, pures, & innocentes, ce qui faict mesmes que le Ciel en est le Protecteur, s'interessant dans ses maux, afin de luy en donner le remede quand il en est temps; dans sa virilité grises, c'est à dire, laborieuses, veu que toute la vie doit estre vn continuel trauail; outre qu'on considerera que les peines que nous prenons dans cét aage, pour l'acquisition des biens de fortune, sont pour n'en auoir point du tout dans nostre arriere saison, qui est la morne vieillesse; peu apres nos actions retournent blanches, par la grace qu'on acquiert dans la Confession; & finallement rouges par le feu de charité, & componction de cœur.

Motures de temps. Il nous suruinst encores vne autre tempeste bien estrange; car nous estions le iouët de l'orage,

l'orage;de ſorte que nous fuſmes contraincts de neceſſité neceſſitante, de deſcendre entre deux Tillacs, & nous couurir des eſcoutilles & panneaux, la mer paſſant de bande en bande par deſſus noſtre Nauire; nous auions auparauant amaré nos Canons ſur leurs affuts, dans leurs ſabbords, comme auſſi nos ancres *à tiebord, & bas-bord*, de l'vn & l'autre coſté; apres quoy, la mer vinſt à ſe tuer, & acoiſer, ce qui ne fuſt pas ſans donner beaucoup d'inquietudes au vaiſſeau,par ſes continuels roulemens,comme preſque en debris,par les voyes d'eaux que les coups de la mer nous auoit causées; eſtant lors iour & nuict apres nous calfeutrer,au moins mal que pouuions, eſtans ja en ces occurrences à demy ſubmergés,à cauſe que les vagues couuroiét noſtre Tillac,d'où n'apparoiſſoyent que les maſts, & antennes, qui comme des piteuſes reliques, alloyent œilladans les Cieux, les conuians ainſi à nous verſer de ſes benignes influences, calmer ſes flots irrités de la mer, & en ſuitte r'aſſerener nos viſages nubilleux des paſles frayeurs de la mort: Eſtant à remarquer, qu'aprés la tourmente, l'on eſt beaucoup plus incommodé par ſeſdits roulemens importuns, que pendant icelle;parce que,cependant qu'elle agitte les flots eſcumeux de la mer, le vaiſſeau ſous voiſles peut cingler,ſubſiſtant par les vents, qui le comme ſouſtiennent; qu'au contraire, la mer eſtant tuée, & appaisée, les vents ceſsés, s'enfonçent dans les lames, & s'engouffrent dans les creux & profonds abyſmes de l'Occean,

dans

dans lesquels ils mugissent, le boursoufflent, le font herisser & esleuer comme des rochers les plus escarpés, ou des montagnes les plus sourcilleuses: l'idée & ressouuenir de ce sinistre euenement me saisist comme d'vne terreur panique, qui me comme congelle le sang dans mes veines, de telle sorte que mes forces s'affoiblissans, la plume me chet des mains, & ne me permet pas que ie vous en fasse vne plus longue deduction.

Des costes du Canadâ.

CHAP. VIII.

PAr le susdit mauuais temps, ou autrement esgarés de nos routes, nous cheusmes à basbord *des costes du Canadâ*, lieu si frilleux, qu'en les approchant de deux cens lieuës, nous rencontrasmes vn *glaçon* au milieu de la mer, d'vne grosseur excessiue. Ne vous estonnés pas, Messieurs, de ce que vous entendés parler de deux eslemens bien contraires, qui sont *le froid, & le chaud*, qu'on trouue aux susdites contrées, bien escartées de nostre *Orizon*, n'estant pas contraire au sentiment de ceux qui prisent beaucoup dauantage la *contèmplation*, que non pas toutes ces remarques curieuses, que ie vous y ay redigées, & qui la regardent comme le plus genereux employ de nostre esprit. I'aduouë que ces entretiens n'ont rien de l'absent, puisque tous les

Costes de Canadâ.

les iours ils rencõtrent des nouueautés, qui ont des appas qui nous charment tousiours dans les choses mesmes, les plus eternelles, & que tout le monde trauaille pour la contenter, & qu'elle fait vn assemblage de tout le temps, pour s'instruire de ce qu'ils ont apporté de plus rare que ces poursuites, qui sont des iouyssances tousjours charmées d'infinis attraicts, qui font les plus innocèntes voluptés de la vie.

Ie me dispenseray, Messieurs, de traicter à pur & à plain des susdites costes, qui sont parallelles *à la France*, en mesme climat, & esleuation de Pole; mais bien plus froid qu'icelle: c'est vne *region Septentrionnale*, & est partie Occidentale de *l'Amerique*; attendu qu'on vous en a fait des relations, & non point iamais de ce que ie vous escris; ie me voids neantmoins conuié (comme en passant) d'en dire quelque chose de succinct. Ie dis qu'il n'y a pas d'hautes montagnes, comme il y en a ausdites Isles du Ponant, & si bien là, à cause des vastes, & hautes forests: elle est moins eschauffée du Soleil, & pour ce plus froide que les campagnes ouuertes; outre que son terroir, pour n'estre labouré, est couuert d'vne rude crouste, presque impenetrable au Soleil. & partant est beaucoup plus froid; en fin *la France nouuelle* est propre des François, priuatiuement aux Anglois.

Des Sauuages Canadins.

Canadins. ILs sont grands, droicts & bien proportionnés, ils n'ont rien de feminin,ny de mol ; ne s'estudians aux paroles affectées , comme font les Europiennes, qui dans icelles nous font cheoir dans vne Babylonne de malheurs ; mais ils n'ont aucune cognoissance du malheur où ils sont plongés, & qui les va talonnant. Ie me ressouuiens à ce propos,de la sentence que *Dieu* prononçast par la bouche de son Prophete *Isaïe,* qui est, *dabo Babylonem in possessionem Erimasis,* inserant de là, qu'il dourroit à cette Babylone,(qui n'est autre que cette grande maschine de l'Vniuers) autant des espines,& des malheurs que *l'Herisson* en a sur son dos.Taschons en suitte d'euiter ces peines que nous voyons en apparence;mais que nous pourrions voir en effet, si soigneusement nous n'examinons à par nous toutes nos actions, qui ne doiuent tendre directement qu'à l'honneur & gloire de la Diuine Majesté.

Isaïe.

I'admire la Diuine Prouidence , considerant le soing particulier qu'elle a des plus petits animaux , tant sur la terre , que dans les eaux , & a plus forte raison,ces *Sylnicoles de Canadins,*qu'il a crées à son image & semblance , & qui à present se peuuent tous Christianiser , & Catechiser par les *Reuerendissimes Peres Iesuites,*que Dieu a suscité d'y aller habituer,pour par leurs Sainctes prieres , admonitions & eruditions , les

reduire

reduire au giron de l'Eglise. *Dieu* concourant encores à la nourriture des moindres animaux & vermisseaux ; leur donnant des instincts au deffaut de la raison, des habillités, des armes, & des deffenciues. Comme s'il interessoit à sa grandeur & Majesté, que ces petites *bestiollettes* soyent à leur aise, & asseurées en la possession de leur estre, qu'elles tiennent de sa toute puissance.

Il y a là des *Castors*, ils sont gros comme des Moutons,& noüent sous les glaces,qui sont leur ordinaire retraicte ; ils ont vn tel instinct & sentiment,que se voyans vifuement poursuiuis des Chiens & des Veneurs, pour les prendre, ils se chatrent de leurs propres dents, laissans vne partie de leurs corps en chemin, pour sauuer le principal, ressemblant en cela au plus fort & plus gros des animaux,qui est *l'Elephant*, qui se sentant tallonné de fort prés par ceux qui cherchent l'Yuoire, se voyant ne pouuoir esuader de leur prinse, sans laisser au prealable le thresor qu'il porte en sa bouche ; ayant la cognoissance par instinct naturel, qu'il est poursuiuy à ces fins,il les rompt soy-mesme,aux fins que ces poursuiuans, rencontrans en leur chemin ce qu'ils cherchent, ils le puissent laisser en liberté. Nous deuons sur ce considerer, & faire reflection comme *la nature* a doüé ces susdits animaux d'vn instinct admirable,& qu'il semble que la *Diuine Prouidence* nous vueille aduertir par ces susdittes bestes irraisonnables, à nous tenir tousiours dans la spacieuse compagnie de

Castors.

Similitude.

Pline.

la liberté, pour ne croupir poinct dans l'estroict esclauage du peché, qui nous liure entre les pattes, & les griffes des *Cerberes infernaux*, pour auoir l'yuoire, qui est nostre ame, & que lors qu'il la tient, il donne carriere au corps, de viure sous la robbe fardée de liberté : mais imitons *l'Elephant*, en laissant nostre propre volonté, nos desirs carnaciers, nos iugemens temeraires à moitié chemin, pour auec plus d'asseurance s'aller esgayer dans cette compagnie delicieuse de nostre ame, la logeant dans la voute des Cieux, où les Anges font leur ordinaire sejour.

Orignaux Zelans. Il y a aussi là *des Orignaux, & des Zelans*, ils ont presque la forme & la figure de nos Bœufs; de la peau desquels on faict des cuirs ; c'est vne beste fauue que les Chiens y chassent, ce sont les viandes les plus ordinaires qu'ils ayent.

Ie n'ay pas voulu, Messieurs, me rendre prolixe en ce Traicté, n'en ayant esbauché que ses principaux poincts, encor a ce esté par complaisance.

Motures de temps. Or regaignasmes la pleine mer, où quelques iournées apres estans pris d'vn grand calme, il nous suruinst en vn instant vn impetueux orage, meslé d'vne grosse pluye, & d'vne gresle si furieuse, auec des tonnerres si espouuantables, qu'on eust dit que *la nature* deuoit perir, des vents horribles & impetueux, agittans les flots, poussoyent les vagues, & les ondes iusques aux nuées, & par apres dans vn instant les deualoyent iusques aux abysmes ; nostre prudence, nos cris, & nos aduertissemens estoyent inutils,

l'image

l'image de la mort se presentoit à nos yeux, nommément à ceux des Mattellots, qui par la violence de leur frayeur, rompant l'ordre de leur conduite, & marchant confusément au milieu du naufrage, laissoyent entrechoquer nos vaisseaux, sans preuoir que leurs abbords estoyent non seulement dangereux, mais impossibles de tous costés. En fin il nous sembloit que le monde se deu lors retourner en son premier Chaos, ou bien que le Ciel par ses esclairs espouuantables voulust eslancer ses feux pour embraser l'Vniuers; (*Dieu graces*) le temps se calmast peu apres, & les orages cesserent; ainsi *Dieu* ouyst les prieres de nos ames criminelles, & rendist exorables les vœux, qu'aucuns de nous auoyent addressé à la sacrée saincte *Vierge* sa mere, & ce à nostre Dame *de Liesse*, & moy à nostre Dame de *Val-Fleury*.

Du Royaume d'Irlande.

CHAP. IX.

APres auoir esté dessiuré du susdit eminent danger, nous cinglasmes par apres d'vn vent propice & fauorable iusques aux costes de *l'Hybernie, ou Irlande*, qui est vn Royaume d'assez longue estenduë, & fort plantureux, bien que ce ne soit qu'vne *Isle*, tout ainsi comme la grande Bretagne, qui est *l'Angleterre*, dont il est separé par vne mer orageuse, d'enuiron vn iour de

Irlande, Isle & Royaume.

nauigation : ce Royaume, dis-je, n'est riche qu'en bestail; l'on void toutes ses costes couuertes de Bœufs, & de Moutons ; & son commerce ne consiste qu'en Cuirs, Laines, Suifs & Huilles de Baleines, pour l'habillage des Cuirs de Normandie ; Scaurés qu'auant la guerre qu'ils ont à l'encontre des Parlementaires d'Angleterre, plusieurs & diuerses Nations alloyent surgir en leurs costes, aux fins de s'y enuitüailler; attendu que les victuailles y estoyent à vil prix, à l'esgard de nos contrées, & y estoit-on nourry à table d'hoste le long du iour, pour vn *chelin*, qui vaut douze *pennins*, que sont dix sols de France, auec chair & poisson, en toute Saison, n'ayant toutesfois pour boisson que biere & cidre, saufs du vin d'Espagne, ou de Bourdeaux & de Nantes, ou du vin bruslé, ou sucré, qu'on paye bien cherement.

Quinckel. Nous passasmes à *Quinckel*, qui est vne petite ville du costé du Sù, & où est vn tres-bel Haure; c'estoit iadis le refuge & la retraicte des Pyrates, & Corsaires Anglois; il est scis à quatre milles, dans les terres, le long de la *Riuiere de Corck*; qui est nauigable des plus grands vaisseaux, audit Quinckel ; les Anglois y vollerent l'Eglise, rompirent le Tabernacle, & prindent le sainct Sacrement, & le porterent dans vn de leurs Nauires Garde-costes, moüillé à l'ancre dans leur Haure, pour par apres l'emporter de là en Angleterre par mocquerie, & irrision, ce qu'ils ne peurent iamais, d'autant que d'abbord qu'ils furent embarqués auec la *saincte Hostie*, &

Riuiere de Corck.

& qu'ils furent prests à appareiller pour faire voisle, *Dieu* miraculeusement pour seruir d'exemple à la posterité, les y exterminast, & aneantist à la mesme heure, sans que iamais aucune Creature qui soit en eust apperceuance, ce que du depuis les a addoucis en quelque sorte, & grandement intimidés, bien que ie dise d'eux auec verité, que *Tot capita, tot sensus, tot mores, tot vires, tot potestates, tot ciuitates, tot iura*, &c. *Vnusquisque abundat in suo sensu*, iamais tant de diuersités ne furent veuës, qu'il y a des complexions differentes les vnes des autres: cela est clair, chacun le void, &c.

Dudit Quinckel qui demeure à tiébord de la susdite riuiere de Cock, laquelle nous trauersasmes, & où il y a flux & reflux, qui s'estend fort loing en icelle; nous fusmes querir *Yoclk*, qui est aussi vne petite ville maritime, scize à bas-bord de la riuiere. *Yoclk.*

Nous y fusmes moüiller nos ancres à la bande du Sù, à cinq milles dans icelle, où sejournasmes vn long-temps, attendans vn vent propice & fauorable pour nostre retour en France, croyans d'ailleurs d'y pouuoir vendre & debiter nos Marchandises, & particulierement nos Petums; ce que ne peusmes, parce que les années precedentes, il leur en estoit arriué la charge de quelques vaisseaux; ce qui m'occasionnast, & mesmes contrainct d'achepter ledit Nauire, auec tous ses aggréts, comme aussi l'Artillerie, & donné du tout, la somme de *trente cinq milles liures*, qu'esuallué sur l'eslite de ma marchandise.

Pendant ce susdit interualle de temps, ma curiosité me portast à la *bande du Nord*, quatre vingts & tant de milles dans les terres; où estant, ie rencontrois des personnes, de l'vn & de l'autre Sexe, comme d'vne desmesurée grandeur, issus de race de Geants, aux costes duquel lieu, l'on pesche ou arponne les Baleines; ce que i'ay veu, & où estant, ie compté és enuirons de
77. *Isles, & Isléts.* ces costes iusqu'au nombre de soixante dix-sept Isles, ou Isléts, tant petites, que grandes, scizes emmy l'Occean, circonuoisines, & toutes à la veuë les vnes des autres, & la pluspart habituées auec que du bestail.

A l'introït de cette Riuiere de Corck, il y a
Alborich. vn vieil Chasteau, qu'on appelle *Alborick*, qui est ores desmolly par les *Anglois*, ils y ont delaissé plusieurs masures, & murailles à demy desmollies, comme reliques, & marques de leur
1175. conqueste, qui fust en l'an vnze cens septante cinq, ce qu'ils ont pareillement fait par tous les endroits d'iceluy Royaume, mesmes des Eglises, ils en ont faict leurs Temples, apres en auoir pollu, ruïné & prophané les Autels; & dés lors ils ont interdit la Messe aux *Irois*, à peine de la vie, ce que neantmoins ils souffrent taciment, *occultè non apertè*, & ce *medientibus illis*, parce qu'auiourd'huy vous sçaurés, Messieurs, que *pecunia respondent omnia*; à l'effect dequoy, ils souffrent des Religieux de plusieurs Ordres, lesquels toutesfois ne sont point recogneus en leurs habits; car ils n'apparoissent que dans vn pompeux & magnifique arroy, estans prins

d'aucunes

d'aucunesfois par les Eſtrangers, pour des Princes, ou grands Seigneurs Horſains, veu qu'ils ſont bien couuerts, & ſuiuis de beaux eſquipages, ils portent l'eſpée, & meſmes hantent les Academies, eſquelles ie les ay ſouuent veus, & cogneus aſſez toſt, à cauſe de leur graue maintien, & port majeſtueux; outre que ie remarquois que dans leurs eſbats & diuertiſſemens, ie ne les oyois point iurer, ny blaſphemer, ny meſmes offencer Dieu mortellement. I'aſſeure neantmoins qu'eſtans abſolument deſcouuerts, & recogneus Religieux par les Anglois, ils ſont dés l'heure ſaiſis, & apprehendés, & fort mal traictés; & de cette ſorte, ils ſont entretenus par les Irlandois.

Les Hiberniens, Irois, Irlandois, c'eſt vne meſme Nation, ils ſont tous Catholiques, à l'effect dequoy, ils s'eſtudient preſque tous en la langue Latine, où ils ſont la plus grand part versés, au moins intelligeans, y regnant meſmes parmy les Villageois, d'autant que preſque par tout, par le moyen d'icelle langue, ie me rendois intelligible parmy eux, qui tous ſont aſſez bonnes gens, & où les Preſtres ſont le plus, & le mieux ſoufferts, comme i'ay veu, c'eſt dedans *Corck*, Corck.
ville maritime & aſſez aggreable, ſcize dans vne pleine le long *de la riuiere*, ou les vaiſſeaux peuuent ſurgir; à ſes enuirons il y a des bois d'haute fuſtaye; il y a Citadelle, qui n'eſt rien à l'eſgard des noſtres; il s'y celebroit preſque iournellement vne trentaine de Meſſes, & volontiers c'eſtoit au faiſt & cyme des maiſons, où ie l'ay

Riuiere de Corck.

ouy dire & celebrer par des Reuerendiſſimes Peres Recoléts, reueſtus de leur robbe de Religieux, & nuds pieds le matin, & la releuée bottés, & eſquippés en inſignes Caualiers,&c.

A cinq milles en deçà de la ſuſdite ville,eſt *l'Iſle de Corck*,de laquelle i'ay faict deux ou trois fois le tour. Il n'y a point des Anglois habitués, & y eſt reſtée en ſon milieu vne vieille Egliſe, en partie deſmollie du temps de leur conqueſte, où il ſ'y celebre tous les iours la Meſſe; mais à preſent ils ſont fort troublés, par les *Parlementaires*, cette Iſle n'eſt eſloignée de la ſuſdite ville que de cinq milles;*leur Vice-roy* ſejourne au haut dans les terres, à ſeize milles de ladite ville de Corck, lequel allant au Temple, comme i'ay veu des iours de Dimanche, eſt ſuiuy de toute la Nobleſſe Angloiſe,& Iroiſe, de deux lieuës à la ronde,laquelle il adſtrainct à le venir querir, & accompagner de chez ſoy au Temple, & le r'econduire; apres quoy, vn chacun ſe peut retirer, & non point pluſtoſt, aux peines d'eſtre declarés criminels & refractaires de ſes Loix.

Iſle de Corck.

Les Millaords Anglois ont leur Cour particuliere,& font marcher quatre *Maſſiers* deuant eux, qui portent leurs Maſſes d'Argent.

Ie vous vais faire le reçit d'vne choſe digne d'admiration, & qui ne ſe rencontre guieres en tout le Domaine de la Nature: c'eſt qu'il y a vne *fontaine*, laquelle enuoye en l'air des vapeurs noires,eſpaiſſes & chargées de tempeſtes, dés qu'on y a ietté dedans vne petite pierre. Ie trouue que ſes habitans Anglois ſympathiſent auec

Remarque.

auec cette fontaine, d'autant que d'abord qu'on leur a dit vne petite parole mal conçeuë, ou mal digerée, ils se choquent & restent irreconciliables.

Est à remarquer, que du depuis l'aduenuë du glorieux *sainct Patrick*, qui fust vn de leurs Prelats, il ne s'est trouué en tout leur Royaume aucune beste veneneuse, ny aucun animal pouuant preiudicier à la Creature, quoy qu'auparauant son aduenement tout en fust comme plein; outre qu'ils estoyent comme Sauuages, & viuoient comme bestes bruttes, presque sans loy; & furent en partie par luy endoctrinés, & Christianisés, ce qu'ils sont (Dieu graces) encores ce iourd'huy; le pays est marescageux, exposé aux vents, & à beaucoup d'estangs; les chasses y sont fort bonnes, comme aussi la pesche, tant en ses mers, qu'en ses riuieres. En certains endroits il y a dans des concauités & lieux sous-terrains *des terres sulphurées*, dont les habitans se seruent principalement pour allumer le feu, parce que le long des costes le pays y produit fort peu de bois taillis. **Remarque.** **S. Patricius Episc. Ibernus.**

Il y a en ce Royaume *quatre Archeuesques*, qui ont *vingt-quatre Suffragans*; ils auoyent autrefois vne tres-grande authorité, mais le *Roy d'Angleterre* la leur a vsurpée, tant aux choses spirituelles, que temporelles. **4. Arch.** **24. Suffr.**

Quant à leurs vies & meurs, ie ne peux taire leur faineantise, veu qu'ils ne sont du tout point laborieux, & qu'ils ne cultiuent leurs terres, que ce qui leur en faut directement pour leur

nourriture & aliment ; encores ce n'est qu'aux enuirons de leurs manoirs & habitations, qu'ils edifient rés pied, rés terre, & qu'ils couurent de genéts, ou ionces marins, sans aucune ouuerture, ny iour, que de la porte, si ce n'est au milieu du faist & cyme des maisons Villageoises, vne ouuerture qu'ils laissent pour l'exhaillaison de la fumée ; & alors que le vent souffle d'en haut, il la reuerbere, & y est-on enfumé comme les Renards aux tannieres, & c'est qu'au temps de pluye, i'ay malgré moy souuent experimenté, l'eau y ruisselle de toutes parts ; sont tous Pasteurs, & ainsi viuent comme gens mols, effeminés & pusillanimes, mesmes que lors qu'ils se predecedent les vns les autres, ils vont gemir, & plebrer amerement sur les sepulchres, comme font les *Canadins*, iettent des cris lugubres, & hurlemens affreux à ceux qui n'en tiennent les meurs. Ie ne suis satyrique, ny flateur, si bien syncere, naïf, reel & veritable ; partant ie les nomme à iuste tiltre, à bon droit, & meritoirement les Sauuages d'Irlande, & execrables Larrons ; cette Isle d'Irlande demeure au Nord Nordoüest de l'Angleterre , estenduë iusques vers *l'Escosse Sauuage*, à trente lieuës loing de terre, dans la mer du Nord ; elle est d'anciennete distinguée en cinq Prouinces assez grandes, & a iadis eu pour Princes ses Euesques, ne recognoissant autre Superieur, & se contentant d'elle mesme. Elle auoit de tout temps gardé sa liberté, sans se vouloir assujectir, iusques à ce que les Anglois l'ont eu conquise : elle est Chrestienne dés

dés le temps de ſainct Patrick, qui paſſant d'Eſcoſſe en Irlande y annonçaſt l'Euangile, & l'ont en vne ſinguliere reuerence.

Du Royaume de la grande Bretagne.

CHAP. X.

OR des coſtes dudit Royaume d'Irlande, qui n'eſt eſloigné des coſtes de la baſſe Bretagne, qui eſt vne de nos Prouinces Limitrophes, que d'enuiron cent lieuës; nous demeuraſmes trois Semaines entieres à louuier, allans à la bolline, & virenoltans de tous coſtés; à cauſe des motures de temps, & des vents contraires & continuels, deſquels nous eſtions vifuement aſſiegés; nous vinſmes à ſurgir aux coſtes *d'Angleterre*; c'eſt à ſçauoir au *Cap de Cornoüaille*, où ſont les *mines d'Eſtaing* extremement fin, & preſque eſgal en beauté à l'argent. *Angleterre Iſle.* *Cap de Cornoüaille.*

De là nous fuſmes querir le *Cap des Surlingues*, où arriuaſmes la nuict, & ce inopinément, à cauſe d'vn nuage fort eſpais; ce qui fuſt cauſe que nous fuſmes prés d'eſchoüer, & ainſi d'vn euident naufrage; parce que nous ne nous en pouuions pas bonnement retirer, à cauſe de ſes marées, qui nous y attiroyent, comme l'Aymant faict le fer, ou le fin Ambre, la paille. A l'effect dequoy, pour la ſeurté de nos vies, nous tournaſmes dés auſſi-toſt le Cap à l'autre bord, & chaſſaſmes en mer, cinglans à pleines voiſles *Cap de Surlingues.*

ſur

ſur la *mer Britannique*, & louuians par bordées dans *la Manche*, qui eſt entre la grande, & la baſſe Bretagne.

Sa ſituation. Sçaurés que cette *Iſle d'Angleterre* eſt la plus illuſtre qu'aucune autre qui ſoit en tout l'Vniuers; elle eſt aſſiſe au Ponant de l'Europe, à quinze degrez de l'Equateur, & à l'oppoſite du couchant, à *l'Iſle d'Irlande*: c'eſt vn gros & grand Animal, qui ne peut iamais mourir, s'il ne ſe tuë luy meſme; ce Royaume diſ-je, a pour ſes coſtes, *Ses Fortifications.* la mer qui l'enuironne de toutes parts, & pour ſes rempars, & ſes baſtions inexpugnables ſes *Ramberges*, qui ſont des Chaſteaux flottans, & des Ponts volans, qui iroyent d'vn bout du monde à l'autre; & enuiron cent cinquante *150. Gallions. 400. vaiſſeaux.* *Gallions* d'armée, comme auſſi quatre cens vaiſſeaux dans vne vrgente neceſſité; ce que ie trouue fort conſiderable, & ie remarque que leurs vaiſſeaux ſont extremement legers, & du tout bien fournis de bons Canons, dont ils ont grande abondance, auec vne tres-grande experience.

Ses forces. 48822. Perroiſſes. 52080. villages. Ce Royaume contient en ſoy, quarante-huit milles, huit cens vingt-deux Perroiſſes; cinquanre deux milles quatre vingts villages, ſans les Cités & Chaſteaux qui ſont en aſſez bon nombre; de ſorte que ie remarque, qu'il faut qu'vne Perroiſſe y contienne par fois pluſieurs Villages & Hameaux, puiſque celuy des Villages excede celuy des Perroiſſes: que ſi ie mettois en ligne de compte les Cités, & Villes Marchandes, il me faudroit encor bien plus enfler

la

la partie, pour autant que ie trouue qu'il n'y a ville, que l'vne emportant l'autre, n'aye pour le moins quatre Perroisses.

Ce Royaume est diuisé en cinquante & vne Comtés, dont chacune est gouuernée par vn Vicomte, qui (en cas de besoin) a ordre de faire des leuées de gens de guerre; iceux Vicomtes peuuent mettre en campagne, si le cas y escheoit, iusques à cent milles hommes de pied, & vingt milles de Cheual; ce que tout n'est pas peu considerable. *51. Comtés.* *51. Vicomtes.* *100000. hommes de pied.* *20000. de Cheual.*

Edoüard troisiesme, Roy d'Angleterre, institua *l'Ordre de la Iartiere*, l'an mille trois cens cinquante, & adiousta pour deuise *honny soit qui mal y pense*, pour ses armes, il a les Leopards, & pour protecteur, sainct Georges. *L'Ordre de la Iartiere.* *1350.* *Deuise.*

London, est sa ville Metropolitaine & le Siege de ses Roys; c'est vne ville habitée de trois cens septante milles ames, ou enuiron, qui est assise au riuage de la *Tamise*, qui est vne fort grosse & grande riuieré, qui bien qu'elle soit esloignée de la pleine mer, d'enuiron soixante & tant de milles; ce neantmoins ne laissent à y aborder des vaisseaux de trois & quatre cens tonneaux, estans aydés du flux & reflux de la mer, tout ainsi comme en ce Royaume, depuis l'Haure de Grace iusques à Roüen. *Londres.* *370000. ames.* *Tamise.*

Outre vne grande quantité de belles, grandes & riches villes, esquelles le commerce florist, dont la plus grande part sont maritimes, & que ie trouue plus riches & opulentes que celles du plat pays; dont ie resulte, que sans la nauigation *Ses Richesses.*

nauigation les grandes richesses ne peuuent estre.

Minieres. Il y a encor des minieres qui produisent de l'Or, de l'Argent, de l'Estaing audit Cap de Cornoüaille, du Cuiure és autres endroits, du fer & du plomb.

Que si quelque Critique, & nouueau Censeur trouue à redire de ce qu'en cette mienne narration, ie me sois rendu Historiogrophe succinct, & qu'il se vienne à mocquer de moy, i'auray pitié de luy, & si ie ne lairray pas pour cela à poursuiure ma poincte, & de reprendre le fil de mon foible discours.

Ie diray donc, que comme nous cinglions sur mer dans ladite Manche, iouuians & vireuoltans, les vents contraires à nostre route, nous ietterent à bas-bord de *l'Isle de VVick*, qui est tres-bien habituée, & où il y a des Chasteaux & des Forteresses.

Isle de VVick.

Isles Britanniques

Nous fusmes passer & costoyer les *Isles Britanniques*, qui sont allienees de la Couronne de France, ayans esté données en dot & appennage à vne de ses Filles : ce qui est la cause que *Charles Stuart*, qui regne auiourd'huy, se donne & vsurpe iniustement l'illustre qualité de Roy de France, à cause de leur possession, comme aussi celle de chef de l'Eglise, bien que sa Religion l'en rende exclus absolument.

Charles Stuart, Chef de l'Eglise Anglicane.

Orgny. Iarsey. Gernesey. Grenesey.

Nous fusmes pareillement querir *Orgny, Iarsey, Gernesey* & *Grenesey*; ce sont quatre *Isles*, lesquelles nous costoyasmes aussi, estimans de pouuoir faire quelques prinses de vaisseaux

autour

autour de leurs costes, qui sont fort dangereuses & espineuses en leurs approches & abords; parce qu'elles sont toutes bastionnées de grosses roches aiguës, & lesquelles portent presque deux milles en pleine mer, & ont chacune leur marée, qui attire les vaisseaux, qui y eschoüeroyent infailliblement & se froisseroyent en pieces, aux moindres heurts & approches; c'est pourquoy, ie trouue que leur perspectiue & aspect est plustost formidable & hayssable, que souhaittable; veu qu'à tout bout de champ ses spectateurs croyent visiblement de faire escueil sus quelques vnes d'icelles; dont ie ne m'estonne, pour y auoir veu blesmir des pasles frayeurs de la mort, vn mien fameux Pilote, Escossoys de nation. Nous ne feismes aucun profit autour des susdites Isles; bien vous aduouëray-ie, que nous y fusmes sallariés de nos temerités, par des motures de temps horribles & espouuantables; car nous y fusmes demastés du mast de misanne, & la voisle de nostre petit artimon nous fust emportée d'vn grand tourbillon de vent, ce que l'on appelle *Reuollin*. Or apres que les vents eurent sonné la retraicte, la mer se tua & calma, ce qui ne fust pas sans donner des grandes inquietudes au vaisseau, par ses roulemens continuels en semblables occurrences, & particulierement aux pauures Mattelots, qui estoyent recreus à maneuurer, ie ne me peux pas dire auoir esté exempt, plus qu'eux, en ces accidēs deplorables. Apres quoy, nous iettasmes nos eaux, nous nous calfeutrasmes, & r'accommodasmes nos

Experto crede Roberto.

manœuures ; quoy faisans, rendions graces au Ciel, de nous auoir deſliurés d'vn ſi euident naufrage ; mes eſprits en ſont encor eſmeus, & mon cœur en palpite de frayeur ; de ſorte que la plume m'en chét des mains.

Laquelle ſi i'ay repris, ce n'a eſté que pour vous faire voir qu'ayant repris haleine, ie vous dis, comme apres les ſuſdittes tourmentes, ne pouuans preſque ſubſiſter ſous voiſles, eſtans tous delabrés, nous fuſmes contraints & neceſſités d'aller relaſcher dans ladite Iſle de *Gerneſey*, pour nous y rafraiſchir, ce que nous feiſmes ; ſes habitans ſont aſſez ciuils, & pollis, ſe reſſentans de leur Origine, meſmes qu'ils ſe ſeruent pluſtoſt de noſtre langage François, que du leur Anglois; leur traffic, & principale induſtrie, giſt & conſiſte à faire des bas de laine de toutes façons, & les y vendent à fort vil prix, à l'eſgard de nos contrées, & les debitent & enuoyent en France, pour la plus grand part.

Sçaurés comme par tous les Eſtats d'Angleterre, les *Egliſes* y ſeruent de Temples, apres en auoir pollu & prophané les Autels, & fonduës les Cloches, dont ils en ont faict du Canon, fors, & excepté vne dans chaſque Egliſe, dont ils ſonnent leur *Preſche* ; leurs *Calices* ſont prophanés, & mis en vſage dans les Cabarets, enfumés des goinfres ; leurs ridicules Eueſques ſont mariés, & viuent ainſi ; meſmes auec vne effrontée lubricité, ce que tout, ils deuroyent pleurer, auec des larmes de ſang.

Quant à leur *Religion*, elle eſt fort diuerſe,

&

& diuisée ; mais i'ay remarqué que celle qui regne le plus dans leurs Estats, mesmes en leur Royaume *d'Escosse*, est la *Secte Lutherienne* : il y a aussi parmy eux celle des *Nycolaïstes*.

Quant à leurs *mœurs*, ie trouue que c'est vne Nation, laquelle possede des qualités autant naturelles qu'acquises au vice ; ils sont fort enclins *à la carnacité*, *au vin & au larcin*, qui leur est comme naturel : ils me pardonneront bien (*s'il leur plaist*) si i'exaggere leurs mœurs, m'estant jà prescrit au commencement de mes escris, de ne faire acception de personne, ny espargner qui que ce soit, pour mettre en horreur le vice, estant ennemy mortel des flatteurs, n'y ayant rien au monde de si contagieux que leur abord. *Leurs mœurs.*

Leur probité gist & consiste en partie, en ce qu'ils ne peuuent souffrir par tous leurs Estats, aucuns *Banquiers, ny Vsuriers*; parce qu'ils voyent bien que ce sont des vrayes *sansuës*, estans comme *la Ratte*, qui ne grossit, & ne s'enfle que par la diminution, & le dommage des autres. Ie ne peux pas icy m'empescher de dire que *la France* saignera long-temps de la playe que cette sorte de gens luy a faicte, & fait iournellement ; & que quand elle seroit deliurée de telles personnes, elle n'en seroit que beaucoup plus heureuse : (cecy soit dit en passant) bien que ce ne fust pas mon dessein de specularisér. Ie dis encor qu'ils sont beaucoup plus ponctuels & exacts à assister en leurs Temples, & à mettre en practique les enseignemens Heresiarques de leurs faux Ministres & Prophetes, *Leur probité remarquable.*

que nous ne ſommes pas ſoigneux d'aſſiſter à nos Perroiſſes, & nous ſeruir des ſainctes admonitions, & ſalutaires aduis de nos Predicateurs; ce qui ſans doute vn iour pourroit ſeruir à noſtre condamnation, ſi nous ne nous amendions, à quoy nous ferons (s'il vous plaiſt) reflexion.

En fin ie trouue, Meſſieurs, que ce Royaume eſt plein de peuples belliqueux, rien ne luy manque, a de tres-grandes forces, ny meſmes les moyens & le reuenu, & par le pouuoir abſolu qu'il a par tout, & la ſeureté de ſes Eſtats, contre les inuaſions Eſtrangeres, pour ne poſſeder que des Iſles, auec des coſtes de dangereux abord, ce qui le rend fort conſiderable, meſmes à ſes ennemis; ie dis encor, auant que de clorre ce Chapitre, que la grande Bretagne a donné toute ſorte de naturels à ſes habitans, comme ſi elle faiſoit vn autre monde dans l'Occean.

Le Panegyre des antiperfections de la plus grand part des Septentrionnaux.

CHAP. XI.

TOut ainſi comme les *Cameleons* ſe repaiſſent de vent, qu'ils prennent toutes ſortes de couleurs, excepté la blanche, & qu'ils ſe bigarrent tout autant de fois que l'Element de l'air,

l'air, par l'entremiſe du Soleil, leur fourniſt de couleurs: de meſmes en eſt-il de leur hereſie, qui ne ſe peut ſaouller de vanité, & ne ceſſe de ſe contrarier à ſoy-meſme: les phantoſmes ne ſont pas plus eſloignés de la ſolidité des corps, que l'opinion de leur Religion l'eſt de la noſtre; auſſi ſont ils teſtus, qualité inſeparable des Heretiques. Et tout ainſi comme les *Hyboux* ne peuuent pas ſupporter les plus beaux rais de la lumiere: de meſmes auſſi, comme ames incredulles, ils ne ſçauroyent ſouffrir la ſplendeur des miracles des Saincts, & ne parlent iamais du Pape, ny de noſtre Religion, qu'auec des langues de Serpent, ne conſiderans pas que *Rome* eſt le Senat qui n'a, n'euſt iamais, & n'aura ſon ſemblable, ſous le Iugement duquel tout le gouuernement du monde enſemble eſt ſouſmis; c'eſt la Ville Metropolitaine de toutes les Nations Chreſtiennes; le François & l'Eſpagnol, chacun y eſt chez ſoy; ſeule ville commune & vniuerſelle.

L'on ne ſe doit arreſter à leur procedé, parce qu'ils ſont des Prothées, & des Cameleons d'impudence, des ames ſulphurées, prophanes & accouſtumées aux ordures, faiſans litiere, & trophée du vice, c'eſt pourquoy ce ſont des eſprits immondes, & des Tenebrions auernaux.

Ils ſont du tout vindicatifs, & ne voyent pas qu'il n'y a rien d'aſſeuré dans les vengeances; & que quand meſme la fortune ſemble nous y fauoriſer, nous la deuons craindre comme noſtre ennemie; pluſieurs d'entr'eux ont creu ſe

venger de leurs ennemis, & sont eux mesmes tombés dans le precipice qu'ils leur auoyent creusé.

Nuls ne sçauent mieux feindre des amitiés, & ce sont des flateurs; dont ie vous asseureray, Messieurs, qu'il vaudroit beaucoup mieux cheoir entre les mains des *Corbeaux*, qu'entre les leurs, pource que les Corbeaux ne nous mangent que morts, mais les flatteurs nous mangent tous vifs: c'est pourquoy, ie trouue qu'il ne faut non plus s'y fier qu'au calme de l'Element impitoyable; & changeant leurs pensées & leurs affections, plus inconstantes que ne sont les vagues de l'onde, sont agitées & emportées au gré des vents de leurs appetits, sans qu'il y ayt rien en leur humeur qui soit constant, que leur inconstance.

Que si ie ne craignois de polluër la chasteté de vos oreilles, ie vous desduirois vne partie de leurs lasciuités; c'est pourquoy, me suffira de dire, qu'ils n'ont presque autre mestier que de boire & petuner; n'arregardant pas à la couleur *du vin*, qui rit si delicieusement dans le verre; car il coule doucement, & puis mord comme vn *Serpent*, & au bout respand par tout son venin, ainsi que le *Basilic*; apres quoy, estans saouls & yures, comme des souppes, ils se battent comme des *Chiens*, qui viennent de conquerir quelque miserable os dans quelque cuisine mal gardée: ainsi ils tiennent leur ventre pour vne *diuinité*; car ils luy hommagent sans cesse.

Que si l'enuie vous prend de les considerer
encores

encores de plus prés auec moy, vous les verrés tous ainsi comme des ſepulchres blanchis, leſquels par dehors ſe monſtrent beaux aux hommes,& par dedans ſont pleins de terre & d'oſſemens de morts; veu que toute cette ſorte de gens n'eſt point deſaggreable à voir, eſtant exterieurement aſſez pleine d'appas,& ſi interieurement elle vous minute & conclud quelque pernicieux & dommageable deſſein; (ce que nous n'auons que trop ſouuent experimenté) & bien que de verité, ils faſſent des notables progrés dans *l'Amerique*.Sçaurés qu'à l'encontre de nous, ils n'en oſeroyent approcher, meſmes des yeux de la penſée; & ce qui vous le confirmera,ſera le ſouuenir de les auoir veus aux lieux ſus allegués,(& particulierement en noſtre dite Iſle de *ſainct Chriſtophle*) comme ils n'auoyent iamais ſur nous que des entreprinſes de fusées, qui eſtoyent toſt facilement creuées par le ſoin & diligence qu'apportoyent Meſſeigneurs de *Nambuc,& du Royſſé*; car pluſque tres-ſouuent.

Nous les miſmes au poinct de n'auoir d'eſperances,
Que ce qu'ils en pouuoyent auoir de nos clemences.

N'ayans deu ignorer qu'il eſt tres-certain,que les choſes les plus deſirées ſont celles qui ſuccedent le moins, & que c'eſt vne belle choſe que de bien raiſonner; mais tout le monde ne le ſçait pas faire. Il eſt conſtant qu'ils ne ſont laborieux comme les *François*, leur crainte pareſſeuſe engourdiſt leur entendement, les rend tout ſtupides, & aſſoupiſt tous leurs ſens; d'où

i'infere que ceux qui ne veulent rien faire, ne veulent aussi rien valoir. Voilà pas, *Messieurs*, vn petit racourcy des belles qualitez de ces iolis, gentils & dignes personnages, qui pour la pluspart sont richement fournis de toutes ces antiperfections susdites, & de plusieurs autres de telle nature, qu'elles y regnent auec vne grande authorité & puissance.

Des costes de Bretagne.

CHAP. XII.

Basse Bretagne.

CEtte fameuse Prouince, qui est la clef de l'Occean, a pour ses costes la *Mer Britannique*, pour ses rempars, & boulevards, *des Isles* de dangereux abord, pour bastions & demy lunes inaccessibles par la mer, *des Rochers*, lesquels ont chacun leur marée, & qui sont autant d'escueils inesuitables, si l'on n'a pas des Pilotes du lieu pour y pouuoir entrer; ses aduenuës en sont difficiles, sa garde facile, & son passage necessaire, ce qui le rend considerable, mesme à ses ennemis; ie trouue que c'est le lieu le plus propre du monde pour vne seure retraicte, & pour faire beaucoup de mal.

Xainct, Molines, Heyssant, l'Isle de Bas. Concreneau.

Ses Isles sont *Xainct*, *Molines*, *Heyssant*, *l'Isle de Bas*, il y a tousiours à leurs enuirons des Garde-costes de diuerses Sectes & Nations. Ie ne dois obmettre ce fameux, quoy que petit, Bourg de *Concreneau*, qui n'est esloigné que de trois

ou

ou quatre lieuës de *Morlaix* proche de la mer, il a vn fort presque inexpugnable, c'est l'vne des meilleures places du pays, & qui seul a toutes les qualités de sa Prouince.

Nous passasmes nuictamment le long des *Vaches noires*, ou autrement *les Ras noirs*, qui sont des grosses roches au milieu de la mer, qui donnent vn cry & hurlement, qui retentist de deux à trois lieuës, veu que les lames brisent encontre icelles; c'est pourquoy, ceux qui y passent pour la premiere fois, sont baptisés par ceux qui s'y rencontrent y auoir esté, & practiquent cela d'vne façon toute particuliere, pour leur seruir de memoire locale.

Premierement, l'Admiral de la flotte dict qu'il falloit que ceux qui n'auoyent iamais passé cét endroit, fussent baptizés par ceux qui y auoyent jà passé. A cét effect, l'on verse vne seillée d'eau, plus ou moins, sur chacune teste, & tient-on des poisles à frire, & des chaudieres pour la noircir en forme de croix, & vient vn par derriere auec vne espée, faisant action de decoler: apres quoy, l'on rit, & faict-on *thabagie*, en terme de marine, c'est vne tres-grande desbauche. *Le Baptesme des Mers.* *Thabagie.*

Or il y auoit cette nuict là, vn vaisseau qui estoit moüillé à l'ancre, assez proche de nous, lequel appareillant pour aller relascher *aux Sables blancs*, qui sont des beaux Haures, comme il eust vn peu cinglé s'eschoüast contre vn gros Roc; nous le suiuions à cause de sa lanterne, & faisions la mesme route, & le mesme escueil, si *Sables blancs.*

nous n'eussions tourné le cap à l'autre bord, à cause des vents contraires, où pour lors ie disois à par moy. *O Neptune?* s'il faut que ie meure parmy tes vagues, cela sera tenant le gouuernail; & nonobstant la tourmente, nous mismes tous voisles hors, pour regaigner la mer; car toutes sortes de vents m'estoyent suspects, ayant esté si prés de faire naufrage. Nous attendions le iour auec impatience; apres quoy, veismes helas! le miserable desbris de quatre ou cinq grands vaisseaux, dont les antennes, les masts & les voisles n'estoyent plus que le rebut des escueils.

Le Four. Nous costoyasmes *le Four*, qui est vn gros Roc, dont la marée nous attiroit dessus, nous y pensasmes eschoüer, n'eust esté l'vn de nous, qui voyant le danger apparent, & presque inesuitable, malgré tous nos efforts, veu que mesmes nostre Pilote Escossois desesperoit de nostre salut, se saisist d'vne grande hache de Charpentier, dont l'on est tousiours fourny aux vaisseaux, en assenna vn coup sur le chable de l'ancre prés l'escubier, & à mesme temps, i'enuoyé vn esquif en moüiller vn autre à l'autre bord, esloigné de là; ce qui fust cause, qu'auec l'ayde de Dieu, ny ayant toutesfois espargné la force de nos bras, ainsi à force de tirer sus iceluy, nous nous esquiuasmes de cét eminent peril, pour imprudemment nous venir engouffrer dans vn autre;

Notà. ce que nous feismes (*quoàd bona*) toutesfois.

Cinglans hors de nostre route d'vn vent contraire, nous fusmes querir comme contraincts

Casquet,

Casquet, *ou Cascor*, qui eſt vn gros Roc, lequel tous vaiſſeaux venans d'haute mer, viennent querir pour leur ſeruir de guide, pour entrer en l'Ouyuettage, qui eſt la baſſe Normandie, ou Noëuſtrie. *Caſcor.*

Nous coſtoyaſmes en ſuitte *ſainct Malo*, premiere ville de Bretagne, du coſté de la Normandie,elle eſt gardée par des gros dogues,c'eſt vne des meilleurs garniſons de France, parce qu'elle eſt exempte de toutes factions, & trahiſons. *S. Malo.*

De la Normandie.

LA Normandie eſt la baſſe Cour du Louure, le faux-bourg de Paris, & qui porte plus à l'Eſpargne, qu'aucune autre recepte du Royaume,qui luy a eſté iadis tributaire.

Or eſt-il, qu'à ſa veuë, ie dis ingenuëment, que ie me croyois eſtre preſque immortel,puiſque i'auois ſouſtenu ſans mourir tant de trauerſes, & de trauaux, & apres tant d'eſpines, & de piqueures; vous m'aduoüerez qu'il eſtoit iuſte que ie vinſſe poſſeder par mon retour, la douceur de la bonnaſſe, apres tant de bourraſques ſi furieuſes; M A I S, &c. *Notà.*

Naufragium in portu.

SCaurés, Meſſieurs, *qu'Alexandre* ne pleuraſt pas plus tendrement la mort de ſon Fauory, que *moy pauuret*, affligé d'vne ſi notable perte que

que ie faisois, lamentois mon desastre, encores que ce soit le propre des grandes douleurs, de se taire plus dans l'estonnement du mal qu'on souffre, que de s'espandre en beaucoup de paroles, pour en addoucir & exhaller le sentiment; & il m'estoit aduis qu'effectiuement les richesses eurent lors pour moy des aisles d'Aigle, (& mesmes ores ;) car ie voids que plus ie me suis aduancé pour les attraper, & plus elles se sont esleuées hors de ma prinse; d'où ie resulte que les vicissitudes du temps, & les affaires du monde sont autant de billets incertains dans la boëtte de la Prouidence eternelle, & que quelques desseins que roulent les mortels dans leur poictrine, il n'y a que le Seigneur qui les cognoit, & les conduit comme il luy plaist; c'est pourquoy, tout ainsi que les cuisans desplaisirs s'addoucissent par vne genereuse resolution; de mesmes aussi, ie me resolus de me faire vn *Haure* dans le cœur, qui me fust vn Azille asseuré, & vn refuge certain contre les tempestes des afflictions qui me sçauroyent iamais acueillir, en me contentant de mon sort, & le supportant ainsi de bonne grace; d'autant que qui se veut mettre à l'abry de tous malheurs, il doit auoir la crainte de *Dieu*; c'est le fanal qui esclaire les mortels dans les trauerses du monde, & qui les preserue des escueils; cela est constant, mesmes que les fleuues n'ont point tant coulé d'eaux claires dans le large sein de l'Ocean, que la bonté Diuine en tous ces susdits, lieux m'a respandu de faueurs & de graces; partant rien plus

ne m'eſtonnera deſormais, veu que les euenemens ſinguliers me ſemblent des flots eſcumeux de la mer irritée, qui bruyans de loing, viennent de grande furie ſe rompre au pied d'vn grand rocher, ils ſe diſſipent au premier heurt, & le coup ne fait rien qu'vn vain ſon qui eſt la fin de ſes grandes menaces.

En fin ie ne crois pas, Meſſieurs, que le feu ſainct Elme, & les deux Aſtres iumeaux, dont ie vous ay parlé en ma Preface, influaſſent tant d'allegreſſe en l'ame de noſtre Naucher, lors qu'apres les trauerſes d'vne rude tempeſte, ils luy faiſoyent paroiſtre leur face benigne, qui eſtoit toute voiſlée d'vn bandeau de nuages, comme ie reçeus de contentement & de ioye, à l'aſpect d'vn ſi doux air que le ſejour de noſtre France; laquelle ie minute en mes idées vous faire voir en peu de mots; (ayant eſté meſmes conuié de ce faire) outre que ie le dois à ma Nation; mais auſſi ie vous peux aſſeurer, que le meſpris que vous ferés de mon ouurage, ie le feray de voſtre iugement : en fin,

Inueni portum, ſpes, & fortuna valete.

I'ay rencontré le port,
Au retour de ces lieux:
Partant eſpoir, & ſort,
Ie vous veux dire adieu.

Du Royaume de France.

CHAP. XIII.

La France. LA France est l'Vniuersité de la Chrestienté, le bel œil de l'Europe, l'ornement du monde, l'Athene de toute la terre, l'Ocean des beaux esprits, le Theatre de la gloire, la partie du monde où la Police est la mieux conforme à l'equité, le sejour des lettres, l'amour du Ciel; aussi est-ce, *Messieurs*, l'vnique terroir à produire les beautés les plus admirables.

Paris. Paris est sa Ville Royalle, & le Siege glorieux de ses Monarques; la plus fameuse Vniuersité de l'Europe, où abordent tous les beaux esprits, pour estre là la mere d'eloquence, & de toutes sciences; l'œil des Cités, l'Astre du Royaume, les delices de son Roy, mere des Vniuersités, & matrice de l'Eglise Gallicane, &c.

Il est constant, que l'assiette, & la forme du *Son assiette.* *Royaume de France*, est la plus propre à se deffendre, & à se maintenir, à triompher, & à durer dans le triomphe; car elle a des deux costés la grand mer Oceane, & d'vn costé la mer Mediterranée: la France (dis-je) comme la mer, n'est iamais sans agitation, & les mouuemens qui ruinent les autres Estats, contribuent, ce semble, à sa conseruation.

132000. Perroisses. 36. Prouinces. Il y a cent trente deux milles *Perroisses*, ou Clochers: il n'y a que trente six *Prouinces*, &

& toutesfois en si peu de pays y trouue-ie vne merueilleuse diuersité de langages. La France prinse depuis sa ville de *Brest* en Bretagne, iusques à sa ville de *Langres*, ne contient en toute sa largeur, que cent trente trois lieuës communes, & prinse de *Calais*, à *Narbonne*, en toute sa longueur, que cent soixante cinq lieuës communes, & en son tour entier, enuiron mille & trente lieuës. *Son contenu.*

Elle surpasse de plusieurs centaines d'années tous les autres Royaumes, & Monarchies en Ancienneté, & Noblesse; mesmes qu'en l'an de Grace, quatre cens dix *Pharamond*, premier Roy de France jà regnoit, & regna vingt ans, & que *Clouis* cinquiesme Roy de France, vint à la Couronne l'an quatre cens quatre vingt cinq, & à la quinziesme année de son regne se fit Chrestien, & fust baptizé par sainct *Remy*: il regna trente ans; & ie dis, apres sainct *Pierre*, qu'entre toutes les Nations qui sont sous la Sphere du Ciel, elle est la premiere, n'y en ayant aucune qui ait iamais protegé les saincts Pontifes qu'elle, les ayant remis par sept diuerses fois dans leur sainct Siege. *Son antiquité.* *An 410.* *An 500.*

Elle a *huit* principaux *Parlemens*; or en l'an mille trois cens deux, furent erigés les Parlemens de *Paris*, & de *Tholouse*. *8. Parlemens.* *Paris.* *Thoulouse*

Charles septiesme de ce Nom, & cinquante quatriesme Roy de France, qui regna trente neuf ans, erigea celuy de *Bordeaux*. *Bordeaux*

Louys vnziesme, & cinquante-cinquiesme Roy, qui regna vingt-deux ans, erigea celuy de *Grenoble*. *Grenoble*

Louys

Roüen. Aix. *Louïs* douziesme, & cinquante septiesme Roy, qui regna dix-huit ans, erigea ceux de *Roüen*, & *d'Aix*.

Dijon. Rennes. *Philippes* le bon Duc, erigera ceux de *Dijon*, & *Rennes*.

2. autres Parlemens. S. Palais. Méts. Sont encor *deux* autres *Parlemens* moins principaux ; sçauoir celuy de la basse *Nauarre*, qui se tient à *sainct Palais*, & celuy de *Méts*.

Chambre du Thresor. An 1437. Ledit Roy Charles septiesme, qui regnoit en l'an mil quatre cens trente sept, erigea la *Chambre du Thresor*.

Ordre de la saincte Ampoule. Ledit Roy Clouis, premier de ce Nom, institua *l'Ordre des Cheualiers de la saincte Ampoule*, de l'Eglise de sainct Remy, de Rheims en France, & nomma quatre Barons.

Ordre de S. Michel. An 1469. Deuise. Ledit Roy Louys vnziesme, en l'an mille quatre cens soixante neuf, le premier d'Aoust, en son Chasteau d'Amboise, institua *l'Ordre de sainct Michel*, auec cette deuise, *Immensi tremor Oceani* : il crea *trente six Cheualiers* d'iceluy Ordre, & à present nos Roys en créent tant qu'il leur plaist.

Ordre du S. Esprit. An 1579. Henry troisiesme, ayant esté esleu Roy de Pologne, le iour de la Pentecoste, institua *l'Ordre des Cheualiers du sainct Esprit*, l'an mil cinq cens septante neuf, il a regné quinze ans & deux mois.

Douze Pairs. *Charlemagne* vingt-quatriesme Roy, & qui a regné quarante-cinq ans, institua *douze Pairs* en France, & du depuis nos deffuncts Roys, en ont erigé d'autres ; de sorte qu'à present, il y en a prés de quarante.

Louys

Louys douzieſme & cinquante-ſeptieſme Roy, a regné dix-huit ans ; il fit tous Eſtats de Iudicature *Venaux*, tout ainſi que Veſpaſien & Héliogabale, Empereurs de Rome. *Venalité d'Offices.*

Sainct Louys neufvieſme, & quarante-quatrieſme Roy, a regné quarante-quatre ans, *il fonda la ſaincte Chapelle*, au Palais à Paris, en laquelle il mit pluſieurs ſainctes Reliques. *Fondation de la ſaincte Chapelle.*

Philippes le Bel, quatrieſme du Nom, & quarante-ſixieſme Roy, a regné vingt-neuf ans, il fit baſtir *le Palais* à Paris.

Il y a eu ſoixante cinq Roys de France ; entre leſquels *Pharamond* fuſt le *premier* iuſques à *Louys quatorzieſme*, à preſent regnant. *65 Roys de France*

La Loy Salique ordonne que n'y ayant des hoirs maſles du Roy, que le plus proche du ſang du coſté maſle, vienne à la Couronne, & en exclud les Filles, & deſcendans d'elles ; quoy qu'ils ſoyent maſles, & ſes Baſtards n'y peuuent eſtre admis ; ſes biens ſont inalienables, eſtans impreſcriptibles par le laps de temps, tant immemorial ſoit-il. *Loy Salique.*

De la Richeſſe du Royaume de France.

Ie dis, qu'encores que la *Richeſſe* ſoit vn inſtrument de deſbauche, & vn acheminement à la Nobleſſe ; toutesfois elle eſt tenuë pour vn nerf ſi aſſeuré des Republiques, qu'on peut dire auiourd'huy qu'vne Prouince manque de mou- *Sa Richeſſe.*

uement & de vigueur, lors qu'elle est desnuée de cette partie; ce qui ne se peut dire *de la France*; d'autant que outre sa susditte assiette elle est par tout fort fertile & plantureuse toutes ses villes (presque innumerables pour leur multitude) sont pour la plus grand part Riches par leurs Negociations : aussi ie remarque que le *Commerce* est à la vie des hommes, vne profonde mine de toute sorte de biens, il n'entre iamais dans vn pays, que couronné d'abondance & les mains pleines de richesses, il fait fleurir les *Monarchies*, qui par l'incendie des guerres, faillites, subsidos, imposts & calamités publiques, tomberoyent en decadence faute d'iceluy.

Estat de l'Eglise Gallicane.

245. Papes. Ie dis premierement, que *l'Eglise Vniuerselle* a eu deux cens quarante cinq Papes, entre lesquels *sainct Pierre* fust le premier, & à present le Pape *Innocent* dixiesme de ce Nom. Quant au sacré College des *Cardinaux*, sa Saincteté en crée tant qu'il luy plaist, le nombre luy estant indeterminé.

15. Archeueschés. *L'Eglise Gallicanne* est maintenant doüée de quinze Archeueschés, qui sont *Paris*, *Rheims*, *Sens*, *Lyon*, *Bourges*, *Tours*, *Narbonne*, *d'Auch*, *Tholouse*, *Roüen*, *Bourdeaux*, *Ambrun*, *Vienne*, *Aix* & *Arles*.

4. Primats Sous lesquelles Archeueschés, il y a *quatre Primats*; sçauoir Lyon, Vienne, Bourges & Rheims;

Rheims ; & ſous leſquelles ſuſdites quinze Archeueſchés , il y a plus de *cent Eueſchés*, garnies de ſix vingts milles *Cures* , ou *Perroiſſes.* 100. *Eueſchés.* 120000. *Cures, ou Perroiſſes.*

Il y a quatorze cens ſoixante *Abbayes* , ou enuiron , & treize cens & tant de *Priorés*, deux cens *Commanderies de Malthe.* 1460. *Abbayes.* 1300. *Priorés.* 200. *Cõmanderies de Malthe.*

Il y a deux milles, & prés de deux cens *Conuents de Religieux* de tous Ordres, & ſix cens ſoixante douze *Abbayes de Religieuſes*, auſſi de diuers Ordres. 2200. *Conuents de Religieux.* 672. *Abbayes de Religieuſes.*

Or conſiderant (*Meſſieurs*) que toutes les actions humaines ont deux anſes, qu'elles peuuent eſtre priſes en deux ſens , que ce ſont des Tableaux à deux perſpectiues, qu'on les peut prendre de la droicte ou de la gauche , en bonne ou en mauuaiſe part , ſelon l'humeur & la diſpoſition de celuy qui les regarde , & qu'il n'y a rien de ſi bien faict où l'on ne treuue à redire : ie ne me daignerois plus eſtendre ſur le recit de cét *Hiſtoire* , lequel ie finiray par le *Panegyre des François* , au Chapitre ſuiuant.

Panegyre des François.

Chap. XV.

SI l'excés de l'admiration lie la langue, & porte au silence, l'excés de la ioye la deslie, & veut qu'elle exprime ses mouuemens; mais quand auray-ie desduit au Public auec ma plume, comme auecques vne langue diserte, toutes les rares qualités de leur *grand Genie*.

Me suffira, *Messieurs*, de dire qu'ils naissent auecque ie ne sçay qu'elle courtoisie, & benignité, que ne font point les autres Nations de l'Vniuers, & que si on estoit contraint de faire le portraict d'vne Nation, que les belles qualités esleuent au dessus des autres, il faudroit de necessité qu'ils en fussent l'Original. Ils sont deuots, & s'ils sont belliqueux; aussi ie remarque, que la pieté, & les armes s'accouplent tres-heureusement ensemble; car ils ce sont rendus recommandables par dessus toutes les Nations de la terre, en leur generosité guerriere, en leur Profession des Sciences, & en l'administration de la Iustice.

Que n'ay-ie vn pouuoir esgal à mes inclinanations, pour porter leurs trophées par toute la terre habitable, & y dresser vn eternel monument à leur gloire! il est constant, que le bien faire leur est vn doux exercice, & que la constance, qui accomplit tous les grands desseins, & qui les rend des effects merueilleux, leur est aussi

aussi propre que la valeur, que la Iustice, & que la pieté.

Ie confesse mon defaut, à vous exprimer les dons & rares qualités, autant naturelles, qu'acquises, qu'ils possedent; afin que la confession de mon impuissance, me serue d'excuse par necessité; outre que ie prens garde que nostre eloquence est muëtte quand elle en veut expliquer la moindre partie; ie dis neantmoins, qu'ils sont nés aux armes & à la guerre, qui est leur element, que nul peril ne les estonne, & que nul trauail ne les lasse; & que partant, ils ne peuuent croupir dans l'oysiueté, qui est le Seminaire des inquietudes, & d'ailleurs.

Languescit vitium: nil age, morbus adest.

Aussi n'y a il Nation plus laborieuse & industrieuse que la leur, ne laissans rien cheoir à bas, escriuans tout en lames de Cuiure, auec des plumes de Fer.

Les *Muses* ne sont point traictées plus delicatement, que quand elles se rencontrent entre des *François*, lesquels sur toutes autres Nations, se rendent capables d'affaires Politiques; & accommodent leur industrie, à toute sorte de fortune & de vie: que si ie ne craignois vne lõgueur contraire à mon dessein, ie vous representerois icy diuers Histoires à ce subject: mais ie me contenteray de dire, que ce sont les premiers voyagers du monde, tant en guerre, qu'en paix: aussi vous remarquerés que leur Nom de *Galli*, ne dériue point de *γαλα, lac*, mot Grec, pour la blancheur dont ils sont pour la plus part; mais bien

Galli à γαλα, quia sunt lactei, siuè candidi.

Aût à Gallas, *idest Hebr. peregrinari.*

de *Gal'as*, mot Hebreu, qui ſignifie voyager & tranſmigrer. Et qu'en fin, *Meſſieurs*, vous noterés que ce que les Elemens fourniſſent de plus precieux, & que les Aſtres influent dans la generation des plus belliqueuſes Nations, ſe rencontre en la leur.

IE ſuis eſté contrainct d'auoir faict icy, ce que font ceux qui r'accourciſſent les corps des *Geants*, dans le chaton d'vn Anneau, m'eſtant veu obligé de dire en peu de mots, ce que i'euſſe peu eſtendre en vn grand volume, que ſi vous m'objectés que cét faire vne muraille ſans pierres, ou choſes ſemblables, que de baſtir des Liures ſans ſcience; ie vous reſpondray, dés auſſi toſt, que les fantaiſies de la Muſique ſont conduittes par art, & les miennes par ſort, & que comme ie ſuis particulier en vſage, ie ne pretends pas auſſi me rendre public en cognoiſſance; heureux toutesfois, outre mon merite, ſi i'ay ſeulement cette part à l'approbation publique, que ie faſſe ſentir aux Gents d'entendement, que i'eſtois capable de faire mon profit de la ſcience, ſi i'en euſſe eu, ou que ie fus eſté doüé de quelque heureuſe memoire : que ſi cette mienne production ne vous à du tout ſatisfaits; i'eſpere cy-apres ſuppléer à ce defaut, par le Traicté que ie vous ay cy-deuant promis.

TABLE



TABLE PAR ORDRE ALPHABETIQVE, DES NOMS ET MATIERES contenuës en cét histoire des Indes.

A

Baleines,

B

C

Chameaux,

Equinoxes,

Marie

Du

N

O

P

S

T

De

FIN.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos Amez & Feaux Conseillers les Gens tenans nostre Cour de Parlement à Paris, & autres nos Iusticiers, & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre Amé *Guillaume Coppier Lyonnois*, Nous a faict remonstrer qu'il a composé vn liure intitulé *l'Histoire & voyage des Indes Occidentales, & de plusieurs autres regions maritimes & esloignées, diuisé en deux liures*, lequel il desireroit faire Imprimer, & mettre en vente, s'il nous plaisoit luy octroyer nos Lettres sur ce necessaires. A ces causes, de l'aduis de nostre Conseil qui a veu les Approbations des Docteurs en Theologie, & consentement de nostre Procureur, en la Seneschaussée & Siege Presidial de Lyon, cy attachées, sous nostre contreseel, & ne voulans que l'exposant soit frustré des fruicts de son Labeur, Nous luy auons per-

mis

mis & octroyé,permettons & octroyons par ces presentes, de faire Imprimer ledit Liure en tels volumes & caracteres que bon luy semblera mettre,exposer en vente iceux,& distribuer durant le temps de cinq ans,à commencer du iour & datte qu'ils sera acheué d'Imprimer ; deffendons à tous Libraires & autres personnes de quelque qualité qu'ils soyent, de les Imprimer,ou faire Imprimer,tant dedans que dehors nostre Royaume, sous pretexte de quelque augmentation, illustration ou en quelque autre maniere que ce soit,sans le consentement dudit exposant,ou de ceux qui en auront droit de luy, sur peine de mil liures d'amende,& confiscation d'iceux exemplaires,applicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel Dieu de ladite ville de Lyon, & l'autre tiers audit exposant, & de tous despens, dommages & interests ; à la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliotheque, & vn autre en celle de nostre tres-cher & Feal, Cheualier,Chancelier de France, le Sieur Seguier,à peine de nullité des presentes.Si vous mandons,& ordonnons que du contenu en ces presentes, vous faites, souffrez & laissez iouïr & vser ledit Coppier, plainement & paisiblement,sans permettre qu'il y soit contreuenu, & que mettant au commencement, ou à la fin de ladite Histoire,ces presentes, ou extraict d'icelles, voulons qu'ils soyent tenus pour signifiés, & qu'à la collation faite par vn de nos Amez & Feaux Conseillers,Notaires & Secretaires, foy soit adioustée comme au present Original: CAR tel est nostre plaisir. Donné à Paris, le 24

iour

iour de Mars, l'an de Grace, mil six cens quarante cinq : Et de nostre Regne le deuxiesme.

Par le Roy en son Conseil,

LOVIS.

LEdit Guillaume Coppier a cedé ledict Priuilege à Iean Huguetan le ieune, marchand Libraire en ruë Merciere, au plat d'Estain, à Lyon, par transport du 7. Auril 1645. reçeu Freyssinet Notaire Royal à Lyon.

Acheué d'Imprimer le 15. Auril 1645.

Fautes suruenuës en l'Impression.

EN la 21. lig. de la 2. pag. Dochendo Admiral, lisez iadis Admiral. 18. l. p. 3. bastionné, lisez bastionnée. 23. l. p. 41. nous enleueust, lisez nous enleuast. 13. l. p. 75. corromps, lisez corrompt. 2. l. p. 84. Corneills, lisez Corneilles. 13. l. p. 123. irrité, lisez irritée. 4. l. p. 156. erigera, lisez erigea.



Digitized by Google

